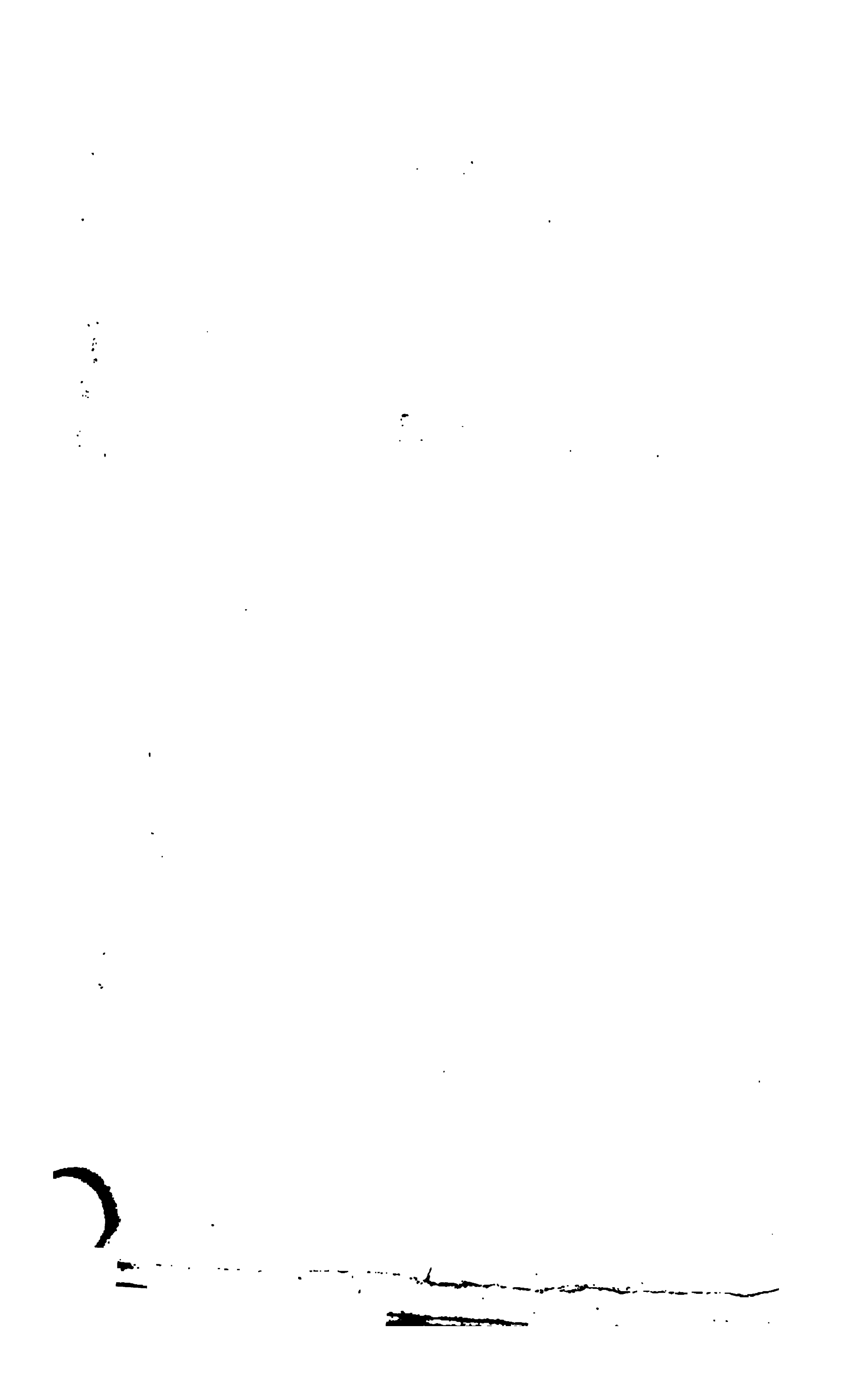



600085299$



GLOSSAIRE
GÉNEVOIS.

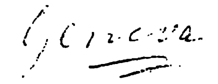


GLOSSAIRE
GÉNEVOIS,

OU

RECUEIL ÉTYMOLOGIQUE

DES TERMES DONT SE COMPOSE LE DIALECTE DE GENÈVE, AVEC LES PRINCIPALES LOCUTIONS DÉFECTUEUSES EN USAGE DANS CETTE VILLE.



.... Je l'essaye, un plus savant le fasse.
(La Fontaine.)

GENÈVE,
CHEZ MARC SESTIÉ FILS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1820.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

Être utile à cette classe nombreuse de Génevois que leur vocation n'a point appelés à des études; offrir aux gens instruits quelques observations sur les origines de notre dialecte populaire, tel est le double but que je me suis proposé, en publiant ce recueil.

Un écrivain célèbre, à la fois bon littérateur et savant du premier ordre, M. Biot, a dit en parlant de Genève :

« La pureté de la langue française ne devrait être nulle « part plus religieusement conservée que dans une ville « qui a eu la gloire de produire un de nos plus grands « écrivains, et qui offre encore aujourd'hui une réunion « rare de savans et de gens de lettres distingués par leurs « lumières et par leurs talens (1) ».

Maintenant que notre patrie redevient le séjour favori d'un grand nombre d'étrangers de distinction, et que l'Europe semble déjà lui accorder le beau titre d'Athènes de la Confédération, n'est-il pas, plus que jamais, essentiel d'insister sur cette pureté qu'on nous recommande ?

Cependant, si nos écrits, ainsi que nos discours soutenus, doivent être éminemment français, je ne prétends point engager mes compatriotes à bannir entièrement nos expressions locales de la conversation familière, et à se tenir, comme certaines personnes, roidement sur le qui vive, pour ne laisser échapper aucun terme génevois, aucune locution nationale.

(1) Mercure de France, mars 1809.

Notre idiome n'est pas dépourvu d'énergie ; il renferme des mots remplis d'harmonie imitative, ainsi que plusieurs verbes qui n'ont point de correspondans en français, et qu'on ne pourrait remplacer que par des périphrases ; cette langue, d'ailleurs, nous la tenons de nos pères ; et, pendant vingt années, elle a contribué à rappeler à notre souvenir que nous avions été un peuple indépendant, et que nous pouvions le redevenir un jour ; à ce titre, elle doit nous être précieuse.

Ce recueil sera donc, tout-à-la fois, un conservateur de notre langage, et un guide qui pourra nous faire éviter des fautes, lorsque nous voudrons nous exprimer en bon français.

Un Génevois, en faisant usage des termes de son dialecte, sera toujours compris à Genève, mais le sera-t-il suffisamment dans un pays étranger, et surtout en France, où nous voyageons si souvent, et ne courra-t-il point le risque de faire rire à ses dépens ? risque, aux yeux de beaucoup de gens, bien plus grand encore que celui de ne pas être entendu.

Je dois avouer aussi que je n'ai point été indifférent à l'idée de la petite jouissance que je procurerai à ceux de mes compatriotes qui sont éloignés de leurs foyers ; car j'imagine que mon vocabulaire produira sur eux à peu près l'effet d'une vue fidèle de Genève et de ses environs. Un négociant, fixé pendant plusieurs années dans une ville étrangère, m'a assuré qu'il se faisait adresser chaque mois un recueil de nos *Feuilles d'Avis*, uniquement pour avoir le plaisir d'y retrouver les termes et les tours de notre idiome, dont on sait qu'abondent les petites affiches génevoises.

Si, dans chaque province de la France, il se trouvait un amateur de philologie, qui voulût bien s'occuper de recherches pareilles aux miennes, et les publier, il en résulterait des comparaisons dont le fruit ne serait pas douteux. On verrait, par exemple, qu'un grand nombre de mots romans se sont conservés dans presque tous les dialectes français, et que la plupart de ces mots, par leur caractère expressif, aussi bien que par leur droit d'ancienneté, ne seraient pas indignes d'être indiqués à l'Académie, auprès de laquelle on pourrait, à cet égard, s'appuyer d'une opinion bien respectable, celle de Fénélon, qui a dit quelque part : « Je voudrais autoriser tout terme qui nous « manque, et qui a un son doux, sans danger d'équi- « voque (1)..... »

Plusieurs écrivains de mérite, et entr'autres, l'ingénieux auteur du *Monde primitif*, ont plus d'une fois insisté sur l'avantage qui résulterait de l'adoption dont je viens de parler, et particulièrement sur celui que l'étude des langues en général ne manquerait pas de retirer d'un recueil complet de tous les dialectes français.

Je me garderai bien de répéter, avec P. H. Mallet (2), qu'après les médecins et les théologiens, les étymologistes sont de tous les savans ceux qui s'accordent le plus difficilement entre eux; mais je crois pouvoir dire ici, sans crainte d'être blâmé, que la plupart des auteurs qui se sont occupés d'origines françaises ont souvent éloigné la confiance du lecteur par des opinions plus ridicules que spécieuses ; un helléniste ne voit que racines grecques ;

(1) Réflexions snr la Rhétorique, § III.

(2) Journal de Genève, 18 avril 1789.

tout est gaulois pour un savant épris de la langue celtique. Il est vrai que, dans les recherches de cette nature, l'entraînement est quelquefois irrésistible, et moi-même, peut-être, ne m'en suis-je pas toujours assez bien défendu ; mais enfin, je ne présente mes étymologies que comme de simples conjectures offertes à la méditation de philologues plus habiles que moi.

Il sera facile de se rendre raison du petit nombre d'origines qui nous viennent du grec, en réfléchissant que la langue d'Homère, ainsi que M. Elie Bertrand (1) le fait observer, fut connue en Helvétie, du temps des Romains, où les Grands et les gens de lettres en faisaient un fréquent usage ; d'ailleurs, quelques familles des Phocéens établis en Provence, quelques-uns des Doriens qui s'étaient fixés en Illyrie, ont pu étendre leurs excursions jusqu'aux rives du Léman, s'être domiciliés dans ces riantes vallées, et y avoir, même parmi le peuple, naturalisé plusieurs de leurs termes.

Quant au celtique, et surtout au roman, d'où l'on verra naître la majeure partie de nos mots génevois, comme plusieurs des personnes qui consulteront mon recueil ne se seront probablement jamais occupées de ces deux langues, je crois devoir entrer ici dans quelques détails qui puissent leur en donner une idée précise, et les mettre à même de juger des rapports qui lient ces idiomes avec le nôtre.

Le celtique est la langue que parlaient nos pères, il y a deux mille ans, la langue maternelle des Gaulois et de toutes les peuplades connues sous le nom de Celtes, peu-

(1) Essai sur les lang. anc. et mod. de la Suisse, cap. III.

plades formées, à ce que prétend Bullet, des descendans de Japhet, qui passèrent en Europe (1).

Les Romains, après avoir conquis les Gaules, introduisirent leur langage chez les vaincus, mais n'y anéantirent point le celtique; le latin n'y fut que la langue du gouvernement et des administrateurs.

A l'époque même où les peuples du nord succédèrent dans l'ancienne France aux vainqueurs du monde, le celtique y existait encore.

Aujourd'hui nous le trouvons, plus ou moins mélangé de teuton et de latin, chez les Bas-Bretons, les Gallois, les Ecossais montagnards et les Irlandais (2). C'est en puisant dans ces sources que les lexicographes ont formé les dictionnaires celtiques qui nous servent d'interprètes. Ils y ont joint le fruit de leurs recherches dans les anciens auteurs grecs et latins, dans les annales, les chartes, les légendes écrites depuis le quatrième jusqu'au seizième siècle, lesquelles ont conservé quelques termes gaulois; enfin, ils se sont aidés des différens patois de la France où, comme dans le nôtre, on remarque des restes considérables de la langue celtique.

Ce que nous appelons langue *romane* ou *romance*, *romanà rusticà*, est un latin corrompu et arrangé à la gau-

(1) Mémoires sur la lang. celt., chap. VII.

(2) Quelques savans prétendent que le basque est aussi un dialecte de la langue celtique ; mais La Tour d'Auvergne qui, pendant un long séjour dans la Biscaye, avait étudié l'idiome de cette province, assure qu'il n'existe aucun rapport entre le basque et le bas-breton ; on en pourra juger par ce commencement de l'oraison Dominicale :

Breton, *on tad péhini zo en eon*. Basque, *gure aita ceruetan carena*.

loise. Dans l'Helvétie occidentale, chez les Allobroges, les Séquanais, parmi lesquels les Romains étaient en grand nombre, la langue latine fut facilement introduite; elle s'y mêla à la gauloise, et ce mélange produisit le roman; c'est ainsi, dit ingénieusement Court de Gébelin, que deux couleurs en s'unissant ne se détruisent pas, mais, s'altérant mutuellement, en produisent une troisième, qui, sans être aucune des deux, tient cependant de chacune (1).

La langue latine avait une construction difficile et pleine d'inversions; la langue des Celtes, au contraire, était aisée et naturelle; on ne voulut s'assujettir ni aux nombres, ni aux cas, ni aux temps des Romains, et à ce latin défiguré, on mêla des mots gaulois ou tudesques.

L'usage du latin pur finit par se perdre vers le neuvième siècle, époque à laquelle le roman devint la langue générale de la Gaule, et de l'Helvétie occidentale. Ce fut dans ce temps-là que Charlemagne ordonna aux Evêques de se servir de cet idiome dans leurs prédications.

Le plus ancien titre qui nous en reste est le serment de CHARLES LE CHAUVE et de LOUIS LE GERMANIQUE, prêté à Strasbourg en 812, titre cité par la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette matière :

Pro Deo amur, et pro Christian poplo, et nostro commun salvament...... dist di avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai io cist meon fradre Karlo...... etc.

Le serment du peuple de CHARLES LE CHAUVE, acte un peu moins connu, commençait ainsi :

(1) Dict. étymol. de la langue française, discours prélim. art. III, §. II.

Si Lodhuvigs sagrament que son fadre Karlo jurat....
Si io returnar non lo poïs, etc.

On voit par l'échantillon de ce langage barbare, comment du latin *meus frater*, nous avons fait d'abord *meon fradre*, et ensuite *mon frère;* de *possum*, *poïs*, je puis, et de *sacramentum*, *sagrament*, sacrement.

Au dixième, au onzième siècle, les Allemands apprirent à connaître le roman; on le parla dans quelques cours étrangères, et les Anglais eux-mêmes envoyèrent leurs enfans en France pour le leur faire étudier, comme la langue la plus policée du temps (1). Les guerres malheureuses que Louis XII et François I.er soutinrent en Italie enrichirent ensuite cet idiome de plusieurs expressions italiennes qui contribuèrent à en adoucir la rudesse; tels sont les mots *enganner*, *faveller*, *embriconner*, *enamoreux*, etc. Dès-lors, ce jargon, si barbare dans son origine, se perfectionna de jour en jour, et finit par donner naissance à la langue des Racine et des Bossuet.

La poésie étendit beaucoup l'usage du roman : on le parlait en Provence, et comme les poëtes provençaux, les Troubadours, étaient les favoris des Muses, chacun voulut les imiter, et les imiter dans leur langue. Cette épidémie fut telle qu'au treizième siècle, on rima les livres saints, les commentaires, et jusqu'à la Règle de Saint-Benoit!

Sous Louis-le-Gros, sous Saint-Louis, la langue romance avait déjà commencé à s'introduire dans les chartes et les ordonnances, mais ce ne fut que sous François I.er qu'on décréta qu'à l'exclusion du latin, elle devait seule être employée dans tous les actes publics.

(1) La parlure romanse est de toz les langaiges le plus delitable. (Anselme).

Il ne faut pas confondre l'idiome dont je viens d'esquisser l'histoire, avec le roman qu'on parle dans la Ligue grise, le *ramontsch*, ou *romantsch*, et encore moins avec le *ladin* qui est le dialecte de l'Engadine.

Le *ramontsch* est un mélange de latin, d'italien et d'allemand, avec plusieurs désinences assez singulières, et qui rappellent le portugais ou le languedocien : *Senza dubi ei il Christgiaun la pli nobla et la pli perfetgia denter tuttas creatiras ch'éen vegnidas ord il Tutt-pussent maun de Diu....* (1)

Pline l'ancien (2), Tite-Live (3) et Justin (4) nous apprennent d'une manière positive que les habitans actuels de la Rhétie tirent leur origine des anciens Toscans (*Thusci*), qui, sous la conduite de Rœtus, et cinq à six siècles avant J.-C., quittèrent l'Italie, à la suite d'une invasion des Gaulois.

Plusieurs noms de lieux chez les Grisons servent de preuve irrécusable à l'assertion de ces écrivains : Thusis rappelle *Thuscia;* Realt, *Rhætia-alta;* Lavin, les *Lavinii;* Vettau, les *Vettones*, etc.

Le ladin des Engadinois présente beaucoup moins de termes germaniques que le romantsch, et renferme une bien plus grande quantité de mots purement latins : aussi est-il infiniment plus flatteur à l'oreille ; quelques philologues ont même prétendu qu'on pouvait, dans cette langue antique,

(1) Grammatica Ramonscha. Bregentz, 1805.

(2) Hist. nat. lib. III, cap. XX.

(3) Lib. V, cap. XXXIII.

(4) Lib. XX, cap. V.

puiser des règles pour la véritable prononciation du latin, sur laquelle on est si peu d'accord aujourd'hui.

Si le plan que je me suis tracé m'avait permis de comprendre dans ce glossaire tous les mots du patois de nos paysans, mots dont je ne donne qu'un simple aperçu, mon recueil nous aurait offert des vestiges bien plus remarquables de la langue gauloise et de la langue romane, parce que les campagnes éloignées du contact des grandes villes, et surtout les contrées montagneuses retiennent beaucoup plus facilement leur langage primitif ; aussi voyons-nous que plusieurs termes qu'on croit exclusivement génevois, se retrouvent dans leur intégrité, ou avec quelque léger changement, en Savoie, en Dauphiné, en Auvergne, ainsi que dans le haut Languedoc et la haute Provence.

Le nom seul du pays de Vaud, *Welschland*, semblerait annoncer que ces termes doivent y être plus nombreux encore, car il signifie littéralement pays Gaulois ; c'est ainsi que la Flandre est nommée pays *Wallon*, et que les Anglais appellent *Welchland* la province de Galles.

On peut aussi très-raisonnablement supposer que les réfugiés protestans des contrées méridionales de la France nous ont apporté quelques-uns des mots de leurs dialectes. Ce ne serait point trop hasarder que d'assigner la même cause à nos origines italiennes qui, d'ailleurs, ainsi que nos étymologies germaniques, pourraient être suffisamment justifiées par les nombreuses relations commerciales qui lient Genève avec l'Allemagne et l'Italie, et par le voisinage même de ces Etats.

Je joins à ce vocabulaire quelques conjectures sur la formation de plusieurs de nos noms de lieux et de nos noms

propres, matière qui n'est point étrangère au sujet principal de mon livre.

Malgré les soins que je me suis efforcé d'y donner, malgré les secours obligeans que j'ai reçu de plusieurs savans génevois ou étrangers, qui n'ont point dédaigné d'y prendre un vif intérêt, je suis bien éloigné de le croire exempt de fautes et d'omissions; c'est un ouvrage de patience, qu'on ne saurait perfectionner qu'à la longue; peut-être un jour, réussirai-je à l'offrir à mes compatriotes plus correct et plus complet.

ERRATA.

Page 8, ligne 9, satyrique, *lisez* satirique.
15, 25, *baba-zéin*, lisez *babazéin*.
22, 9, sebille, *lisez* sébille.
28, 9, *bouelloun*, lisez *bouellou*.
id., 10, *Roman*, lisez *Christian*.
41, 18, sâlement, *lisez* salement.
43, 22, p. 49, l. 15, sâle, *lisez* sale.
48, 27, *quoaillet*, lisez *quoailler*; manège, *lisez* manége.
63, 6, dèslors, *lisez* dès-lors.
65, 25, déviser, *lisez* deviser.
83, 12, *à faire*, lisez *affaire*.
85, 19, propablement, *lisez* probablement.
86, 22, *quelque grâce*, lisez *quelques grâces*.
103, 1, p. 104, 2, *h* aspiré, *lisez* aspirée.
131, 21, *j'en ferai*, lisez *j'en ferais*
135, 4, *ricolon*, lisez *picolon*.
145, 17, raiponse, *lisez* raiponce.
150, 9, on se glisse, *lisez* on glisse.
162, 9, pélisse, *lisez* pelisse.
166, 15, point conjuguer, *lisez* point se conjuguer.
168, 20, J. J. Rousseau, *lisez* J. B Rousseau.



GLOSSAIRE GÉNEVOIS.

A.

A, en bon français, ne peut remplacer la préposition DE dans le sens suivant : *le frère à Monsieur N......*, *la servante à ma cousine*, etc.

A, pour *ât* au subjonctif, est un solécisme.

Soit qu'un ancien respect pour le sang de leurs maîtres,
PARLÂT encor pour lui dans le cœur de ces traîtres.

Ces deux vers de Voltaire corrigèrent J.-J. Rousseau de la faute que nous venons d'indiquer ici ; avant de les lire, il écrivait encore *parla*, comme au mode indicatif.

A BONNE HEURE, *venez à bonne heure ;* dites : de bonne heure.

A SA POCHE, *mettre à sa poche;* dites : dans sa poche.

A QUI, *c'est à vous à qui j'en veux ;* dites : c'est à vous que j'en veux ; quoique Boileau se soit servi de cette locution.

ABANLIEUE, pour banlieue : *il a couru toutes les abanlieues.*

ABÉCHER, est du vieux français ; on dit maintenant

abéquer. *Je ne peux abécher mes deux bouts.* — *cette tringle ne peut abécher l'anneau.*

ABERGER, pour héberger : *nous ne savions où nous aberger.*

ABOMINER, pour : avoir en abomination, a vieilli. Ce verbe est indiqué par *de Wailly*, mais non par l'Académie.

> Celui qui terre et ciel domine,
> Les abomine. (MAROT).

ABOUCLER, pour boucler : *aboucle, raboucle tes souliers.* En langue romane, *embouder.*

ABOUTONNER, pour boutonner : *aboutonne ta veste.* — *raboutonne-toi.*

ABRAS, grandes occupations, air affairé : *être dans tous ses abras.* — *Faire beaucoup d'abras pour rien.*

En grec : *abrachô*, je fais du bruit.

Abrat, en langue romane, signifie enflammé, amoureux.

A BRASSE CORPS, dites : à bras le corps. Ce mot est aussi parisien populaire.

ABRESAC, pour havresac : languedocien *aoubréssac.* En allemand *haber-sack* signifie littéralement sac d'avoine.

ABUS, AVIS, DEVIS, ne faites pas sentir l's final,

dans la prononciation. Il n'en est pas de même à l'égard du mot *obus*, ni de ceux qui dérivent du latin : *Phébus*, *rébus*.

ACAGNARDIR, (s') pour s'acagnarder : *il reste acagnardi au coin du feu. Cagnard*, en vieux français, signifie un lieu exposé au soleil, et à l'abri du vent.

ACCOUCHER, *elle a accouché ;* dites : elle est accouchée.

Ce verbe n'est actif qu'en parlant de l'accoucheur : il a accouché cette femme.

ACCOURAGER, pour encourager : *allons, mon ami, accouragez-vous*. On retrouve cette locution dans la lettre écrite par le Magnifique Conseil au Gouverneur de Lyon, à l'occasion de l'escalade ; *voyez* SPON.

ACCOUTUMER, *j'ai accoutumé cette place, j'ai accoutumé cette chaise, je ne puis m'en passer.* Locution vicieuse ; il faut dire : je suis accoutumé à.....

ACCOURIR, (s') *il faut que j'en achète un peu pour m'accourir jusqu'à la récolte.* Ce verbe n'est pas français au réfléchi.

ACCULER, pour éculer : *tes souliers sont déjà tout acculés.* Il se dit aussi à Lyon et à Bordeaux. Acculer signifie : pousser, réduire quelqu'un dans un lieu où il ne puisse reculer.

ACHATIR, ASSATIR, c'est-à-dire écraser, étendre, écacher : *cette pomme s'est achatie contre le mur.* Il se dit particulièrement du pain mal cuit, mal levé : *elle a fait au four; son pain est tout achati, assati.* A Lyon, l'on dit : du pain caffi, du caffi.

ACHÉRON. L'usage veut qu'on prononce le *ch* comme dans *chéri.* Gattel fait cependant observer qu'à l'opéra on dit *Akéron.*

ACRASER, pour écraser.

AD HOC; *je suis venu ad hoc pour cela;* pléonasme vicieux.

ADIEU. Nous disons souvent, comme les Gascons, *adieu*, en abordant quelqu'un ; il faut dire bonjour ou bonsoir, lors même que l'on se tutoie; aussi un Parisien, choqué de cet usage, disait-il, en parlant de Genève : voilà un singulier pays, où l'on prend congé en arrivant !

AFFAIRE, UN. On fait mal à propos ce mot du genre masculin : *c'est un petit affaire*, pour dire : un petit homme ; *c'est un joli petit affaire*, en parlant d'un ustensile, etc. Cette locution est languedocienne. Les Gascons disent aussi *un bon affaire;* et l'on trouve dans Montaigne:

« Je suis assez intéressé de mes affaires essentiels, propres et naturels, sans en convier d'autres forains. »

Affaner, gagner avec peine : *il m'a bien fait affaner cet argent ; je l'ai bien affané.*

En français, *ahaner* signifie avoir de la peine ; *afan*, en langue romane, fatigue, effort ; en italien, *affanare*, chagriner, inquiéter ; en languedocien et en espagnol, *affanar* a le même sens. *Afan*, pour *ahan* : « Son souspireux, dit Nicot, que rendent ceux qui ruent un grand coup de coignée. »

Affautir, **afautir**, priver de nourriture : *cet enfant est tout moindre, il a été affauti.*

Affits, **affitiaux**, petits morceaux de cuivre ou de laiton dont les enfans se servent, ou se servaient autrefois pour jouer. *Affutiaux*, en langue romane, signifie bagatelle, petit objet ; *affique*, *affiquet*, épingles, boucles, de *affigere.*

Affranchissage, *l'affranchissage d'une lettre ;* dites : affranchissement.

Agacia, pour acacia.

Agacin, durillon : *vous avez marché sur mon agacin.* Terme de la langue romane, formé du celtique : *gas*, mal, et *cin*, piquant. Il se dit aussi en Savoie, en Provence, à Lyon. En languedocien, *agacis.*

Agets, pour : les êtres d'une maison : *il connaît bien tous les agets. Agès*, en langue romane,

chemins, détours; *agiz*, tours et détours. A Paris, le peuple dit quelquefois dans ce sens *les aides*.

AGLÉTIR, pour : aglutiner, coller : *ce fruit s'est agléti dans mes doigts*. On dit en vieux français : *agléter*.

AGNETTES (prononcez le *g* dur), argent monnayé; *palper les agnettes*. Ce mot vient de *agnels*, ancienne monnaie d'or du temps de S.-Louis, dont l'empreinte était un agneau. En Normandie, on appelle *haguinettes*, les étrennes qu'on donne le dernier jour de l'an, et Court de Gébelin dérive ce mot du cri des Druides : *A gui l'an neuf*.

AGONISER, dire des injures, insulter.

AGOUILLARDIR, affriander; voyez *gouillard*.

AGOÛTER, pour goûter : *agoûtez un peu ce fromage*.

AGOÛTION, mouchoir tressé ou noué par un écolier pour jouer; *se battre à coups d'agoûtion*.

AGUILLER (prononcez comme marguillier), hausser, mettre, jeter sur un lieu élevé : *un homme aguillé sur un toit; avantez-moi mon volant que j'ai aguillé là haut; une maison aguillée sur une hauteur*. En langue romane, *aguille*, pour aiguille, signifie montagne en pointe.

On écrivait de même autrefois *aguillon*, pour aiguillon ; *aguiser*, pour aiguiser.

AIGLE (UNE) dites : un aigle, lorsqu'il ne s'agit pas d'armoiries. Mais il faut dire les aigles romaines, les aigles françaises, l'ordre de l'aigle noire.

AIGUILLE, AIGUILLON, AIGUISER ; faites sentir l'*u* en prononçant ces mots, ainsi que les noms propres Guise et Guide.

AILS, au pluriel, est un barbarisme ; on doit dire *des aulx*. *Aimez-vous les ails ?* On fait la même faute à Lyon.

AJOUTURE, pour ajoutage.

AIR, *donner de l'air à quelqu'un*, pour : ressembler à quelqu'un, n'est pas français.

AIRAGNÉE, IRAGNÉE, ARAGNE, IRAGNE, pour : araignée. Nicot écrit *arignée*.

AIRER, pour : aérer, donner de l'air ; *airer* signifie faire son nid, et se dit de l'aigle.

AISES (LES), la vaisselle de terre. *Laver les aises* ; — *la patte aux aises*. *Aisemens*, en langue romane, signifie instrumens de ménage. *Aisement* est français dans le sens de *facilité*, *commodité*. En celtique, *es* veut dire : commode, aisé.

AIX, ville : prononcez Èce.

AJOSSER (S'), s'accroupir, se blottir : *une poule*

ajossée sur ses œufs. En languedocien, *s'ajassà.*

ALLA ; ne dites pas : *jy' alla et je le trouva; je lui donna*, etc., au lieu de : j'y allai et je le trouvai; je lui donnai. Cette faute de syntaxe est très-commune parmi nous.

ALANGUÉ, babillard effronté : *c'est un petit alangué ; vous n'êtes qu'une alanguée.* En languedocien, *alengat*, *alangàda.* Regnier le satyrique a dit *langard ;* et Lafontaine :

> Notre voisine est *langarde* et méchante.

ALCOVRE, pour alcove : en languedocien, *alcòbre.*

ALLEMANDAGES, causeries, commérages. *Ce sont de ces allemandages qui ne finissent pas. — Elle fait des allemandages pour rien.*

ALLER ; *j'ai beaucoup d'endroits à aller*, est une phrase ridicule ; il faut dire, pour être correct : je dois aller dans beaucoup d'endroits.

ALLURÉ, vif, éveillé, intrigant : *c'est un petit alluré qui fera son chemin ;* c'est aussi un terme lyonnais; à Paris, on dit *déluré ;* en languedocien, *allurat.*

ALPHTE, pour aphte : *il a les alphtes dans la bouche.*

AMADOU est masculin ; ne dites pas *de la bonne amadou.*

AMANDRE, pour amande : *des amandres douces.* La même faute se commet à Lyon.

AMASSER : *amasser un plat*, le nettoyer avec son pain ; *amasse ton assiette.* Locution vicieuse.

AMATRICE, féminin d'*amateur.* L'Académie ne consacre pas ce mot d'une manière positive ; mais J.-J. Rousseau et d'autres écrivains distingués n'ont pas craint d'en faire usage; il en est de même de *créatrice. Amateuse* est un barbarisme.

AMBROCHE ou AMBRESAILLE ; en français, *airelle* ou *mirtille*, petite baie noirâtre : *manger des ambresailles.* On dit en Savoie, *ambrunes.*

AMPROGER, réciter une kyrielle de certains mots pour connaître celui qui, dans un jeu d'écoliers, doit être le sortant. *Ampro*, *giro*, *carin*, etc. L'*Ampro* est une sorte de symbole, de mot du guet pour les Génevois. *Savez-vous amproger ?*

ANCELLE ; en français *atelle* ou *éclisse* ; appui pour les fractures des os.

ANGOISSER, ÊTRE ANGOISSÉ ; ce verbe n'est pas français ; on le trouve cependant employé par Mad. de Staël, et par le traducteur français du Guillaume Tell de Schiller. Ces auteurs ont eu raison de se servir de ce mot clair,

expressif, et qu'il serait important de conserver.

Angola ; on ne dit pas un *chat angola*, mais un chat angora, un angora.

Aoust a vieilli ; on écrit *août*, et l'on prononce *oût*.

Apetissir, pour apetisser : *cette lunette apetissit les objets ;* il faut dire : *apetisse*.

Apidancer (s'), combiner avec économie son pain et sa viande, en mangeant : *tu ne sais pas t'apidancer ; ce fromage est bien apidançant*. En languedocien, *s'apitançà ;* en langue romane, *pedance*. Le mot français pitance est tiré de *pictantia*, c'est-à-dire portion évaluée à une pite (*picta*) ancienne monnaie de Poitou.

Apigeonner, attirer dans le piège, leurrer : *il s'est laissé apigeonner*. Cette expression génevoise mériterait d'être adoptée en France.

Appointer ; se dit au jeu de boules par opposition à baucher (voyez ce mot) : *il appointe bien ; voilà un bon appoint !* En France, ce terme ne s'emploie que dans le sens de *donner des appointemens*, ou accommoder, terminer à l'amiable. Appointer et baucher sont languedociens et lyonnais.

Apponce, ajoutage, allonge : *il faut mettre une apponce à cette robe, à cette table ; mettez*

l'apponce. Ce mot est aussi savoyard et lyonnais.

APPONDRE, ajouter : *appondre la sauce.* Peut-être vient-il du latin *appendere*, attacher à.

APOSTICHE, pour postiche : *il porte une queue apostiche.* Il est aussi lyonnais et savoyard.

APPRENTIF, pour apprenti : J.-J. Rousseau en a fait usage.

APPRENTISSE, pour apprentie : vieux terme indiqué par Richelet ; plus anciennement encore, on disait : *apprentive.*

APRÈS, *il m'a couru après ;* il a couru après moi.

APRÈS-MIDI, assemblée, cercle, thé : *elle a donné un bel après-midi, une belle après-midi.*

APREUR est un barbarisme ; il faut *âpreté.*

AQUEDUC ; il est mieux d'écrire, suivant l'Académie, *aquéduc* (prononcez akéduc), quoique de Wailly dise *aqueduc.*

AR, est souvent mal à propos substitué à *er*, dans la prononciation : *il demeure au Parron ; il est allé à Barlin ; avez-vous lu le Marcure ?*

ARÉONAUTE, pour aéronaute.

ARGENTS ; *les argents sont rares.* Ce pluriel n'est pas français.

ARGOTER, pour ergoter ; *argoteur*, pour ergoteur ; parisien populaire ; en vieux franç. *hargoter.*

ARGOUSINER, presser, pousser, exciter. Il vient

du mot français *argousin*, officier qui veille sur les forçats.

ARGUELISSE, réglisse : *du bois d'arguelisse.* En languedocien, *régalassia;* en langue romane *ergalisse.* Montaigne écrit *regalisse*, et Nicot *ragalice.*

ARGUILLON, pour ardillon : est aussi lyonnais.

ARI, pour *arrière*; terme de batelier, emprunté du patois : *faire ari*, ramer en sens contraire pour aborder.

ARIAS, embarras, tracas, air affairé : *il est dans ses arias ; il fait de grands arias pour rien ;* est aussi lyonnais.

ARMANA, pour almanach : prononcez *almana*, sans faire sentir le c. Ce mot est aussi parisien populaire.

ARMOLAU, remouleur, gagne-petit : *donnez ces couteaux à l'armolau.* Ce terme est aussi neufchâtelois ; au pays de Vaud, on dit : *molàre ;* en provençal, *armoulaire ;* en languedocien, *amoulàyre.*

ARMONIAC, pour ammoniac : *du sel armoniac.*

ARRÊTE, pour arrêt : *il n'a point d'arrête*, c'est-à-dire, il ne demeure jamais en repos.

ARRIÈRE GRAND PÈRE, bisaïeul : on dit bien arrière-neveu, arrière-petit-fils, mais *arrière-grand-père* est un contresens.

Artichaux, artichaud, écrivez *artichaut*.

Artichaux-bâtards ou de muraille; en français la grande Joubarbe.

Asseyer (s') pour s'asseoir : *il s'est asseyé par terre*.

Atmosphère un; ce mot est féminin.

Atriaux, hâtriaux, boulettes de foie de cochon : *une douzaine d'atriaux*. En langue romane, *hetriaulx* veut dire le foie. On appelle encore aujourd'hui en Lorraine *hâtrez* des morceaux de foie de porc cuits sur le gril.

Aucuns; il est mieux, malgré l'exemple d'un grand poëte, de ne point donner de pluriel à ce mot. Il en est de même de l'adj. *nul*, *nulle*; quoique Delille ait dit :

Dont nuls chantres encor n'ont ombragé leurs fronts.

Aujord'hui, pour aujourd'hui. Cette faute se fait aussi à Paris.

Autres fois (les); *j'y allais les autres fois*. Se dit en Languedoc et à Lyon. Il faut tout simplement, *autrefois*.

Auxerre, ville; prononcez : Ocère.

Auxonne, ville; prononcez : Oçonne.

Avan, osier : *cueillir des avans;* terme de la langue romane où il est générique, et se dit de toutes les plantes qui croissent au bord des

eaux. En Franche-Comté, on dit *aivan; avan* en celtique, signifie aussi eau, rivière, d'où *Avanches*, *Avenches*, selon Bochat, parce que cette ville touchait autrefois au lac de Morat. Le nom de *Ravenne*, ville située dans un pays jadis inondé, doit avoir une origine semblable : (*aven*, lac, lagune.)

« Meliùsque ranæ garriant Ravennates. »

(MARTIAL.)

AVEC; faites sonner le *c*, même devant une consonne.

AVENAIRE, ergoteur, frondeur, chicaneur, brouillon : terme qui paraît détourné de la vraie signification du mot latin *advenarius*, étranger, intrus, nouveau venu. *Advena atticus*, qui supplante son maître, inférieur qui dépossède son supérieur. A Neufchâtel, *avenaire* a conservé l'acception latine : nouveau venu, intrus.

AVANTER, AVENTER, pour aveindre : *avantez cette toupine qui est aguillée sur ce tablas. Avanter*, en langue romane, signifie mettre en avant.

AYE, pour ait : *croyez-vous qu'il y aye été....?* On retrouve ce solécisme dans Montaigne et dans quelques écrivains du 16.e siècle.

B.

Baban, flandrin, dadais, grand enfant. En celtique, *baban* signifie petit enfant, poupée; la racine de ce mot paraît être *bab*, terme qui, dans la langue primitive, signifie *enfant;* de là sont venus une foule de dérivés dans toutes les langues. En anglais, *bab* un enfant; en allemand, *bub;* en italien, *bambino.*

Babo, dites bobo : *il a babo à ses rates*, c'est-à-dire : il a mal aux dents.

Baboler, bredouiller : *il ne fait que baboler, on ne comprend pas la moitié de ce qu'il dit.* Ce mot est une onomatopée. En anglais, *babble* signifie causer comme un enfant; en grec, *baba- zéin*, balbutier.

Babouine, pour babine : *les babouines d'un singe. Babouine* se dit en français d'une enfant vive et étourdie. *Embabouiner*, en langue romane, veut dire tromper, amuser. Tous ces mots doivent avoir la même origine que *baban.*

Bachet; dites bassin, auge, baquet : *le bachet de Pezay.* On dit, en français, *bachou* pour certain vase de bois; *bachot*, pour petit bateau; à Lyon, on appelle *bachut* le coffre percé où l'on conserve le poisson dans l'eau. Tous ces

mots semblent dérivés de la racine celtique, *bac*, vase.

BACULO, jeu d'écolier, de *baculus*, bâton : *jouer à baculo, jouer aux baculo.*

BADE (DE), en vain, inutilement : *ne me faites pas venir de bade.* Formé de l'italien *bàda; tenére a bàda*, faire perdre le temps.

BADINAGE, jouet, joujou : *une boîte de badinages.* Ce mot ne doit signifier que l'action de badiner.

BAGNOLET, baquet, sorte de vase en bois. En italien, *bagnoletto*, petite baignoire. *Bagnolet* se dit en français d'une certaine coiffure de femme.

BAHIU, BAYU, pour bahut, grand coffre, malle énorme; nous le disons au figuré, d'un homme ou d'un cheval gros et lourd : *c'est un gros bahiu.* En latin, *bajulo*, je porte un fardeau; *bajulus*, crocheteur :

« Il y en a qui cuident qu'il vient de ce verbe latin *bajulo*, parce qu'on en use à porter des hardes sur des » mulets qui sont appelés *muli baiuli.* NICOT.

BAIGNES, bains : *dans le temps des baignes.*

BAÎLLÂ, bâillement : *quel baîllâ vous avez fait là! Il fait ses derniers baîllâs.*

BALALÂME, gros meuble antique et massif : *Ce grand*

grand balalâme de fauteuil. Ce mot vient peut-être de la racine celtique *bal*, grand, gros.

BALAN, balançoire, escarpolette. En Languedoc et à Lyon, on dit *une branlière.* On dit encore à Genève *être en balan*, pour : être en balance, en suspens.

BALENDRIER, balcon, garde-fou, galerie.

BALIER, balayer. Ce mot est aussi parisien populaire.

BAMBILLER, pendiller ou brandiller : *Qu'est-ce que je vois bambiller là haut à cette fenêtre?*

BAMBILLON, chiffon, lambeau qui pendille, qui brandille.

BAMBINER, fainéanter : *il ne fait que bambiner par les rues.* En italien, *bambineria*, puérilité.

BAMBOCHES, souliers fourrés, corruption de *babouches*, terme oriental.

BAMBOCHE, BAMBOCHER, *faire une bamboche*, mots en usage à Genève et dans quelques provinces de la France, dans le sens des mots populaires : ribote, riboter. En bon français, *bamboche* ne doit se dire que d'une grande marionnette ou d'une personne de petite taille.

BANC ; on appelle ainsi les échoppes qui bordent quelques rues de Genève : *dernier les bancs.*

Banque; n'est pas français dans le sens de comptoir, de table à compter et à serrer l'argent.

Barâ, petite boîte en forme de baril, pour mettre de l'argent ou des rouages d'horlogerie. En celtique, *bar* signifie enceinte, qui renferme; d'où sont peut-être venus les mots *barathrum*, *baril*, *barrière*, etc.

Baracan; ce mot a vieilli; on ne dit plus que bouracan. En langue romane, *baracan*; en italien, *baracana*.

Barbouillon, homme sans tenue, sans parole. Ce terme ne peut être remplacé ni par *brouillon*, ni par *barbouilleur*, qui n'ont point la même acception.

Barbue, terme rural; bouture de cep, provin avec sa racine. *Barbue* en français est le nom d'un poisson.

Baril; prononcez *bari*.

Barjaquer, caqueter, jaser, bavarder, médire: *Elle ne fait que barjaquer; c'est une vraie barjaque. — Ne vous prenez pas à toutes ces barjaqueries, ces barjaquages.* On dit en Languedoc, dans le même sens, *barja*, *barjayre*, *barjacariès*; à Neufchâtel *berjaquer*. La racine celtique *bar* veut dire la parole, d'où l'on dérive le mot *barde*, c'est-à-dire poëte.

Baricoler, barioler : *Un habit tout baricolé.* Mot Lyonnais.

Barre; *jouer à barre.* Il faut dire : jouer aux barres, toucher barres.

Barrot, petit char à l'usage des porte-faix.

Barrote, tombereau. *Barrot*, en langue romane, *barrotum*, en bas latin, et *barrow* en anglais, ont la même signification.

Baronmètre, pour baromètre.

Baselic, **baseli**, pour basilic, plante.

Basoter, hésiter, biaiser, barguigner : *Il ne sait ce qu'il veut, il ne fait que basoter ; il n'y a pas là à basoter.*

Bassine, brasier : *ébraisez la bassine.* En français, ce mot signifie vase de cuivre à l'usage des confiseurs et des pharmaciens.

Bassiner, fatiguer, ennuyer, excéder : *Ah que tu me bassines ! que tu es bassinant ! quel bassin !*

Bataclan, attirail, suite, séquelle. Il est aussi en usage à Paris dans le style burlesque.

Bataille; *une bataille d'ivrognes ; il y a une bataille dans la rue ;* dites *batterie.* Le mot *bataille* ne doit s'employer qu'en parlant d'un combat général de deux armées.

Bataille (soupe a la); potage à la julienne.

Bâte (une), allonge, rempli au bas d'une robe.

Bateau ; *aller à bateau* ; dites aller en bateau.

Bavard. Plusieurs personnes emploient ce mot dans le sens de *railleur*, *persifleur*, tandis qu'en bon français il signifie *babillard*, *causeur indiscret* : *Mon Dieu que vous êtes bavard ! Il ne fait que se bavarder de moi. Je me moque bien de vos bavardages.* Ces expressions nous viennent de la langue romane, où *baveur* signifie moqueur, mauvais plaisant ; *bave*, *baverie*, moquerie. En italien, *baffardare*, se moquer.

Baveron, bavette : *un enfant au baveron.* Ce terme est aussi neufchâtelois. En languedocien *bavayroù*, en provençal, *bavareou.*

Baume : *je ne m'en soucie pas plus que de baume. Il n'y en a pas plus que de baume*, c'est-à-dire je ne m'en soucie pas du tout. Il n'y en a pas du tout. Ces locutions tirent, dit-on, leur origine du nom de *La Baume*, dernier évêque de Genève, qui s'enfuit de son siège en 1533.

Baucher ; *baucher une boule.* Le mot français est *débuter.*

Bé à ba : *être au bé à ba*, c'est-à-dire, être *à quia*, n'en pouvoir plus.

Beaucoup : *Elle n'est pas jolie, il s'en faut* DE *beaucoup ;* supprimez le *de.* L'Académie ne l'autorise que relativement à la quantité.

Béchée est du vieux français; il faut dire *becquée;* cependant à Lyon, à Paris et au pays de Vaud, le peuple en fait encore usage.

Béchet, trou fait à la glace : *Prenez garde, voilà un bèchet! Prendre bèchet*, se dit d'un patineur qui s'enfonce dans l'eau; *il a pris bèchet jusqu'au cou.* En langue romane, *bechet* ou *baichet* signifie un *brochet.* Or, comme à Genève on patine ou l'on glisse sur des fossés ou des pièces d'eau qui renferment ordinairement beaucoup de brochets, on aura peut-être dit, en plaisantant : *il prend le bechet, il prend bechet*, pour : *il s'enfonce dans l'eau.* En celtique, *becqed, becket* signifie aussi brochet.

Becfi, oiseau; dites *becfigue.*

Becquette, **béquette**, pied d'alouette, *Delphinium*, sorte de plante.

Begnule, mazette : *c'est une pauvre begnule!* Peut-être ce mot vient-il du latin *benignus.*

Bellosse, **belosse**, prunelle, fruit du prunellier. En langue romane, *belloche;* à Lyon, *pelosse.* Ce mot est usité, dans le même sens, dans la Basse-Bretagne.

Belsamine; dites *balsamine*, de *balsamum.*

Bellues, copeaux : *allumer le feu avec des bellues.* Dans la langue romane, le mot *bellues*,

belhues veut dire contes en l'air, paroles légères :

> Elle li dist tant de *bellues*,
> De truffes et de fafellues,
> Que elle li fait à force entendre
> Que li Ciex demain sera cendre.
>
> (*Fabliaux du moyen âge.*)

Delà vient le mot français *bluette*.

Benaîton, une sebille ; sorte de panier pour porter le pain au four. Gattel dit, dans ce sens, *un banneton* ; mais l'Académie, ainsi que de Wailly, ne donnent à ce dernier mot que la signification de coffre, réservoir pour le poisson. En langue romane, *benade*, *benate*, signifie panier, hotte ; en bas latin (suivant du Cange), *bennata*, vase ; en flamand, *benn*, corbeille ; en espagnol, *banata ;* à Lyon, on appelle *benier* un boisselier. Dans la langue celtique, la racine *ben* a le sens de *creux*, *cave*.

Berche. Ce mot qui, en français, est un terme de marine, signifie à Genève brèche-dent. En languedocien, *bèrgua ;* à Lyon, *brèchu*.

Bericles, pour besicles : terme roman et provençal. En allemand *brille*.

Besolet. Les chasseurs du pays donnent ce nom à

diverses espèces de *mouettes;* la plus commune est le *larus ridibundus*, la mouette rieuse. A Neufchâtel, on appelle ces oiseaux des *gueux*.

Besue. Nom donné à toutes les mouettes plus grosses que le *besolet*, même aux *goèlands*. La mouette *cendrée* est celle qu'on voit le plus ordinairement.

Besule. Nom donné à Genève (suivant M. Jurine) à tous les *corrigones* d'un demi-pied de longueur. Nicot dit *bezolle*, espèce de poisson du Léman.

Bêtard. Le mot français est bêta.

Bevable, pour buvable.

Beurrée: *une poire beurrée blanche*, dites *un beurré blanc*, ou *une poire de beurrée*.

Beurrière, baratte, vase à battre le beurre. En France, *une beurrière* est une marchande de beurre; dites aussi *du babeurre*, et non *de la battue*.

Biauder, sauter, jouer : *Ces enfans ont bien biaudé ensemble.* Terme formé de *baudir;* en vieux français, *esbaudir*, c'est-à-dire égayer.

Bicle; dites bigle. Ménage écrit *bicle*, dérivant ce mot de *obliquus*, d'où les italiens ont fait *bieco*. *Bicle* se dit aussi à Lyon.

Billard, toupie.

Bileux : *une fièvre bileuse;* dites *bilieux*, *une fièvre bilieuse.*

Biole : *balai de biole*, c'est-à-dire de bouleau. A Genève, on dit de quelqu'un qui est un peu fou, *il est dans les bioles ;* mot corrompu de *nioles*, nuages. (Voyez ce mot.) Le peuple dit à Lyon balai *de bié*, et à Paris balai *de bouilleau.*

Biron, couvet, sorte de chaufferette.

Biscoin, sorte de brioche au safran.

Biscôme, pain d'épice. **Biscomier**, fabricant de biscômes ; termes connus dans toute la Suisse française.

Bisingue (de) ; c'est-à-dire de travers, de guinguois : *Cet habit va tout de bisingue*, *marcher de bisingue.*

Bisquer ; ce verbe est aussi très-connu en France. Le vrai mot est bouquer, se résigner, faire baiser par force. En langue romane, *bouquer* veut dire gronder, bouder.

Blague, bourse à tabac, en peau, et au figuré, vanterie, rodomontade.

Blaguer, craquer, habler. Expression usitée aussi à Lyon et ailleurs.

Blanchet, jupe de laine; suivant de Wailly, ce mot signifie en français une camisole de paysan.

BLESSON, poire sauvage.

BLETTE, bette ou poirée. Ce qu'on appelle en français *blette*, est une plante qui croît sans culture.

BOBET, sot, nigaud. En langue romane *bobe;* en celtique *boberia*, sottise; en anglais *booby*, puérilité, babiole.

BOC, sorte de petit crapaud (*rana bombina*). *Il est fier comme un boc!* C'est une altération du vieux mot français *bot*, un crapaud, mot qu'on retrouve encore en Champagne et en Dauphiné; à Metz, on dit être *bot*, avoir les joues bouffies de dépit. Or, ce mot *bot*, crapaud, vient, selon Bullet, du celtique *both*, élévation, parce que le crapaud s'enfle beaucoup. Nous appelons aussi *boc* un certain jeu de cartes de hasard.

BOCON, morceau, bouchée; dites *boucon;* en italien *boccone*, du latin *buccea*, bouchée.

BOËTE a vieilli; on n'écrit plus que boîte.

BOILLES (*ll* mouillées), vases de bois pour porter le lait sur un âne. *Une paire de boilles;* terme connu dans les Alpes Vaudoises et Fribourgeoises. En langue romane, *bouille*, sorte de hotte pour la vendange; de la racine celtique *boil*, ventre.

BOIS-CARRÉ, fusain, bonnet à prêtre.

BOITON, Ecurie à cochons, et se dit par extension d'un vilain appartement.

BOLLANT; se dit du pain bien levé, bien arrondi.

BOLLIOT, trappu, ramassé. En langue romane *beuillu* signifie ventru. Voyez bouelle.

BOLONGER, boulanger.

BONFOND, étourdi, tapageur.

BONNER; prononcez *bon-ner*; combuger: *bonner un tonneau.*

BONNETTE (UNE), un bonnet: *ma bonnette de nuit.* On commet la même faute à Lyon.

BONTABLE, obligeant, complaisant, débonnaire.

BORDS, bordées: *faire des bords sur le lac.*

BORNICAND, qui a la vue très-basse. En languedocien, *bruniquel;* à Neufchâtel *bornicle.*

BOSSE, foudre, grand vase à vin: Ce mot vient, suivant Ducange, du bas-latin *bossex*, dont la racine celtique est *bos*, vase, fond. On dit en Anjou *une busse.*

BOSSETTE, grand tonneau.

BOTTET; *faire bottet*; terme d'écolier qui signifie s'associer, prendre un intérêt.

BOVAIRON, petit bouvier: *il mange comme un bovairon.*

BOUBE, bouvier, pâtre. On dit en langue romane *un bobelin.*

BOUÈBE, enfant, petit enfant; Terme introduit à

Genève par les *bonnes* du pays de Vaud. Il vient de l'allemand *bub.*

BOUCAN, grand bruit, tapage : *ces enfans font un boucan de mâlevie.* Ce terme ne doit s'employer que pour désigner, 1.° un lieu de mauvaise vie ; 2.° l'instrument propre à boucaner les viandes. L'hélléniste qui a dérivé le mot génevois de *Bukané*, trompette, n'a fait qu'un jeu d'esprit. Cette acception s'est formée par métonymie, du bruit qu'on entend ordinairement dans un lieu de mauvaise vie.

BOUCANNER ; 1.° inquiéter, chiffonner : *Cette nouvelle m'a tout boucanné* ; 2.° Faire du tapage. En français ce mot ne peut se dire qu'en parlant de la manière dont certains habitans de l'Amérique apprêtent les viandes et les cuirs.

BOUCHARD, BOUCHARDE, qui a le visage mal propre : *Cet enfant est toujours bouchard.* Il se dit aussi d'un homme de mauvaise mine. En langue romane *bouchar*, *boucho.* Les bergers provençaux appellent *bouchars* les moutons à museau noir.

BOUCHÈRE, bouton sur les lèvres ; on dit à Lyon *boucharle.*

BOUCHON (à), renversé, sens dessus dessous ; terme lyonnais : *Il est tombé à bouchon ; poser*

un vase à bouchon. En langue romane *se mettre à boucheton*, veut dire se renverser.

BOUDINS (DES); dites du boudin.

BOUELLE, la panse, le ventre; terme emprunté du patois de la campagne. En celtique *bouelloun*, les boyaux; en anglais populaire *belly*, le ventre; en langue romane *éboeller*, éventrer.

> Et lor chevavx les éboellent,
> Et vifs desor les mors roelent.
>
> (*Roman de Troye.*)

BOUER (SE); dites se crotter. Bouer, en français, est un terme de monnoyeur.

BOUFFER, brifer, manger en glouton. En langue romane *bouffard* signifie glouton; d'où est venu notre mot *bouffeur*. On dit en Provence *bouffaire*. Nous disons aussi: *quelle bouffaille!* pour quel repas! *Bouffer* et ses dérivés sont connus aussi en Languedoc. Ils doivent leur origine au mot français *bouffer*, qui veut dire enfler les joues, et non, comme on l'a prétendu, au mot grec *bouphagos*, glouton.

BOUGILLON, mièvre, qui remue sans cesse. On dit à Lyon *bougeon. Cet enfant est bien bougillon; il ne fait que bougillonner; il m'impatiente avec ses bougillonnages.*

BOUGNON, BOUGNETTE, joli, gentil, mignon:

C'est un bougnon d'enfant; qu'elle est bougnette.

Bouïe, lessive. En langue romane *buie*, *bouèe*, *buer*, lessiver; en italien *bucata*. La racine celtique *bou* signifie eau; d'où vient boue, etc.

Bouïon, petite lessive.

Bouïandière, buyandière, blanchisseuse, celle qui fait la lessive; ces mots sont du vieux français.

Bouilla, grosse perche, sorte de poisson.

Bouillit; *l'eau bouillit;* dites : l'eau bout.

Bouillotte, une bouilloire : *Mettez chauffer la bouillotte.* Se dit aussi à Lyon.

Boulevari, vacarme, désordre. Mot parisien populaire, de ourvari, terme de chasse.

Bouli; *un bon bouli.* Ecrivez et prononcez *bouilli.*

Bouranfle, bouffi, enflé : *vous avez un air tout bouranfle.*

Bourdifaille, femme sans tête, étourdie : *c'est une vraie bourdifaille.* Dans la langue celtique, on trouve les mots *bourd*, facétie, *bourdal*, folâtrer; de là s'est formé *bourde.* A Neufchâtel on donne à ce terme l'acception de canaille : *ce n'est que de la bourdifaille.*

Bourguignôte; altération de *bourguignonne*, paysanne du Jura : *elle marchande comme une bourguignôte.* Ce terme signifie en

français : un ancien casque, une armure de tête.

Bourillon, nombril, mot formé du terme roman *embourigue*, qui a la même signification. En languedocien on dit aussi *bourillon*.

Bourneau, fontaine publique : *le bourneau du Molard ; les bourneaux sont arrêtés.* En patois de Neufchâtel, on dit *bornei ;* en Savoie, *borne* s'emploie pour tuyau.

Bourreauder, tourmenter, faire souffrir : *ne bourreaudez pas ce pauvre animal.* Ce verbe ne se trouve dans aucun dictionnaire français.

Bousin, lieu de mauvaise vie. Ce mot, en français, signifie la surface tendre des pierres de taille. En vénitien *busiaro*, libertin.

Boute-roue, borne. En Savoie chasse-roue.

Braillée, cris, paroles prononcées en braillant : *il m'essourdelle avec ses braillées.*

Brand ou **brant**, toile souffrée pour les vins : *ce vin a un goût de brand ; du vin brandé ;* de l'allemand *brand*, embrasement.

Brande, grand vase de bois en forme de hotte. En italien *brentà* ; en bas latin *brenta.* La racine celtique *brennid* signifie creux, cavité. *Brande* en français est le nom d'une espèce d'arbuste.

Brandée, le contenu d'une *brande.*

Brandenaille, perche d'environ un quart de livre.

Branlettes (**des**) tiges de ciboules.

Branquer, braquer : *les canons étaient branqués...*

Brasse, terme de natation : *je sais déjà faire dix brasses. Brasse* en français est une mesure de la longueur des deux bras étendus, et qui sert à mesurer la profondeur de l'eau.

Brassée : *se battre à la brassée*, c'est-à-dire lutter.

Brasser : *brassez les cartes*, c'est-à-dire mêlez les cartes.

Bravet, **bravette**, joli, gentil, mignon : *qu'elle est bravette !* diminutif de brave qui est français dans cette même acception.

Bredouille ; dites bredouilleur, bredouilleuse : *c'est une bredouille.* En français, c'est un terme de jeu.

Brecaillon ; ce qu'on appelle à Paris biset ; soldat de l'ancienne milice, soldat mal équipé.

Bregantin, pour brigantin : en italien *bergantino.*

Bregausser, tracasser, ranger, nettoyer dans la maison.

Bregolet ; machine à roulettes pour apprendre à marcher aux enfans. Carpentier dit *bressolet*, berceau d'enfant.

Brelaire, étourdi, léger : *il oublie tout, c'est une tête de brelaire.*

Brelancher, vaciller, branler, locher : *ce manche, ce péclet brelanche ; il marche en se brelanchant.* En celtique, *brellein*, pencher.

Brelaudes, lambeaux : *cet habit s'en va tout en brelaudes.*

Brelingue, mauvaise voiture : en français *berlingot, brelingot*, espèce de demi berline.

Brelurin, étourdi, tapageur : en celtique *brella*, troubler, mettre en désordre, ce doit être aussi l'étymologie du mot *brelaire.*

Brenicle, pour bernicle.

Bresoler, brisoler ; dites rissoler : *des châtaignes brisolées.* Nous employons aussi ce terme au figuré ; *il en bresole d'envie*, pour : il en sèche, il en meurt d'envie. Ce terme est connu à Neufchâtel.

Bretantaine, *courir la bretantaine ;* dites : prétantaine.

Bretillant ; se dit du pain ou de la pâtisserie dont la croûte est bien cuite, ferme et friable. A Paris, le peuple dit *croustillant.*

Bretintaille, pour prétintaille.

Brifer, gâter, user : *son habit est déjà brifé ; tu es un brife-tout.* En français, ce mot a le sens de manger avec avidité.

Brionner, émiéter : *brionner son pain.* En Bourgogne, *pain brio* veut dire pain de fine farine.

Briner, bruire, résonner : *j'ai entendu briner quelque chose ; j'entends briner mes clefs.*

Bringue ; *mettre en bringue.* Casser, briser. Vadé a fait usage de ce mot ; suivant de Wailly, *bringue* s'emploie en parlant d'un petit cheval de mauvaise mine : *c'est une bringue.*

Briscambille, dites brusquembille. Jeu de cartes.

Brise ; *des brises de pain* : dites des bribes, des miettes. En languedocien, *brisas ;* en italien, *bricia.* La racine celtique *brix* signifie rupture, fragment.

Brisselet, sorte de gauffre plate.

Broche de bas, aiguille.

Brouhar ; dites brouhaha.

Broustou, sorte de gilet. Ce terme vient des mots allemands *brust* poitrine, et *tuch* drap (drap de poitrine).

Bruchon, brin de paille, de bois, etc. : *il m'est entré un bruchon dans l'œil.*

Brugnôle, pour brignole, prunes de Brignole.

Brûle ; *il sent le brûle ;* dites : il sent le brûlé.

Brunaulieu, capitan, fanfaron : *tu fais bien le petit Brunaulieu.* Expression née du nom d'un chef savoyard, au 17.e siècle ; comme

en français *rodomont* vient *du Rodomonte* de l'Arioste.

Bruxelles, ville ; prononcez Brucèle.

Bûche de paille ; dites brin de paille. C'est un terme roman qu'on trouve usité aussi en Franche-Comté et à Lyon.

Buchille, copeau, buchette : *mettre le vin sur les buchilles*. Ce mot, qui se dit aussi à Neufchâtel, vient du terme roman *buchailles*, qui a le même sens. On dit en Languedoc *buscaya*.

Bugnet, **bugnon**, **bignet** ; dites beignet : *des bugnons aux pommes*. En langue romane, *bugne* ; *bugnie*, *bigne* signifient enflure, bosse, et l'on appelle au pays de Vaud *bougne*, une bosse au front. A Lyon, *bugne* est une sorte de pâte à l'huile.

Buman, **bument** ; terme rural qui est synonyme de fumier, engrais : *embumenter un pré*, le fumer. On emploie aussi ce terme dans le canton de Vaud.

C.

CABINOTIER, ouvrier horloger. Ce mot se prend en mauvaise part : *c'est un pauvre cabinotier.*

CABOLER, bossuer, faire des bosses. En langue romane, *cabouler ;* à Lyon, *cabosser.*

CABUSSE, laitue pommée. En français, *cabus* ne se dit que des choux.

CACABO, pâté, tache d'encre.

CACAPHONIE, cacophonie. Cette faute se fait aussi à Lyon et à Paris.

CACHEMAILLE, CACHEMILLE ; en bon français, une tirelire. *Cachemaille* se dit anssi à Lyon.

CAÇIBRAILLE, canailles, méchantes races : *ne voyez pas ces gens-là, c'est de la caçibraille.*

CADEAU ; ne dites pas : *il m'en a fait de cadeau*, mais simplement, il m'en a fait cadeau.

CADENATER ; dites cadenasser ; car on n'écrit plus que cadenas. Nicot et d'autres anciens auteurs écrivent *cadenat* par un *t.*

CADIX, ville ; prononcez Cadis, en faisant sentir l'*s.*

CADRACTURE ; dites cadrature ; terme d'horlogerie.

CADRACTURIER, faiseur de cadrature.

CAFORNET ; *faire le cafornet* : c'est ce qu'à Paris le peuple nomme *faire chapelle.* On appelle en Provence *cafourno*, un petit cabinet

sombre ; *encafournar*, cacher dans un lieu secret. Racine celtique, *caf*, creux, cavité.

CAFIOT, CAFIOTE ; nabot, nabote : *c'est un pauvre petit cafiot.* Un étymologiste a dérivé ce mot de *caffium*, en latin du moyen âge, grand pot à vin.

CAGNE, cache : *j'ai trouvé une bonne cagne.* En langue romane, *cogne* veut dire coin, encognure.

ÇA-HAUT, ÇA-BAS, pour là-haut, là-bas. Il se dit aussi à Lyon.

CALAMANDRE, pour calamande : se dit aussi à Lyon.

CALAMAR, GALAMAR, écritoire ; terme roman. La Monnoie écrit encore *calemar ;* Ménage, *galemar ;* Rabelais, *galimart.* En italien, *calamajo.*

CALEMBOURDAINE, calembredaine : *il bat la calembourdaine.*

CÂLIN ; l'Académie ne donne à ce terme que l'acception de *niais*, d'*indolent.* Nous l'employons dans le sens de flatteur, cajoleur, soumis, humble.

CALVINE, pour calvile : pomme calvile. On dit à Lyon *carville.*

CAMAMILE, camomile.

CAMELAURI, jeu d'écoliers.

CAMELOTTE, contrebande : *faire la camelotte ;* expression connue à Lyon. En français, *à la camelotte* signifie mal fait, mal exécuté.

CAMPAGNE (EN). Voyez *en.*

CAMPE, ÊTRE EN CAMPE ; être sur pied, courir çà et là : *il m'a fallu être en campe toute la nuit.*

CAMPÈNE, aiault, *pseudo-narcissus*, plante.

CAMUE ; dites camuse : féminin de *camus.*

CANFARER, brûler, enflammer : *ces épices m'ont canfaré la bouche.* Ce verbe vient des mots latins *calidum ferrum.*

Si inculpatio sit, et se purgare velit, eat ad ferrum calidum, et adlegiet manum, ad CANFARAM, *quod non falsum fecit.* (Chronique anglaise du moyen âge, citée par Du Cange.)

CANIULE, pour canule.

CANTINE, dame-jeanne : ce terme ne doit s'employer qu'en parlant du lieu où l'on vend le vin, et d'un coffre à mettre les bouteilles.

CÂPITE, bureau de la gabelle : *la Câpite de Vésenaz.* En latin, *capitatio*, taxe.

CAPOTE : *elle s'en est allée bien capote.* Il faut dire capot, même en parlant d'une femme.

CAPOTISER n'est pas français : *cette nouvelle m'a tout capotisé ;* dites : m'a rendu tout capot.

CAQUE GRAISSE, avare, taquin.

CARAMELLE (UNE) : *des caramelles à l'orange ;* il faut dire du caramel.

CARCAGNOU, petite armoire dans le fond d'un bateau, d'une barque, d'une cuisine. Ce terme vient sans doute de la racine celtique *carc*, renfermer, cacher ; *carchar*, *carcair*, prison ; d'où a été formé le mot latin *carcer*.

CARCASSE, sabot, sorte de toupie qu'on fait tourner avec un fouet.

CARRIOLER (SE), aller, se faire traîner en voiture.

CARNIER (UN) ; dites : une carnassière. A Lyon, on dit aussi *carnier*.

CARPIÈRE, pièce d'eau : ce terme appartient au vieux français. On appelle aujourd'hui *carpier* un étang à mettre des carpes.

CARQUET, CARCAN, *sonner le carquet ;* se dit du son que rend un vase fêlé : *ce pot est fendu ; il sonne le carquet.* Ce mot vient peut-être du grec *karkaïro*, résonner, retentir.

CARQUILLON, espèce de charançon qui ronge les graines ; du latin *curculio*, qui signifie charançon, et au figuré, parasite.

> *Populatque ingentem farris acervum*
> *Curculio.* (GEORG., lib. I.)

On dit en italien *gorgolione ;* au canton de de Vaud, *gorgolion*.

CARREAU de jardin ; dites carré.

CARRE, QUARRE, ondée, averse. *Carre* en français est un terme de chapelier.

CARRON, pour carreau, brique, pavé de terre cuite. On lit dans les registres latins du Conseil de Genève, au 15.e siècle : *caroni*, briques.

CARRONÉ ; dites carrelé : *une chambre carronnée*. C'est un terme de la langue romane.

CASSE, poêle à frire : *des œufs à la casse*. C'est un terme de la langue romane. Carpentier emploie aussi *casse* pour casserole, poêlon. Ce mot, qui est encore en usage à Lyon et dans quelques provinces de France, vient du bas-latin *cassa*, formé de *capsa*.

CASSETTE, casserole pour cuire le lait ; *cassette* ne peut s'employer en français que comme diminutif de *caisse*.

CASSOTON, poêlon.

CASSE-MUSEAU, sorte de massepain très-dur.

CASSIN, ékimose, en terme de l'art.

CASTONADE ; ce terme est du vieux français ; on ne dit plus que cassonade.

CATAPLÂME ; dites cataplasme.

CATÉCHIME ; dites catéchisme.

CATELLE, brique : *un fourneau de catelles* ; dites un poële de briques. Ce mot vient peut-être

de la racine celtique *catt*, fragment, morceau. *Catelle* signifie aussi en génevois la poulie et la corde dont on se sert dans les granges pour élever les gerbes. De là le verbe *cateller*, élever, monter avec la catelle. L'étymologie de ce mot serait-elle *catellæ* pour *catenulæ*, petites chaînes? A Lyon, *catolle* veut dire birloir.

CATOLION, grumeau, caillot : *des catolions de sang; cette soupe est en catolions.* Pour *catolion*, on dit à Lyon *caton*, et *s'encatonner* pour se grumeler.

CATTE, boucle, mèche de cheveux. Un helléniste a dérivé ce mot de *chaitê*, chevelure; mais je le crois formé du celtique *catt*, ainsi que le mot précédent.

CAVAGNE, grande corbeille carrée qui se fabrique dans le Jura : *une paire de cavagnes*; mot formé de l'italien *cavàgna*, corbeille.

CAVALAIRE (à), à califourchon.

CAVILLE, sottise, folie. Ce terme, connu en France, vient probablement de *cavillatio*, *cavilia*. Quintilien dit : *cavillationes juris*, les faux-fuyans de la chicane, d'où est formé le mot français *cavillation*, subtilité, dérision.

CAUSER *à quelqu'un;* dites : causer avec quelqu'un.

Causette, *faire la causette*, c'est-à-dire babiller, deviser, jaser.

Causti, cautère.

Cetui-ci, **cetui-là**, **cette-ci**, etc., pour celui-ci, celui-là, etc. Ces termes sont du vieux français.

Châchô, espèce de galette. Nous disons au figuré d'un enfant mou et paresseux : *c'est un vrai châchô.*

Châcholer, gâter un enfant : *va te faire châcholer vers ta mère.*

Chade, terme d'écolier, employé dans le sens de ferme, vigoureux, vigoureusement : *allons, chade ! Voici un agoûtion qui est chade.* Cette expression est formée de *sade*, ancien mot qui signifie le contraire de *maussade*, c'est-à-dire piquant, savoureux.

Chafouiller, manger sâlement et sans appétit. Le mot français est *pignocher ;* mais on dit à Lyon *pillocher ;* à Lausanne *pichogner. Chaffourer* en vieux français signifie défigurer, barbouiller.

Chaircuitier, **chaircutier** ont vieilli ; l'on ne dit plus que *charcutier.*

Chalances ; écrivez et prononcez Salanches, ville du Faucigny. Le *ch* se transforme souvent en *s* dans la bouche du peuple,

comme *désarger*, pour décharger; *sercher*, pour chercher; le *sange*, pour le change, etc.

CHALENDE, Noël, chez les paysans. Le peuple en fait un personnage : *Chalende est venu, son bonnet pointu*, etc. Ce mot est formé de Calendes, le premier jour de chaque mois chez les Romains.

CHALET, n'est pas encore consacré par l'Académie, mais l'usage l'a reçu. Cependant n'écrivez pas châlet avec un *â* long : J.-J. Rousseau recommande expressément de faire l'*a* bref, et c'est ainsi qu'on le prononce généralement dans le pays où ce mot a été créé.

Vieux pasteur du *châlet*, viens sous ce toit champêtre,
Me verser un lait pur dans la coupe de hêtre.

(CHENÉDOLLÉ.)

En celtique, *cha* et *chal* signifient habitation.

CHALOUREUX, se trouve encore dans le dictionnaire de Richelet; mais on ne dit plus aujourd'hui que *chaleureux*.

CHALUMER, flûter, lamper : *il aime un peu à chalumer*.

CHAMBRE À MANGER; dites : salle à manger.

CHANDELEUSE (LA); dites : la Chandeleur.

CHANGE, *faire le change, faire un change banal*;

c'est-à-dire : boire au cercle. *Le change de la compagnie* est une réunion militaire au cabaret.

CHANGER (SE), pour changer de linge : *il faut que je m'aille changer, je suis tout trempe.*

CHANTE-POULET, l'œillet des Chartreux, *Dianthus Carthusianorum*, plante.

CHAPLE, batterie, tuerie : *c'était un chaple épouvantable. Ils sont à chaple couteaux*, signifie chez nous : ils sont aux couteaux tirés. *Chaple* est un terme de la langue romane et du vieux français.

CHAPLER, CHAPLOTER, couper, tailler : *il s'est chaplé le doigt, finissez ces chaplotages.*

CHAPITOLER, capituler, marchander, disputer : *il ne vaut pas la peine de chapitoler pour si peu de chose; vous êtes bien* CHAPITOLEUR.

CHAPON, crossette, bouture de cep.

CHAQUE n'est pas français à la fin d'une phrase : *je les ai payés trois francs chaque;* dites : chacun.

CHARAVOÛTE ; se dit d'une femme, et quelquefois d'un homme sâle, paresseux, de mauvaise mine.

CHARBON DE PIERRE ; dites : charbon de terre.

CHAROUPE, paresseux, indolent : *ne donnez rien à cet homme, c'est une charoupe.* En vénitien,

zaruppa a la même signification. Ce mot est aussi connu à Neufchâtel et ailleurs.

CHAROUPÉE, quantité de monde, ribambelle et quelquefois chute : *il a fait là une belle charoupée.*

CHAROUPIONGE, fainéantise, paresse : *c'est la charoupionge qui le tient.*

CHARPILLIÈRE, serpilière, toile d'emballage.

CHATAGNE ; écrivez et prononcez châtaigne, avec un accent circonflexe sur le premier *a*. Nous employons ce mot au figuré dans le sens de férule : *tu as reçu la châtagne au collège.* Il se dit aussi à Lyon.

CHATANCE, CHATENCE, misère, malheur : *cet ouvrier est dans la chatance.*

CHATTON, gourdin, bâton : *voilà un bon chatton.*

CHAUDELET ; le mot français est feuilleté, sorte de pâtisserie. C'est un terme lyonnais et roman. En Provence, on dit *chaoudel.*

CHÉDAL, terme rural, qui signifie le bétail d'un domaine. En celtique *chadal* veut dire gros et menu bétail ; d'où a été probablement formé le mot français *cheptel* (prononcez chétel).

CHÉ-MIETTE (A), à CHÉ PEU, c'est-à-dire petit à petit, par parcelles : *elle est d'obligée de l'acheter à ché-miette ; il n'a pu me payer qu'à ché-piastre.* A Lyon et en Savoie, on dit *à cha-un*, *à chas-un*, pour dire un à un.

CHENÂ (UNE), pour un chéneau, un chénal. En langue romane, on disait *chéna*; à Lyon on dit *chana*.

CHENAILLER, secouer, tracasser une porte, une serrure pour ouvrir : *qu'avez-vous tant à chenailler à cette porte ?*

CHENEVAR, chenevis.

CHENU ; signifie en français blanc de vieillesse, et se dit au figuré des montagnes élevées et couvertes de neige. A Genève, *chenu* s'emploie dans le sens de bon, solide, cossu. *Il est riche, c'est du chenu ! ce vin est bon, il est chenu.*

CHERCHE (EN) : *être en cherche de quelque chose.* Locution gasconne et anglaise : *to bi in search of....*

CHEVILIÈRE, ruban de fil.

CHEVRER, pour chevroter, perdre patience, se dépiter : *il me fait chevrer avec ses raisonnemens.*

CHICOT, pour chicon, laitue romaine.

CHIFFRE (LA), l'arithmétique : *Qui est-ce qui vous a appris la chiffre ?* Ce terme est aussi languedocien.

CHIPOTER, signifie en français vétiller, baguenauder : nous l'employons plutôt pour disputer, quereller, chicoter, et aussi pour chagriner : *ce mauvais temps me chipote.* En

celtique, *chipot*, *chipotal* veut dire marchander.

CHIPOTEUR n'est pas français ; il faut chipotier.

CHIQUE; on dit de *quelqu'un* qui a trop bu : *il a sa chique. Chinquer*, en français populaire, signifie boire. En langue romane *chiquer;* en allemand *schenken;* en italien *cioncare*, veulent dire verser à boire. *Chique* en français est le nom d'un insecte.

CHIQUER, terme d'écolier; lancer un *marbron* en roidissant le pouce contre l'index. Cette expression doit tirer son origine de *chiquenaude*, mot qui, selon La Tour d'Auvergne, est formé du bas-breton *chiquanaden.*

CHIROGRAPHAIRE; peu de personnes prononcent ce mot comme l'Académie l'indique : *kirographaire.*

CHOUCROUTE (DU); selon Boiste et Gattel, ce mot doit être féminin.

CHUCHOTAGE, pour chuchoterie.

CIBARE ; celui qui marque les coups lorsqu'on tire au blanc.

CIBE : *tirer à la cibe* ; tirer au blanc. De Wailly et quelques auteurs écrivent *cible;* mais *cibe* n'est pas français.

CICLÉE, cris aigus ; *cet enfant fait des ciclées*,

des cicles à essourdeler tout le quartier ; il a la voix bien ciclarde.

CICLER, pousser des cris aigus. En italien, *cicalare* jaser, crier comme une pie.

CIGARE ; on dispute souvent sur le genre de ce mot que l'Académie n'a pas consacré. De Wailly, Gattel, Boiste et Le Tellier le font masculin ; De Jouy, dans son *Hermite*, dit aussi *un cigare* ; Châteaubriant écrit *une sigarre*, le dictionnaire de Trévoux dit *une cigale.*

CIGOUGNER, CHIGOUGNER, tirailler, secouer, traîner : *il m'a tant cigougné que j'en ai le bras démangouné ; il lui a donné une bonne cigougnée.* En languedocien *cigougnéjà*, correspond à notre mot *cigougnée*, et en provençal *sagouignar* signifie presser, inquiéter.

CISEAUX ; ne dites pas *de bonnes ciseaux*, mais de bons ciseaux, de jolis ciseaux, des ciseaux neufs.

CITER, réciter, déclamer, conter : *il cite bien ; il nous a cité toute la soirée. Citer* signifie faire une citation, citer un passage, ou ajourner à comparaître.

CITRONELLE, pour seringat, arbrisseau : la *citronelle* est une espèce de mélisse, et aussi une liqueur au citron.

CLAIRETTE ; dites clarette, espèce de vin blanc.

CLAIRINETTE ; dites clarinette : l'auteur *du voyage autour de ma chambre*, qui est savoyard, a fait cette faute.

CLAIRTÉ, pour clarté.

CLÂMEAU, gros crachat.

CLÉDAL, CLÉDAR, barrière : *le clédal d'un champ.* En bas-latin et en roman, on disait *cleda*; en provençal, *cledo*; en languedocien *clédas*. *Clédar* est aussi lyonnais et neufchâtelois. Peut-être cette expression dérive-t-elle du mot grec *cleidô*, fermer.

CLOPÔTE (UNE), UNE CLÉOPORTE; dites un cloporte. A Paris, le peuple dit quelquefois un *clou à porte*.

CLICLI-MOUCHETTE, sorte de cligne-musette, à laquelle les enfans jouent dans l'obscurité.

CLIE, claie : *ce bateau descend en bas les clies.* Dans la langue romane, on disait aussi *clye.* Nicot écrit clée.

CLOCHER, sonner, tirer la sonnette : *va voir à la porte qui est-ce qui cloche.* C'est un terme de la langue romane. *Clocher* en français veut dire boiter.

CLÔPET, sieste, méridienne, petit somme.

COAILLÉES, cris aigus, terme connu à Neufchâtel.

COAILLER, crier. En français, *coailler* est un terme de chasse, et *quoailler* un terme de manège.

COCASSE

COCASSE, femme qui aime à boire : *c'est une vieille cocasse.* En français, *cocasse*, celui ou celle qui dit des choses plaisantes.

COCHLARIA, pour cochléaria.

COCHON, pour la nuque : *il a le cochon tout découvert.* Il se dit aussi à Neufchâtel. A Lyon, on dit *le cotivet*; en gascon, *cougot.*

COCHON DE MER ; dites, cochon d'Inde.

COCOCHET (à) : *porter un enfant à cocochet*, c'est-à-dire, à califourchon sur les épaules.

COCOLER, dorloter, traiter délicatement : *se cocoler; il aime à se faire cocoler ; c'est une pauvre cocole.* En provençal, *coucounet*, enfant gâté.

COCOMBRE, pour concombre.

COFFE, sâle ; ce terme est emprunté du patois. En italien *goffo ;* en français, *goffe* signifie mal fait, grossier.

COIFFAGE, coiffure

COIGNIER, dites, cognassier. Richelet écrit *coignier*, et Trévoux *coignassier ;* mais il faut se conformer à l'Académie qui dit *cognassier.*

Coin ; *mettre à coin*, cacher, serrer, mettre en réserve.

COISSIN, coussin. En langue romane *coessin*, *coyssin.* En bas-latin *coissinus.*

COÎTRE (prononcez *coatre*), lit de plumes,

couette. Ce terme, qui est aussi lyonnais, vient du latin *culcitra*.

Coîtron, petit limaçon, *limax agrestis*. Au figuré nous le disons pour le plus petit, le plus faible des animaux nouveaux-nés : *c'est le coîtron de la famille*. En roman, *quoitron*, *questron*, un bâtard.

Colidor, corridor. Lyonnais et parisien populaire.

Collar, collart, carcan. Ce mot vient du latin *collaria*.

Hoc quidem molestum est jam, quod collum collariâ caret. (Plaut. *captiv.*)

D'autres le dérivent mal à propos de *col* et de *hart*, la hart, corde, lien.

Collis, pour colis, terme mercantile qui n'est pas dans le dictionnaire de l'Académie, mais qu'on trouve dans Gattel.

Colorer, pour colorier : *colorer un dessin ; une gravure colorée. Colorer* se dit des couleurs naturelles ; *colorier*, des couleurs artificielles.

Command ; on dit d'un domestique : *il est de bon command*, pour signifier qu'il est facile à conduire, à diriger. En langue romane, *comans* veut dire commandement, et *mand*, mandement.

Comme ; cet adverbe de comparaison est quel-

quefois employé mal à propos pour *que* : *Il n'y va pas aussi souvent comme nous.*

PARAISSANCE, comparution : *il n'a fait qu'une petite comparaissance et s'est en allé.*

PATISER, sympatiser.

PTOIR, bureau. Ce mot ne se dit guères en France que d'une table à compter l'argent, ou de la résidence d'une compagnie de commerce.

COMMUNAUTÉ, doit se dire pour ce qui *est en commun*, et non pour ce qui est commun, grossier : *cet homme parle mal; il est d'une communauté !*

COMPOSITEUR; dites écrivain, auteur. *Compositeur* ne doit se dire qu'en musique et en imprimerie. Autrefois on donnait à ce terme une acception plus étendue :

Ores est celui qui compose soit en vers, prose, musique ou autre invention. (NICOT.)

CONCHE, bassin de fontaine : *la conche du bourneau de Longemalle.* Ce mot, très-connu en Dauphiné, vient du latin *concha*; en roman *conche*, coquille. *Conche* en français signifie réservoir de marais salans.

CONCHON, sorte de jeu de boules. Le *cochonnet*, à Paris, est aussi un jeu de boules. Ce terme

désigne encore en français la petite boule qui sert de but.

CONFÉRENT, écolier qui a eu un accessit : *il n'a pas le prix, mais il est conférent.* En latin, *conferre*, combattre, fournir sa part.

CONFISSEUR, confiseur; confiturier serait encore mieux suivant l'Académie.

CONGRÉGATION, sermon de paraphrase. En français, compagnie, confrérie religieuse, assemblée de prélats.

CONSÉQUENT, important, considérable.

Il faut pardonner aux marchands de la rue Saint-Denis de vous dire, en vous montrant une étoffe : ceci est *plus conséquent*, et de croire que conséquent est synonyme de ce qui est de conséquence. (LA HARPE.)

CONSULTE, consultation : *les médecins ont fait une consulte.* (Lyonnais.)

CONSUMER, pour consommer : *il se consume beaucoup de vivres dans cette maison.* (Lyonnais et languedocien.)

CONTRE est souvent employé mal à propos à la place de la préposition *vers* : *j'y serai contre les trois heures.*

CONTREPOINTIÈRE n'est pas français; il faut dire tapissière. Gattel dit cependant courte-pointier, celui qui fait des courtes-pointes, couvertures piquées.

OPON, sébille en bois pour porter la pâte au four, ou pour tenir la monnaie dans le comptoir. On dit, en parlant d'un homme accusé d'avoir pillé pendant la révolution : *il a mis la main au copon.* En celtique *cop*, *copa*, *copan*, signifient vase, tasse, coupe.

ÔQUE, CAUQUE, vieille femme, commère : *c'est une pauvre côque !*

ORAILLON, trognon, cœur d'un fruit. En roman *coraille ;* en bas-breton *corailhou ;* à Lyon *curaille.*

ORIANDE, coriandre.

ORNIÔLE, œsophage de l'animal ; terme de boucherie. (Lyonnais.)

ORONEL est du vieux français ; il faut dire Colonel.

ORPENDU ; Richelet dit *court pendu* ; Nicot *carpendu.* Il faut suivre l'Académie qui écrit : *pomme de capendu.*

ORPORAL, caporal. On appelle en français *corporal* le linge bénit placé sur l'autel. Spon écrit aussi *corporal* pour caporal.

ORPORENCE, corpulence (terme lyonnais). En langue romane, *corporu*, puissant.

TAPILE (À LA), signifie pressés, les uns sur les autres : *nous étions à la cotapile dans cette petite chambre.*

TER, serrer, assujettir : *cotez les fenêtres qui*

brelanchent. Coter le lit, c'est-à-dire le border. *Coter en parlant*, hésiter : *il a récité sans coter* ; *il n'a pas coté un seul mot.* (Languedocien *acoutà.*)

CÔTES, cardes poirées.

COVET, couvet, sorte de chaufferette. En parisien populaire *couvot.*

COUANE, pour couenne ; *de la couane de lard.*

COUGNER, cogner.

COUGNARDE, compote aux coings, cotignac. Terme connu à Neufchâtel.

COURGERON, potiron.

COURIATER, courir çà et là, poursuivre quelqu'un.

COURIATIER, petit coureur, qui ne fait que courir.

COUPE, mesure pour les grains. En langue romane, *cop*, *cope.* En bas-latin, *copa*, *cupa* signifient mesures pour le bled et pour le sel. Du Cange cite plusieurs chroniques du moyen âge où *copa* est employé dans ce sens.

COU DU PIED ; dites, coude-pied.

COUPILLE, goupille.

COURBE ; *il marche tout courbe* ; dites, courbé.

COURIR ne prend que l'auxiliaire *avoir* : ne dites donc pas, malgré l'autorité de Racine : *j'y suis couru*, mais, j'y ai couru.

COURTEROLE, taupe-grillon, courtillère, insecte, (terme lyonnais). En langue romane, *cour-*

tilière veut dire jardin potager; en bas-latin *curtile;* de là est venu notre mot patois *courti*, jardin.

)UPLE (UN) : *un couple d'écus*, *un couple d'œufs;* dites UNE couple ; mais, en parlant de deux époux : voilà un beau couple !

›USUS (JE), je cousis, du verbe *coudre.*

›UTELAR, coutelas.

›UVERT : *un pot et son couvert*, *un couvert de boëte;* dites couvercle. La même faute se fait en Languedoc.

)UVERT, toit : *le couvert d'un bâtiment* est mal dit.

)UVERTE, *ma couverte de lit;* dites couverture. Cette faute se commet à Lyon et en Languedoc.

ιA, crasse de la tête des petits enfans : *il a la tête pleine de cra.*

ιA (à), *être à cra*, n'en pouvoir plus, être *à quia*, de *l'a* priv. grec, et de *kratos*, force.

ιACHE, salive.

ιACHÉE, *une crachée de neige*, c'est-à-dire une neige légère.

RACHER AU BASSINET ; il faut dire au bassin.

RAINTER, terme rural ; se dit du raisin qui n'a pu acquérir sa grosseur ordinaire : *les raisins ont crainté.*

CRAÏON ; prononcez cré-ion, et non pas *créon.*

CRASANE (POIRE) ; dites crassane.

CRASET, petit, de courte taille : *pauvre petit craset.* En anglais *crasy*, faible.

CRAZE, berge, rive escarpée.

CRESOLETTE, sac, tire-lire qu'on présente à l'église en faisant la quête : *avez-vous mis à la cresolette ?* En grec, *crêsera*, sac, chausse.

CREVOTANT, CREVOTANTE, malade, près de crever : *il va tout crevotant ; ce feu est tout crevotant.*

CRINCAILLER ; dites quincailler ou clincailler.

CROC, escroc. Un *croc* en français est un suppôt de jeux défendus.

CROASSEMENT, coassement, cri des grenouilles. *Croassement* se dit du cri des corbeaux.

CROCHER, agrafer, mettre des crochets : *crochez-moi ma robe.*

CROCHON, entamure, baisure du pain.

CROCHONNER, couper la croûte autour du pain : *ce pain est tout crochonné.*

CROCODILLE (avec les *l* mouillées), écrivez et prononcez crocodile.

CROPETONS (à), à CROUPETONS : *se tenir, se mettre à croupetons*, c'est-à-dire *les genoux repliés.* Expression romane. On dit à Lyon, *en graboton ;* en bas-latin *cropa*, la croupe.

CROQUEMOLLE, coquemolle, amande coquemolle.

CROTON, cachot : *il a passé la nuit au croton ; cet appartement semble un croton.* En langue romane *croton;* en provençal *croto ;* en languedocien *crouton ;* en celtique, *crota*, une cave.

CROUIE, CROUILLE, mauvais, méchant, grossier, gâté : *c'est un crouie sujet ; je n'ai que ce crouie habit.*

> Crouia via et buona mor
> Déjamé ne furan d'accord,

est un proverbe vaudois. En italien, *crojo*, dur, rude.

CROTU, marqué de petite vérole. Rousseau a dit dans l'Héloïse : « veux-tu que je coure baiser un visage noir et crotu? Mot formé du latin *crustatus.*

CROÛTE AU BEURRE, pour beurrée.

CROÛTION, pour croûton ; à Lyon on dit *groûton.*

CRU : *avoir fait son cru ;* dites, sa crue. Terme lyonnais.

CUARD (DU), du filet, du cimier. Terme de boucherie ; en languedocien, *quouard.*

CUBLE, club.

CUCHET, véliote : *le pré était couvert de cuchets.* On dit à Lyon *cuchon ;* expression formée de *cuche*, *cuchot*, *cuchon* qui, en langue romane, signifient cîme, faîte.

CUER, cuir : *il fait dans les cuers.* En roman *quer.*

CUILLER ; prononcez *cu-glié*, *cu-glière*, ou *cui-glière*, mais non pas *keu-glier.*

CUISAGE, cuisson : *le cuisage du pain.*

CULOTTES (DES) ; dites une culotte.

CUPESSE, culbute, saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut : *faire des cupesses de joie.* EN CUPESSE, sens dessus dessous : *Tout était en cupesse dans la maison.*

CUPESSER : *cette maison a cupessé*, c'est-à-dire, elle a fait banqueroute.

CUPLAT, chute sur le derrière.

CURE, terme d'écolier ; se dit lorsqu'un joueur a perdu tout son argent, tout son enjeu : *je suis cure, je ne joue plus.*

CUSIN, cousin, insecte.



D.

ADA, nourricier, mari de la nourrice, terme enfantin. En bon français, *dada* signifie petit cheval. On trouve dans la langue celtique *dad*, père ; dans l'arabe vulgaire, *dada*, nourrice. En Angleterre, les enfans disent aussi *dad*, *daddy* pour papa.

ÂDOU, dadais : *c'est un grand dâdou.* On dit à Lyon : *dada.*

AGUER, pester, enrager. En français ce verbe signifie frapper à coups de dague. En langue romane, *dague*, insulte, raillerie.

ANDINE, volée de coups.

ARTE, pour dartre ; à Lyon et à Paris, le peuple fait cette faute.

AVANTAGE est mal à propos substitué à *plus* dans les phrases suivantes : *j'ai davantage de bonheur que lui* ; *rien ne me surprend davantage que de voir*, etc. Ce mot ne peut ni être suivi de *que*, ni modifier un adjectif.

AVID ; faites sonner le *d* final, et ne prononcez pas *Dâvi.*

; ne dites pas : *il travaille* DE *tailleur* ; *elle travaille* DE *lingère*, mais : il est tailleur ; elle est lingère. Ne dites pas non plus : *il ne s'en*

est fallu DE *rien que je...*, mais, il ne s'en est rien fallu que je..... Voici encore des phrases vicieuses : *j'ai cru* DE *bien faire en allant.....*; *je n'en ai pas* DE *besoin*; *cela ne fait* DE *rien*; *elle a été* D'*obligée de lui rendre....* Il faut supprimer ces *de* qui sont des barbarismes.

DÉBAGAGER, pour déménager, décamper, déménager brusquement.

DÉBLOTER : *débloter sa harangue*; *débloter une kyrielle de sottises*, c'est-à-dire débiter, réciter avec vîtesse. *Débloter un pain*, *un poulet*, le manger avidement.

DÉBOQUER, déplacer, chasser de son poste.

DÉBOUCHARDER, laver, nettoyer le visage. Voyez *bouchard*.

DÉBOULÉE, sortie brusque, fuite précipitée.

DÉBOULER, décamper : *allons*, *déboulez-moi d'ici*.

DÉBRANLER, quitter la place : *il n'en a pas débranlé de toute la journée*.

DÉCESSER ; dites, cesser : *on le lui a défendu*, *et il n'a décessé de le faire*; *tu ne décesses de causer*. Locution lyonnaise.

DÉCROTTOIR (UN); dites UNE décrottoire.

DÉCRUE, diminution en tricotant : *j'en suis à ma décrue*.

DEDANS, ne peut avoir de régime. Il faut donc dire *dans l'armoire*, et non *dedans l'armoire*; mais

au dedans de peut être suivi d'un régime : *au dedans du coffre*, *au dedans de l'armoire.*

ÉDIRE ; on dit : vous vous dédisez, et non *vous vous dédites*, à la seconde personne du présent de l'indicatif ; on dit aussi : vous vous contredisez.

ÉDITE (UNE), pour UN dédit : *il y a une dédite de cent louis.*

ÉFAUT (à) : *à défaut d'argent, vous recevrez son billet* ; dites : au défaut.

ÉFINIR, toucher à sa fin, expirer : *j'ai cru qu'il allait définir dans mes bras.* A Paris, le peuple fait cette faute. En vieux français, *définer* signifie être languissant, abattu :

> Cet homme s'en va tout *définant.*
>
> (NICOT).

ÉGAGER (SE), pour se dépêcher : *allons, dégage-toi, je suis pressé.* On dit en Languedoc *sé dégajà*, dans le même sens.

ÉGELÉE, volée de coups : *je lui ai flâné une dégelée.*

ÉGIGANDÉ, pour dégingandé ; cette faute se fait aussi à Paris.

ÉGOÛTANT, mal propre ; DÉGOUTTANT, qui tombe goutte à goutte. Ne confondez pas ces deux mots : le premier prend un *û* circonflexe,

parce qu'il vient de *goût*, et l'autre prend deux *t*, parce qu'il vient de *goutte*.

Dégredeler, dégringoler, tomber, rouler dans l'escalier : *il s'est laissé dégredeler par la montée*. Ce terme vient peut-être du latin *degredior*, descendre, sortir.

Dégruffé, alerte, éveillé, espiègle.

Déguiller (prononcez comme *marguiller*), abattre, renverser ; proprement, abattre des *quilles*, qu'on prononce mal à propos *guilles* ; en bas-latin, *guilla*, une quille.

Déguillemandre, déguenillé.

Démangouner, **démangonner**, déranger, gâter : *cette serrure est démangounée, il faut la raccommoder*. Se dit aussi à Neufchâtel.

Demi-femme, lavandière pour la demi-journée.

Demoiselle, est mal à propos employé pour *fille*, dans la phrase suivante : *combien avez-vous d'enfans? J'ai un garçon et deux demoiselles*.

Dénioter, ôter, arracher de sa *niote* (voyez ce mot) : *on ne peut pas le dénioter de chez lui*. Ce mot veut dire proprement *ôter du nid*.

Dénis ; prononcez Deni, nom propre.

Dénuter, pour dénuer.

Dépersuader, pour dissuader.

Depetrené, **dépoitriné**, débraillé. En languedocien *despêtrinat* ; en parisien populaire, *dépotraillé*.

Dépondre, enlever, décrocher : *dépondez les rideaux*. Il s'emploie aussi dans le sens de discontinuer : *il y avait un monde! de Plainpalais jusqu'à Bel-Air, çà ne dépondait pas.*

Depuis-lors, pour dèslors : J.-J. Rousseau, dans ses Confessions, a cependant dit *depuis-lors*.

Dépressé (être), ne plus être pressé: *à présent que je suis un peu dépressé, je pourrai*, etc. En français, *dépresser* signifie, ôter de la presse.

Depuis est employé mal à propos pour **de** : *je l'ai vu depuis ma fenêtre; depuis Paris il est allé à Londres.*

Der, dé (à coudre) : *un der en argent.* Le peuple ajoute cette *r* par euphonie, c'est-à-dire, pour éviter l'hiatus. C'est ainsi qu'il dit encore : *une lotte* pour une hotte; *à r'un homme, à r'un coin*, pour, à un homme, à un coin; *du quinar en bois, et moi-z-aussi*, etc.

Dérater (se), se former, prendre de l'usage, de l'assurance : *depuis que ce jeune homme est ici, il s'est bien dératé.* L'adjectif dératé, dératée, est français dans le même sens.

Dernier, pour derrière : *dernier, darnier le Rhône.* En langue romane, *darrenier.*

Dérocher (se), tomber d'un lieu élevé. **Dérocher**, renverser : *ne montez pas là, vous vous*

dérochcrez ; vous allez me faire dérocher tous ces livres. En italien, *diroccare*, abattre. *Dérocher* est français dans le sens de précipiter d'un roc : dérocher un aigle. On dit aussi : dérocher l'or, en ôter la crasse.

DES, pour de : *ce sont des bien bonnes gens*.

DÈS-DE-LÀ, DÈ-DE-LÀ, de l'autre côté, dans l'autre chambre : *où étiez-vous ? J'étais dè-de-là ; passez dè-de-là*. Locution dauphinoise. A Lyon l'on dit : *dés-de-là l'eau*, pour dire par delà la rivière.

DESCAMPETTE, escampette.

DESSUIVRE, imiter par dérision l'accent ou les manières de quelqu'un : *vous êtes un bavard, vous ne faites que me dessuivre*. Ce terme est du vieux français.

DESIR, DESIRER. L'Académie écrit : désir, désirer ; et Girault-Duvivier observe très-bien, à ce sujet, que la multiplication de l'*e* muet rend la langue sourde et monotone.

DESSOUS ; est un adverbe et non une préposition. Il faut donc dire *sous l'eau*, et non *dessous l'eau*. Il en est de même de DESSUS. Dites : sur la fenêtre et non *dessus la fenêtre*. Mais on peut dire *au dessus de*, *au dessous de la fenêtre*, parce que ces mots peuvent être employés comme préposition et comme adverbe.

DESSUS

DESSUS : *il m'est tombé dessus ;* dites : il est tombé sur moi.

DÉTENTE : *être dur à la détente*; dites : à la desserre.

DEUX, *tous deux* signifie ensemble, en même temps ; *tous les deux* exprime une action commune à deux.

DÉVARIER, déranger, incommoder, détraquer : *je ne sais ce que j'ai, je me sens tout dévarié aujourd'hui.*

DIMANCHE : *j'ai reçu ma dimanche ; il en fait ses belles dimanches.* Ce mot ne peut être employé au féminin.

DINDE (UN) ; dites, un dindon ou une dinde.

DIO, terre glaise : *des mâpis de dio.*

DIOTU, GIOTU, épais, ferme : *cette soupe est bien diotue.*

DISCRÉDITER, pour décréditer ; mais on peut se servir de l'adjectif discrédité, discréditée.

DISPARAT (UN), pour une disparate.

DISPARUTION, pour disparition.

DISTAC, sorte d'accessit ; terme de tirage.

DISTRAISEZ, DISTRAISENT, pour distrayez, distraient. J.-J. Rousseau a cependant écrit dans ses Confessions, *distraisent.*

DIVISER, déviser, causer.

Dommager, gâter, prodiguer : *ne dommagez pas ce pain.* En langue romane *damager.*

Donner le tour, faire le tour : *nous avons donné le tour par Saint-Antoine.*

Dont, est souvent employé mal à propos au lieu de *que*, comme dans ces phrases : *c'est de vous* DONT *je parle ; c'est de votre fils* DONT *j'ai à me plaindre ; c'est de ce livre* DONT *j'ai besoin.* Il faut mettre *que*, parce qu'un verbe ne peut avoir deux régimes indirects.

Dorsenavant, pour dorénavant.

Drâchée, résidu, marc, sédiment du beurre fondu : *une figasse à la drâchée.* En langue romane *drasche*, en bas-latin *drasqua*, veulent dire drèche, marc du grain dont on s'est servi pour la fabrication de la bière. En Provence, *draco*, marc de raisin.

Dremille, DORMILLE, la loche franche, *cobitis barbatula*, poisson.

Droit (BON à), bonne mesure, bonne ration : *faites-moi bon à droit.*

Drôle, ne signifie en français que gaillard, plaisant, bouffon. Nous l'employons mal à propos pour agréable, commode : *que c'est drôle d'être en campagne au printemps !*

Drugeon, grande fille forte et hardie. De la racine celtique *dru*, fort, violent.

DU BONHEUR, par bonheur : *c'est du bonheur que j'ai pu....*

DU DEPUIS, depuis, dès-lors : *je n'y suis pas retourné du depuis.* Languedocien.

D'UN JOUR L'UN ; phrase ridicule ; il faut dire, de deux jours l'un.

E.

EBALOURDIR, pour abasourdir. En langue romane *abaloudir*.

EBARAGNER, enlever les toiles d'araignée.

EBARAGNOIR, longue époussette pour enlever les toiles d'araignée.

EBÉNISTRE, pour ébéniste.

EBORNICLER, pour éborgner.

EBOURIFLÉ, pour ébouriffé.

EBRAISER, remuer la braise d'une chaufferette ou d'un brasier : *ébraisez la bassine*.

EBRIQUER, briser, rompre : *j'ai ébriqué ma toupine ; elle est en mille briques*.

ECALABRER, ouvrir entièrement : *fermez cette alcove et n'en laissez pas les portes écalabrées*. Ce mot expressif n'a point de correspondant en français. En patois de Neufchâtel, on dit *écalambra*.

ECARABILLER, écarquiller : *vous avez les yeux bien écarabillés, escarabillés*. C'est un terme dauphinois. En français, *escarbillard* signifie éveillé, réjoui.

ECARAFLER, aplatir, écacher, écarbouiller : *il s'est écaraflé le nez en tombant*.

ECARCASSÉ, fatigué, éreinté.

ECHAFFOURÉE, pour échauffourée; terme lyonnais.

ECHANGE (UNE), *un* échange. Ce mot est masculin.

ECHARBOTER, mêler, embrouiller, remuer : *une échevette écharbotée;* terme de la langue romane. Richelet dit *encharbotté*, pour embarrassé, et Rabelais *escharbotter*, pour remuer.

« Et attendant graisler les chataignes, escript au foyer avec un long baston, brûlé d'ung bout, dont on *escharbotte* le feu. »

ECHARPINÉ, qui a les cheveux en désordre. En langue romane, *s'entrechapingnier*, se tirer les cheveux.

ECHARS, terme de couturière. En vieux français, ce mot signifie avare, serré, chiche, et vient du celtique *scars*, mince, court. En Franche-Comté, on dit aussi un habit *eschars*. En français, une monnaie écharse est une pièce qui n'est pas au titre.

ECHECS ; *jouer aux échecs*, prononcez *échai.*

ECHEMI ; se dit d'une viande sans saveur et filandreuse.

ECHEVETTE, pour écheveau. En langue romane, *eschevette.*

ECHIRER, pour déchirer.

ECHIRURE, pour déchirure.

Eclafer, écacher, aplatir. Ce terme, si expressif, se trouve dans la languè romane et dans le vieux français. En patois de Neufchâtel, on dit *ekiaffa*. *Ecafer* l'osier, signifie en français, fendre l'osier.

Eclairement : *l'éclairement de la ville*, dites l'éclairage.

Ecorche-cu, perche un peu plus grosse que la *vive*. (Voyez ce mot.)

Ecot de bois, brin, petite branche de bois sec. En français, *écot* signifie un tronc d'arbre, où il reste quelques bouts de branches.

Ecoter, ramasser des *écots*.

Ecouéner (s'), s'efforcer. En français, *écouaner* signifie limer, raper, dégrossir.

Ecouenne : *il y va de toutes ses écouennes*, c'est-à-dire de toute sa force. En français, *ecouenne* est un terme de monnaie.

Ecouèru, petit, maigre, débile, de mauvaise mine : *c'est un pauvre écouèru.* Expression qui vient du français *écouer*, couper la queue d'un animal.

Ecovet, écouvillon, instrument à l'usage des fourniers.

Ecremé ; se dit d'une pièce d'eau qui commence à

se congeler : *les fossés sont déjà écremés.* Il faut dire *crêmés.*

ECRIVISSE, pour écrevisse.

ECUELLES, pour ricochets : *faire des écuelles au bord du lac.*

ECUISSOTER (S'), se fatiguer par une forte marche : *j'ai tant gâpé hier, que j'en suis tout écuissoté aujourd'hui.*

ECUIT; se dit d'un enfant en bas âge, dont la peau trop tendre se crevasse. En languedocien *escoï.*

EDUQUER, faire l'éducation. Roubaud autorise ce verbe, mais De Wailly le signale comme un néologisme vicieux. C'est un terme latin et roman.

EFFORCÉ, qui a une hernie, une descente. *Il a un effort*, ne peut se dire correctement qu'en parlant du cheval.

EGANCER : *égancer les parties d'un objet*, c'est-à-dire les égaliser.

EGATER (S'), se divertir, courir la prétentaine.

EGRAVETER, gratter la terre : *les poules égravettent dans le jardin.*

ELANCÉE, pour élancement.

EMBARBOUILLER, pour barbouiller.

EMBAUCHOIR, pour embouchoir.

EMBÊTER, ennuyer, excéder : *laissez-moi, vous*

m'embêtez ; que c'est embêtant ! Richelet dit *abêtir ;* Carpentier, *abestir. Abbeter* en langue romane, signifie animer.

EMBIJÔLER, enjôler.

EMBRELICOQUER, pour emberlucoquer. En langue romane *emburelicoquer.*

EMBRINGUER (S'), se mettre dans l'embarras : *je crois cette maison un peu embringuée.* En langue romane, *embringuer*, embarrasser, et *désembringuer*, affranchir, libérer. En italien *imbrigare*, embrouiller.

EMBRONCHE, sournois, de mauvaise humeur : *il a un air embronche ; il est embronche.* En langue romane, *embronc*, *embrons*, *embron*, veulent dire triste, obscur, chagrin. En vieux français *embruncher*, couvrir.

« .... Et ainsi qu'il eût élevé les yeux vers ledit gouverneur pour le regarder, il couvrit sa face, et se *embruncha*.

(DU CANGE.)

En patois vaudois, *embronché*, fâché ; en languedocien, *embrouncat ;* en italien, *imbronciáre*, faire la mine.

EMBROUILLAMINI, pour brouillamini.

EMBROUILLE, pour embrouillement, imbroglio.

EMINENT : *un danger éminent ;* dites imminent.

Emmener à, pour mener à. On ne doit pas dire *je l'emmène chez lui*, mais, je le mène chez lui, ou, je l'emmène, dans un sens absolu.

Emotter, émonder. Emotter signifie, en français, briser les mottes.

Emourger (s'), s'animer, se réveiller : *allons, émourge-toi;* du latin *emergo*, je me lève, je sors d'où j'étais plongé. Le *mourget* est un vent de notre lac qui se lève brusquement.

Emoustiller, exciter, aiguillonner : *il a besoin d'être un peu émoustillé.* J.-J. Rousseau fait usage de ce verbe, et Mercier en réclame l'adoption.

Emparer, soutenir le pari de quelqu'un : *je vous emparerais bien; j'emparerais bien la gageure.*

Emparre : *prendre de l'emparre*, c'est-à-dire du champ, de la marge. En espagnol, *amparo* avantage.

Empatoufler, couvrir, salir : *je ne peux le prendre, j'ai les mains tout empatouflées.* En roman, *empantouflé*, enveloppé.

Cy n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieuls matagots, marmiteux boursouflés,
Haires, cagots, capharts *empantouflés.*

(Rabelais.)

EMPÊCHER (LUI), dites l'empêcher. *Je lui en empêcherai bien ; je lui ai empêché d'y aller.*

EMPLÉTER, n'est pas français ; il faut absolument : faire emplette.

EMPOIS, doit être masculin ; ne dites donc pas *avez-vous de la bonne empois ?*

EMPOISONNER : *vous empoisonnez la fumée ; cette chambre empoisonne la pipe*, sont des phrases vicieuses.

EN, se construit souvent d'une manière défectueuse. Ainsi, par exemple,

au lieu de :	dites :
Ils se sont en allés ;	Ils s'en sont allés.
Laissez-le en aller.	Laissez-le s'en aller ;
Il s'est r'entourné ; *Il s'en est r'entourné ;*	Il s'en est retourné.
Il s'est ensauvé ;	Il s'est sauvé.
Se r'envenir, s'en r'envenir ;	S'en revenir.

Ne dites pas non plus :
Cette essence fait en aller les taches, mais, cette essence ôte les taches, etc. ; car *en aller* ne peut se passer du pronom personnel. Enfin ces phrases-ci sont vicieuses : *en ayant une bonne conduite, en étant sage, vous prospérerez ;* car *être* et *avoir* ne prennent pas devant eux la préposition *en*.

EN CAMPAGNE, pour, à la campagne : en

campagne, ne doit se dire qu'en parlant du mouvement des troupes. J.-J. Rousseau a fait cette faute dans son Emile, et Delille a dit, en parlant de Montaigne :

Heureux ou malheureux, à la ville, en campagne,
Que son livre charmant toujours vous accompagne.

(*Imagin.*, chant VI.)

En ville, pour à la ville : *êtes-vous rentré en ville?* Etre en ville, c'est, n'être pas chez soi. Etre à la ville, c'est, n'être pas à la campagne.

Encabourner (s'), se tenir renfermé, caché : *il est resté tout le jour encabourné chez lui; enfermé dans sa cabourne.* En celtique, *cab*, enveloppe, logement, d'où cabane, cabinet, etc. *Cabourne*, en roman, capuchon de religieux. Neufchâtelois et languedocien.

Encoche, coche, entaillure. *Encoche* ne se dit qu'en terme de serrurerie.

Encouble, obstacle, empêchement. En Provence, *encoublos*, entraves.

Encoubler, gêner, embarrasser. En roman, *accoubler*, attacher les jambes d'un cheval; en patois vaudois, *encobia*.

Encre, n'est pas masculin; dites, de la bonne encre.

Encre à la Chine; dites, encre de Chine.

ENCROIRE, est un barbarisme, il faut, accroire. En languedocien *encrèyre.*

ENCROTTER, enterrer un animal. Roman, *crot;* bas-latin, *crotum*, creux, fossé.

ENDOLORI, ENDOLORIE, est un mot nouveau, introduit par l'auteur d'Emile. Gattel et De Wailly l'indiquent dans leurs dictionnaires, mais on ne le trouve pas dans celui de l'Académie.

ENFANTIAU, qui fait des enfantillages; corruption du vieux mot *enfanteau.*

ENFARÉE : *il est venu la bouche enfarée, m'apprendre que...*; il faut dire, enfarinée.

ENFATTER, s'enfiler, se cacher : terme emprunté du patois de la campagne : *il s'est enfatté dans ce trou, dans cette fente. Fatta*, en patois, une poche. (Voyez l'origine de ce mot, à la suite des observations sur les noms de lieux.)

ENFLAMATION, inflammation.

ENFLE, pour enflé. C'est une locution languedocienne et gasconne, ainsi que *gonfle*, *trempe*, etc. Montaigne dit dans ses Essais :

« Ce Ciel de lict tout *enfle* d'or et de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les trenchées d'une verte cholique. »

ENFONCE, enfoncement : *il demeure dans une certaine enfonce.*

ENGLAUDINER, enjôler, duper.

ENGLUÉ; nom donné pendant la révolution aux plébéïens attaches à l'Aristocratie : *c'est un bon englué, c'est du bon glu.*

ENGORGELER, mettre par force un aliment dans la gorge. En roman, *gorguetter.*

ENGRAINGE, ENGRAINGÉ, chagriné, fâché. En roman, *engraigner*, se fâcher (Voyez *grainge.*)

> Si l'ire jalousie, *engraigne*,
> Elle est moult fière et moult grifaine.
>
> (*Roman de la Rose.*)

ENGUEUSER, tromper, emboiser.

ENIERLER (S'), s'éreinter : *je me suis énierlé après cet ouvage.* Un latiniste dérive ce verbe de la préposition privative *e*, et de *nerio*, force, puissance.

ENIVRER, ÉNORGUEILLIR; prononcez an-nivrer, an-norgueillir.

ENNOSSER (S'), s'embarrasser le gosier en mangeant, s'engouer : *je me suis ennossé en mangeant, en buvant trop vîte.* En roman, *s'ennosser, s'éosser*, s'étrangler : *je suis énossé, hœret os faucibus.*

ENRAUFER, salir, couvrir d'ordures. *Roffée* en roman, croûte de gale.

ENROIDI, (prononcez *enrédi*), roidi : *je me sens tout enroidi.*

ENTER DES BAS ; il est mieux de dire, remonter des bas.

ENTRECOT, ruelle formée par les échoppes qui bordent les *rues basses* : *traverser un entrecot.*

ENVERS, ANVERS, clou, furoncle.

ENVIRON ; *nous étions environ deux ou trois cents*, est un pléonasme ; il faut dire : nous étions deux à trois cents, ou, nous étions environ trois cents.

EPARGNE, binet : *mettez la chandelle sur l'épargne.*

EPINACHÉ, échevelé.

EPINARDS : *de bonnes épinards* ; il faut le masculin.

EPINGOLER, déboucher la lumière d'une arme à feu, avec une épinglette.

EPINGOLOIR, épinglette.

EPION, espion.

EPISODE (UNE), un épisode. M. Sismondi et le traducteur génevois du Cours de littérature dramatique de Schlegel, ont fait ce mot féminin.

Epoulallier, épouvanter : *il est venu tout épou-lallié m'apprendre que... ;* du patois *polaille*, une poule, parce que cet animal s'effraie aisément.

Epoussoir (un), une époussette.

Epoux, epouse, fiancé, fiancée. Dans ce sens, il faut nécessairement dire : futur époux.

Epuisette, écope, ustensile pour ôter l'eau d'un bateau ; en français, sorte de filet pour les oiseaux.

Epuisoirs (les), escaliers en bois, pratiqués sur le Rhône pour puiser de l'eau.

Eragnée, araignée. (Voyez *aragne.*)

Ereinte : *il y allait à toute éreinte ; de toutes ses éreintes*, c'est-à-dire de toutes ses forces. Locution dauphinoise.

Erésipèle, n'est plus en usage ; il faut érysipèle. En 1752, Voltaire écrivait encore *érésipèle.*

Erinières (les), lumbago, douleur de reins, courbature. A Lyon *enréinières.*

Errière (en), en arrrière ; parisien populaire.

Erteuil, arteuil, orteil.

Escandale, pour scandale, est du vieux français.

Escient, ne doit s'employer qu'avec la particule *à* ; faire quelque chose à bon escient ; mais nous

disons : *vous avez bien peu d'escient; la dent d'escient.*

ESCLANDRE (UNE), un esclandre.

ESCORMANCHER (S'), s'escrimer, se tourmenter: *je me suis escormanché après cela, sans pouvoir en venir à bout.*

ESCÔTE, écoute, et en vieux français *escoute*, terme de batelier; corde qui sert à diriger la voile : *tirez l'escôte.*

ESPADRON, ESPADRONNER; dites espadon, espadonner, en supprimant l'*r*. Lyonnais et parisien populaire.

ESPICERIES, a vieilli; l'on n'écrit plus que épiceries.

ESQUELETTE, pour squelette, est du vieux français.

ESSOURDELER, assourdir.

ESSOURER (S'), sortir, prendre l'air. En français, s'essorer, prendre l'essor; essorer, exposer à l'air pour sécher.

ESTATUE, pour statue, est du vieux français. Les Gascons et les Provençaux font encore un usage assez fréquent de cette manière d'écrire et de prononcer.

ESTOMAC (UNE), dites, un estomac, et ne faites pas sentir le *c*.

ESTOMACHIQUE, pour stomachique.

ESTRINGOLER; *le diable t'estringole!* probablement de *strangulare*, étrangler, qu'on écrivait autrefois estrangler.

ETAGÈRE

ƖAGÈRE, tablette, rayon : *les étagères d'une bibliothèque.*

ƖARTIR (S'), s'étendre, tomber tout de son long, de *stratus*, renversé.

ƖATS : *être dans tous ses états*, c'est-à-dire, être tourmenté de crainte. On dit aussi d'une servante qui a quitté la *veste* pour la *robe* : *elle a pris les états.*

ƖENAILLE, tenaille.

ƖIRE, sorte de gaffe, grande perche ferrée pour conduire les barques : *aller à l'étire.*

ƖONNER : *il m'étonne que....* est un barbarisme ; dites, je m'étonne que.

ƖRE ; dans le discours soutenu, le prétérit indéfini de ce verbe ne peut remplacer celui du verbe *aller*. *Je fus*, pour j'allai, n'est bon que dans la conversation familière. *Ils étions*, *ils avions* sont des solécismes communs parmi le bas peuple.

ƖRIEU, étrier.

VALANCHE, avalanche.

VEILLON, soufflet, mornifle ; à Neufchâtel, *réveillon.*

VENTAIRE, inventaire ; éventaire est un terme de vannier.

VITER : *pour vous éviter la peine....*, est une

mauvaise locution ; dites : pour vous épargner la peine.

ÉVOUATER, grapiller.

EXEMPLE (UN) : ce mot doit être féminin quand il s'agit d'écritures : les belles exemples de ce maître écrivain.

EXCUSE : *je vous demande excuse*, selon quelques grammairiens, est un galimathias ; ils veulent qu'on dise : je vous demande pardon, ou, je vous prie de m'excuser ; cependant l'Académie et de Wailly disent : demander excuse, terme de civilité, pour réclamer l'indulgence.

EXORDE (UNE), un exorde.

EXPÉDIER (S'), se dépêcher, se hâter : *je vais m'expédier ; allons, expédiez-vous*. Ce verbe ne peut être employé au réfléchi.

EXPRÈS : *je ne l'ai pas fait par exprès ;* supprimez *par*. Lyonnais.

EXTRAVAGUÉ, EXTRAVAGUÉE, extravagant, extravagante : *il court comme un extravagué.*



F.

Falet; nous appelons *cheval falet*, celui dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. Il faut dire : cheval rouan.

Faminer, avoir une faim excessive.

Fantôme (une), sotte, ridicule, folle : *sa fantôme de femme.... Elle est toujours mise comme une fantôme.*

Fantômerie, enfantillage, billevesée.

Fara, féra, poisson de notre lac.

Farate, femme qui se plait à marchander, qui est de mauvaise foi : *je n'aime pas avoir à faire avec elle, c'est une farate.*

Faraud, fringant, pimpant. Parisien populaire.

Farbala, falbala. Lyonnais.

Farce, farceur, drôle, bouffon : *que vous êtes farce!* Parisien populaire.

Farcement, farce, choux farci avec des épinards, des châtaignes et des raisins secs. Dans la Suisse française, on dit *un farçon*. En Languedoc, *façun*.

Farçonettes, laitues farcies.

Farette ; *faire ses farettes*, réussir, faire bien ses affaires.

Fascine, fagot, falourde. Ce mot ne s'emploie

ordinairement que comme terme du génie. Cependant J.-J. Rousseau dit *fascine*, dans le sens de fagot.

Faviole, **faviolon**; haricot, fève de haricots: *de la soupe aux faviolons, des favioles à bouquet.* En celtique, *fav*; en roman, *faviau*, *faviou*; en languedocien, *favioous*; en dauphinois, *fiagcole*; à Lyon, *fiajoule.*

Faviole, **favioule**, sotte, simple, crédule. En roman, *favelles*, contes en l'air; d'où est formé *faviole*, celui qui dit ou qui croit des contes en l'air. En italien, *favellare* conter.

Faute, est mal dit dans le sens de besoin, nécessité naturelle.

Fayace, **Faye**, femme singulière, ridicule : *elle est un peu fayace*; de *faie*, en vieux français, une fée ; *fayerie*, sortilège.

Fayard, hêtre. En celtique, *fao*; en bas-latin, *faya*; en vieux français, *favard*. *Fayard* est indiqué par Gattel.

Felin; au figuré, les entrailles, le fiel : *ils se mangeaient le félin*, c'est-à-dire, ils se disputaient vivement. Probablement du mot latin *fel*, le fiel.

Fémelin, frêle, délicat, qui a un tempérament de femme.

Fener, faner. Fenaison, se dit du temps où l'on

coupe les foins, et de l'action même; fanaison, seulement du temps où l'on fane.

FÉNICULES, follicules de séné.

FENIÈRE (UNE), un fenil, (on mouille l'*l*.) Lyonnais.

FERMENTE, ferrure : *la fermente d'un buffet.*

FERMATURE, fermeture.

FERRATAILLE, ferraille.

FERRETIER, MARCHAND FERTIER, ferronier. Ferretier signifie un marteau de maréchal, et *fertier* n'est pas français. A Lyon, *ferratier*.

FERRON, sorte de petit traineau à l'usage des enfans. Ferron, en français, signifie un marchand de fer en barres.

FICELLE, de mauvaise foi, fripon : *il est un peu ficelle.* Parisien populaire.

FIDÉS, vermicelle (prononcez *vermichelle*). En gênois, *fidei;* en languedocien, *fidéous;* formé propablement de *fides*, cordes d'instrument.

FIGÂCE, fouace, sorte de galette; et au figuré, une grosse servante. En roman, *fougasse;* en bas-latin, *fogassa;* en languedocien, *fougassa;* en italien, *focaccia.*

FIGEAU, penaud, dupé.

FIGUETTE, fiole, flacon.

FILAGRAME, filigrane : *ouvrage en filagrame.*

FILLERET, damoiseau, qui aime les filles, les demoiselles.

FILLEULES, œilletons : *des filleules d'artichaut.* Terme dauphinois. Gattel dit : filles d'artichaut.

FION : *avoir le fion*, c'est-à-dire avoir de l'élégance, de la tournure. Lyonnais.

FIOULER, boire, ivrogner ; terme neufchâtelois. En dauphinois, *fioula* ; terme formé du roman *fioler*.

FIXER ; l'Académie permet bien qu'on dise : fixer ses regards sur quelqu'un, mais non point, *fixer quelqu'un.* Voltaire s'élève aussi contre cette manière de parler, parce qu'elle prête à l'équivoque ; il ajoute qu'elle fut introduite à Paris par des Gascons. Quelques-uns de nos grands écrivains en ont cependant fait usage ; nous lisons dans Delille :

> Tous les deux interdits le *fixent* tristement.....
> Il le *fixe* long-temps dans un morne repos.

Et J.-J. Rousseau a dit, en parlant des Parisiennes :

> S'il reste dans leur ton quelque grâce de leur sexe, leur manière intrépide et curieuse de *fixer* les gens achève de les éclipser.

FLAIRER ; flairer, est actif, et fleurer, est neutre.

Dites : flairez cette jonquille ; et, cette jonquille fleure bon. Il ne fleure pas comme baume.

LAMBOISE, framboise ; lyonnais. En provençal, *flamboiso.*

LAMMER, flamber : *ce feu ne veut pas flammer.* En provençal, *flamar.*

LÂNER, appliquer, sangler : *flâner un éveillon ; se flâner un verre de vin sur l'estomac, sur la conscience.*

LAR, odeur, vapeur : *le flar du rôti ; il vient un flar de cette allée.* En patois neufchâtelois, *fiar ; flair*, en langue romane, a la même signification ; à Lyon, *flat*, du latin *flatus ;* mais le flair, en français, ne se dit que de l'odorat du chien ; en celtique, *flear*, mauvaise odeur.

LATIBOLER, flatter, cajoler : *c'est un petit flatiboleur.*

LÈRON, enfant gâté, petit pleureur.

LÈRONER, gâter un enfant, le dorloter : *se faire flèroner.* Du latin *flere*, pleurer.

LEURIER, drap qu'on étend sous la table pendant le repas : *secouer le fleurier.*

ON, flan, sorte de tarte.

IS (DES), quelquefois : *il y a des fois que je m'ennuie.*

Folache, femme singulière, bizarre : *elle est un peu folache.* Terminaison empruntée de l'italien. Nous disons aussi, en parlant d'un homme à singularités : *c'est un folâtre.* Ce terme, en France, signifie qui aime à badiner, à jouer.

Fond, dans le sens de bien, terre, héritage, prend toujours un *s* :

> Jean s'en alla, comme il était venu,
> Mangeant son *fonds* après son revenu.

Ecrivez aussi fonds de science, fonds d'esprit, etc., mais fonts-baptismaux, de *fons, fontis.*

Fondraillon, effondrilles, restes, fond de pot.

Forchette, fourchette.

Fossoir, **foussoir**, houe, hoyau; dites aussi fossoyer, et non *foussoyer.*

Fouette, sorte de ligne : *pêcher à la fouette.*

Fouiner, fureter : *il va toujours fouinant partout.* Ce verbe signifie aussi s'en aller, décamper; dans ce sens, il vient de la langue romane, et Vadé en a fait usage.

Four : *faire au four*, *commander au four*, c'est-à-dire, faire le pain, retenir place au four.

Fourneau, poèle : *un fourneau de catelles. Fourneau* ne se dit que par rapport aux arts : fourneau d'orfèvre, de chimiste, etc.

OURRE, têt, taie d'oreiller : *ôtez la fourre de ce coissin.*

RAIDIEU (LA), petite bise assez semblable au *séchard* (Voyez ce mot).

RAIS (ÊTRE), être dans l'embarras : *nous voilà frais !* Locution italienne : *star fresco.* Elle est ancienne, car on la trouve dans l'historien Paul Jove. Cette manière de s'exprimer est très connue en France.

RANCHIPANE, frangipane; du nom de l'inventeur *Frangipani.* Parisien populaire.

REGALON, grosse bûche ronde : *une douzaine de fregalons..*

RELOQUE, boutade, caprice : *il lui a pris tout à coup une freloque....*

REPPE, frette, lien de fer qui retient le moyeu de la roue.

RESILLON, troëne, arbrisseau qui porte de petites grappes noires.

RICASSER, avoir très-chaud : *touchez mes mains; je fricasse; il fricasse dans ce jardin.*

RICOT, ragoût, repas, festin : *pour un florin de fricot, un grand fricot.* Parisien et lyonnais populaires.

RICOTER, se régaler, faire bombance.

RIGOUSSE, cuisine : *elle entend bien la frigousse; c'est une bonne frigousseuse.* Terme dauphi-

nois. En celtique, *frigassa*, frire ; en latin, *frigo*.

FRILIEUX, dites, frileux.

FRISON (UN), boucle de cheveux frisée. En provençal, *frisoun*.

FROID (LA), le froid : *endurer la froid*.

FROISSURE, fressure.

FROULER (SE), se frôler.

FROUMILIÈRE, fourmilière. En roman, *fromilière*, et *fromi*, une fourmi.

FRUITIÈRE, laiterie, lieu où l'on fait le fromage. Une fruitière, en bon français, est une marchande de fruits, et fruiterie se dit du lieu où l'on garde les fruits.

FUMET, fumeron : *il y a un fumet dans votre chauffe-pied*.

FURE ET MESURE (à) ; il faut dire : au fur et à mesure, ou bien, dans le style familier, à fur et à mesure.

FUSTE, futaille. En roman, *fusta ;* en bas-latin, *fustallum ;* à Lyon, *une fûte*. La racine celtique *fust* signifie bois, d'où fût et futaille. En bon français fuste est une sorte de navire.

G.

ABEGIE, tracasserie, imbroglio; terme connu en France.

DIN, layette : *faire le gadin d'un enfant.*

DROUILLE, mauvaise sauce, mauvaise boisson : *ce n'est que de la gadrouille.* Gadoue, en français, matière fécale. Gargouille, endroit par où l'eau sort d'une gouttière.

DROUILLER, se dit des enfans qui tripotent avec de l'eau : *quel gadrouillage faites-vous là?* Mot formé de gargouiller, barboter dans l'eau. A Lyon, *gabouiller.*

FOUILLER, tacher, gâter avec de l'eau sale. En provençal, *gafouillar;* en dauphinois, *gabouiller.*

GÈRE, fripière.

GNER *à son avantage*, pléonasme.

GUI, une grosse femme, gaie et jolie. En faisant ce mot synonyme de coureuse, nous lui donnons une fausse acception.

LAVARDE, petite fille qui aime à courir avec les petits garçons, à en imiter les manières : *c'est une petite galavarde; elle ne se plaît qu'à galavarder.* En roman, *galavard*, gros réjoui, sans-souci; en espagnol, *galavardo*, vaurien;

polisson. En Languedoc et en Provence, ce terme a l'acception de goulu, goinfre.

GALETTE, filoselle : *des bas de galette ;* du patois milanais, *galètte*, cocon de ver à soie.

GALIAUFRE, gouliafre. GALIAUFRER, manger en gouliafre, c'est-à-dire avidement et malproprement. En roman, *galifre*.

> .... De voir ainsi ce grand galifre
> Danser aux orgues et aux pifres.

En Dauphiné, *galiaufe*. On dit aussi, dans cette province, *fièvre galifarde* pour faim canine. En italien, *gaglioffo*, lâche, vilain; *gagliòffa* salope.

GALIMAUFRÉE, galimafrée.

GAMACHES, guêtres. Ce terme n'est indiqué ni par l'Académie, ni par de Wailly; mais on le trouve dans Richelet, dans Boiste, ainsi que dans Gattel. En italien, *gamascie ;* en allemand, *kamaschen;* en Languedoc, *garamachas*. Ménage dérive ce mot de l'Arabe, *giarmuk*, chausses.

GAMBARDER, gambader. En roman, *gambardes* pour gambades.

GAMBER, enjamber : *gamber un ruisseau.*

GAMBION, GAMBIROLET, bancroche. En italien, *gamba* la jambe.

GANDIN, tapage, scandale : *il y aura du gandin.* En celtique, *gadwyn*, choc, batterie.

GANIF, canif. Ménage écrit ganif, du celtique, *ganived.*

GANDOISES, fleurettes, sornettes. Lyonnais. En provençal, *gandoiso.*

GANGANNER (SE), se suspendre, grimper pour aveindre quelque chose : *n'allez pas vous ganganner là haut.*

GANGUILLER, pendre, suspendre : *se ganguiller à la fenêtre.*

GANGUILLES, lambeaux, guenilles : *cette robe est tout en ganguilles.*

GÂPER, trotter, arpenter.

GÂPIAN, GABELOU, gabeleur, préposé aux douanes. En provençal et en languedocien, *gabian ;* en bourguignon, *gaibelou ;* en roman, *gabloux.*

GARAUDER, manier brusquement, maltraiter : *ne lui donnez pas cet enfant à garauder.* En celtique, *garo*, *garwau*, rude, âpre, cruel ; de là le mot français *loup-garou*, plutôt que de *loup dont il faut se garer*, comme dit Gattel. En français, galvauder, maltraiter de paroles.

GARAUDE, mauvaise poupée, et aussi, fille de joie. En roman, *caraulde*, vieille sorcière.

GARDE : *prenez garde de ne pas tomber ;* c'est

précisément le contraire de ce qu'on veut dire prenez garde de tomber, gardez-vous d tomber.

GARDEROBE, armoire : *un garderobe en noyer*. E français, et au féminin, cabinet destiné renfermer des hardes, tablier de femme, lie où l'on met la chaise percée.

GARGATAINE, gorge, gosier. En celtique, *gar gaden;* en roman, *gargette;* en italien *gargatà*; en Languedoc, *gargatàt*, etc.

GARGOTER, gargouiller, barboter. En provençal *gargoutar;* en roman, *gargotter*. Ce term signifie, en français, hanter les gargotes.

GARNEÇON, basse viande, réjouissance.

GARNISSAIRE, garnisaire.

GASEMATE, casemate.

GATILLON, détente.

GATTES (LES), l'école buissonière : *toute la class a fait les gattes*. En anglais, *to gad*, courir vagabonder.

GAUFFRE (UN), une gauffre.

GAULER (SE), se crotter, se salir. En grec *gaulos*, sentine. (Voyez *gouille*.)

GEL, gelée. *Gel* est un mot purement celtique.

GENILLÉ, certain mauvais goût que contracte une volaille : *ce poulet a un goût de genillé*. Dans quelques parties de la Suisse romane, *ge-nelié* signifie coq.

GÉRANIUM. Les Français prononcent *géraniòm*, et de même tous les mots empruntés du latin : comme factum, maximum, quantum, Tè Deum; mais peut-être ne rencontrent-ils pas mieux la véritable prononciation latine que les Génevois qui disent *factoum*, *maximoum*, etc.

GÉROLE, chervis, racine potagère. Gattel dit qu'on l'appelle aussi gyrole.

GICLÉE, jaillissement. Terme dauphinois. En provençal, *giscle;* en languedocien, *gisclàda*.

GIFFLE, soufflet, mornifle. Terme connu en France. En provençal, *gifflo*, du roman *giffles*, les joues.

GIGNER, guigner.

GILLOTINER : *faire le gillotin*, jouer, badiner, faire le gille.

GIRADE, julienne, plante bisannuelle à fleurs cruciformes.

GINGEOLET, ginguet : *un habit gingeolet*.

GINGUER, jouer, folâtrer, du roman *jynguer*, qui a la même signification.

GISSANT, gisant.

GISIER, gézier. Parisien populaire.

GLÈNE, *faire glène*, faire rafle, enlever; terme d'écolier : formé du vieux français, *faire glenne*, glaner.

GLIN-GLIN, terme enfantin, qui signifie le petit doigt.

Glisse, glissoire. En français, certain pas de danse. A Lyon *glissière*.

Glu (du), de la glu.

Goaset, petit couteau, méchant couteau, du latin *gaesum*, *gaesa*, arme tranchante.

> .... *Duo quisque Alpina corruscant*
> *Gaesa manu.* (Virg.)

En bas-latin, *guaso*, une serpe ; en roman, *goiz*, sorte d'épée ; en bourguignon, *gouisò*, une serpette ; en Touraine, *gouet*. Rabelais dit :

A beaux *gouets* qui sont petits demi-couteaux dont les enfans de notre pays cernent les noix.

Dans certaines parties de la Savoie, les paysans se servent, pour la tonte des arbres, d'un instrument qu'ils nomment *goy*, *goyarde*, et pour tailler la vigne, d'un plus petit, appelé *goyet*. Les Allobroges étaient surnommés *gæsates*, de leurs longs javelots. Bochat donne la même origine au nom du pays de *Gessenai*; on peut aussi le dériver de *gæsos*, *gæsi*, hommes forts, vaillans : car tels sont les habitans de cette vallée. En patois de la Franche-Comté, *gesse* signifie encore force.

Godron

DRON, goudron; Godron est un terme d'orfèvre et de modiste.

FFETTE : *main goffette*, grassette, potelée.

GNES (FAIRE DES), des complimens, des façons.

GUAN, sot, lourdaud. *Goganus*, en celtique, est une injure qui reçoit quantité d'acceptions.

GUINETTES : *dire des gôguinettes*, *dire la gôguinette*, tenir des propos gaillards. En vieux français, *goguenette*.

LÉE, goulée, gorgée.

LET, goulot : *le golet d'un pot*. Terme roman.

NFLE, bulle, vessie, cloche : *faire des gonfles avec du savon ; avoir des gonfles dans la main.*

NFLE, gonflé.

NGONNER, bougonner, murmurer. Lyonnais et dauphinois. En grec, *gonguzô*, murmurer.

NVER, couver : *ce feu a gonvé toute la nuit ; il gonve une maladie.*

OTTE, mauvais ouvrage, mauvaise marchandise : *c'est de la gotte*, c'est-à-dire de la drogue.

OUGNEAUX, vieux chiffons, mauvais linge.

OUGNIFARDE, coureuse, femme de mauvaise mine.

OUILLARD, GOUILLARDE, friand. *Goliard* est un terme roman, qui signifie aussi vaurien, méchant.

En bas-latin, *goliardus*, ribaud, libertin, et *gouliart*, *gouliard* en vieux français.

Tenir la manière que aucuns gouliardes et mauvaises font est chemin damnable.

GOUILLARDISES, friandises. En roman, *gouiliardise*, débauche; *goliardie*, fausseté, tromperie.

GOUILLE, eau sale et boueuse, petite mare. Terme dauphinois et bourguignon. En Franche-Comté, *gouillet*. Racine celtique *gouell*, cessation, repos, d'où est venu *gouil*, *goel*, eau dormante, boue.

GOURER, tromper; du français *goure*, drogue falsifiée.

GOURLLE (UNE) (*ll* mouillées), cep de vigne arraché. Terme rural.

GOURMAND, friand.

GOURMANDISE, friandise; plutôt avidité, intempérance, que sensualité; et J.-J. Rousseau a bien dit: j'étais plus sensuel que gourmand. La vraie acception de ce mot est conforme à son origine celtique, *gourmandiz*, avidité; *gourmant*, avide.

GOUVERNE, règle, terme commercial: *je vous dirai pour votre gouverne....*

GRABEAU, GRABOT, censure, examen; GRABOTER,

censurer, etc. En vieux français, *grabeler*, examiner, éplucher. Gattel dit grabeau, criblures, fragmens de drogues. En celtique, *grabot*, léger, moindre en son espèce; *grabotum*, grain rejeté par le van.

RAFIGNER, égratigner. En roman, *égrafigner;* en provençal, *grafignar;* en gallois, *ysgrafinio.*

RAILETTE, sorte de terrine pour réchauffer les ragoûts. En celtique, *grailhen*, restes d'un repas; d'où est venu le mot français graillon.

RAILET, petit plat d'étain, donné pour prix lorsqu'on tire au fusil.

RAISSE, réprimande, semonce.

RAMON, gramen, chiendent : *boire sur le gramon.*

RANGER, métayer : *mettre sa campagne en* GRANGÉAGE, c'est-à-dire la faire valoir par un métayer.

RATE-LOTON, ouvrier horloger.

RATON, aspérité sur le papier, sur le terrain : *ma boule a rencontré un graton.*

RATUISE, rape. En roman, *gratuse.*

RAVATE, cravate.

RÈBE (UNE), un grèbe.

REBOLER, greloter, transir de froid : *il était tout grebolant.*

GREFFION, cerise. En dauphinois, *graffion;* en italien, *graffioni* des bigarreaux. Racine celtique, *gra*, incision; delà greffe, etc.

GREMOLION, grumeau.

GRENOUILLE, argent, trésor, magot: *il a décampé avec la grenouille.* Terme connu dans quelques provinces.

GREUBE, tuf dont on se sert pour nettoyer la vaisselle.

GREUBON, sédiment de lard fondu. Patois de Neufchâtel. En languedocien, *gràoutious.*

GREULER, trembler de froid: *il greule la fièvre; greuler un arbre*, le secouer. En italien, *crollàre*, secouer; en roman, *croller*, *croulle*, secousse, et *gruler*, greloter.

GRÈZE, GRÈSE: *soie grèse;* dites, grège.

GRILLE, cheville du pied.

GRILLET, grillon, insecte, *gryllus.* Lyonnais.

GRIMPION, grimpereau, *Silta europæa*, oiseau.

GRINGALET, fluet, de mauvaise mine En roman, ce mot se dit d'un mauvais cheval.

GRINGE, de mauvaise humeur, chagrin. En bourguignon, *graingne.* En franc-comtois, *grigne.* Du celtique *graingian*, murmurer, gronder, d'où s'est formé le mot allemand *greinen*, gronder.

GRINGUENIAULE, gringuenaude.

RISPILLER, friponner.

ROLLE, savate, mauvais soulier : *je n'ai que des grolles; sec comme de la grolle.* Terme gascon, dauphinois et lyonnais ; en Languedoc, *groûlla* ; en langue romane, *groulier*, savetier.

RONDÉE, gronderie.

ROS-FORT, grande absynthe.

RUÈRE, gruyère : *fromage de Gruère.*

RUER, monder : *faire gruer de l'avoine.*

RUS, gruau, du gruau : *de la soupe aux grus ;* sorte de laitage : *une boîte de grus. Gru* est du vieux français ; en Champagne, *gru* se dit encore pour son ; bas-latin, *grus*, *gruellum* ; allemand, *grutze*. Racine celtique, *gru*, arbre, fruit ; delà *Gruyère.*

UENÂPIN, polisson, bandit.

UÊTES, guêtres. Lyonnais, Languedocien, *guétas*

UEUSARD, gueux, coquin.

UICHE : *tirer la guiche* ; tirer la jambe, marcher avec peine.

UIGNAUCHE, femme de mauvaise façon, méchante poupée.

UIGNONANT : *c'est guignognant*, c'est avoir du guignon.

UILLÂME : *un grand guillâme*, un grand flandrin.

UILLE, gris, à demi-ivre. En français on dit guilleret, gai, éveillé.

GUILLEMETTE (EN), en pile, l'un sur l'autre : *ces livres vont tomber, ils sont en guillemette.*

GUILLERI, *courir le guilleri ;* dites : le guilledou. Terme connu en Dauphiné ainsi qu'en d'autres provinces. On prétend qu'il vient des trois frères Guilleri, gentilshommes bretons qui, après les guerres de la Ligue, bâtirent un fort dans le Poitou, et de là couraient le pays pour brigander, poussant leurs excursions jusqu'aux portes de Lyon. En français, le guilleri signifie le chant du moineau.

GUILLON, broche, fausset : *mettre le guillon à un tonneau ; guillonner un tonneau.*

GUINCHER, loucher, regarder de travers : *il est un peu guinche.* Ce verbe est employé dans les anciens fabliaux, pour pencher, détourner.

GUINDRE, dévidoir. En italien, *guindolo.* Richelet l'indique dans ce sens. A Lyon, sorte de métier pour les soies : *une mécanique à plusieurs guindres.*

GUINGOINE (DE) ; dites de guinguois : *il marche tout de guingoine ; cet habit va de guingoine.*

GUISE, gueuse : *tuyau de guise.*

GY, gypse, plâtre. GIPIER, plâtrier. GIPER, GISSER, plâtrer, enduire de gypse.

H.

HARPION, harpon (*h* aspiré).

HARPIONNER, harponner (*idem*).

HERBE AUX POIS, sarriette.

HERBOLANNES, herbes médicinales.

HEURE : *est-ce qu'une heure ont sonné?* barbarisme. Cependant la Grammaire des grammaires permet de dire : vers les une heure.

HIRESSON, hérisson. En roman, *iresson*.

HORLOGER, verbe actif, ennuyer, rabâcher.

HORTENSIA, est féminin ; ne dites pas : *un bel hortensia*. Commerson, après avoir découvert cette plante, en fit hommage à Hortense Le Paute, femme d'un célèbre horloger ; telle est l'origine de son nom ; Gattel fait erreur en disant qu'il vient d'Hortense, reine de Hollande, ou du latin *hortensis*.

HUILE : *huile d'olif fin ;* dites : huile d'olives fine.

HUTINS, vigne élevée entre deux arbrisseaux ; altération de hautains, terme qui, dans quelques provinces, désigne le même objet. Ceps hautains ; il paraît qu'autrefois on faisait usage de cet adjectif au propre comme au figuré.

Ces humeurs transcendantes m'effraient comme les lieux hautains et inaccessibles. (MONTAIGNE.)

Nous allons signaler ici plusieurs mots dont l'*h* doit être aspiré, et que l'on prononce mal :

HABLEUR ; nous disons *un n'ableur.*

HACHE ; *prêtez-moi l'ache.*

HAIE ; *autour des z'aies.*

HAÏR ; *je l'haïs.*

HALETER ; *il est tout t'aletant.*

HALLEBARDE ; *ces z'allebardes.*

HAMEAU ; *un petit t'ameau.*

HANNETON ; *une gross'anneton.*

HAQUENÉE ; *une vieill'aquenée.*

HARANGUE ; *une bell'arangue.*

HARASSER ; *il est encore tout t'harassé.*

HARCELER ; *il est toujours à m'arceler.*

HARDI ; *vous êtes bien n'ardi.*

HARDIESSE ; *il est d'u n'ardiesse.*

HARENGS ; *des z'arengs.* Hareng, dans le sens de banc de sable, n'est pas français ; il faudrait du moins écrire *aran*, *aren*, du latin *arena*, sable.

HARICOT ; *des z'aricots.*

HARNAIS ; *mettez l'arnais.*

HASARD ; *à tout t'hazard ; l'hazard du pot ;* dites, la fortune du pot.

HASARDER ; nous disons : *il ne faut pas s'azarder.*

HAUSSE-COL ; *officier d'ausse-col.*

AUSSER ; nous disons , *il faut l'ausser.*

AUT ; *en n'aut Coutances.*

AUTEUR ; *sur un'auteur.*

ENNISSEMENT ; nous disons : *l'ennissement ;* prononcez le *hannissement.*

ERNIE ; nous disons : *il a un'ernie.*

DEUX ; *il est t'hideux ; rien de plus z'ideux.*

ONTE ; *n'est-ce pas des z'ontes ?*

ONTEUX ; *c'est bien n'onteux.*

ORS ; *il est t'ors de danger ; un n'ors d'œuvre.*

UÉE ; *des z'uées.*

URLEMENT ; *des z'urlements.*

UGUENOTS ; *des z'uguenots.*

I.

IDOINE, idiot : *il reste là comme un idoine.* Idoine, en français, signifie propre à, capable de ; en latin *idoneus.*

IMMENSE, IMMANQUABLE ; ne prononcez point *ainmense*, *ainmanquable*, mais laissez à l'*i* le son qui lui est propre. Cependant Silvestre de Sacy veut qu'on dise ainmense, etc.

INCAN, encan. En roman, *inquant*, formé, suivant Gattel, de *in quantum*, pour combien. Lyonnais, *incan ;* italien et espagnol *incanto.*

INCANTER, ENCANTER, vendre à l'encan, du latin *incantare*, entonner, proclamer.

INCENDIE (UNE), un incendie.

INCOGNITO ; prononcez *gn*, comme dans *Espagne.*

INDEMNITÉ ; prononcez *indamnité.*

INCOMBANCE, charge, inconvénient, conséquence désagréable ; de l'italien *incombenza*, charge.

INGRÉDIENT ; prononcez *ingrédiant.*

INORME, énorme.

INQUILIN, locataire ; du latin *inquilinus*, qui a la même signification.

INSOLENTER, insulter, injurier.

INTENTION : *êtes-vous d'intention de ?* Il faut dire : dans l'intention.

INTERLOQUÉ, interdit, déconcerté. Le verbe interloquer, en bon français, ne doit être qu'un terme de pratique.

INTERVALLE (UNE), un intervalle.

ISERABLE, érable. Dauphinois.

INVECTIVER *quelqu'un*, invectiver contre quelqu'un. Ce verbe est neutre.

INVENTORISER, inventorier.

INVITER : *vous êtes invité* DE *vous rencontrer* ; dites : à vous rencontrer.

J.

JAIRE, jarret : *un jaire de veau.* Terme de boucherie.

JARDINAGE, légume : *un plat de jardinage.* Le jardinage est l'art du jardinier. Pour éviter l'équivoque, Mercier voudrait *hortolage.*

JAMBETTE, jambon de l'épaule de cochon. En français, sorte de petit couteau.

JARTOU, JARRETOU; dites, jarreté, jarretier; mais on n'en fait usage en France qu'en parlant des chevaux ou d'autres quadrupèdes.

JARLOT, JARRELOT, sorte de baquet. En roman, *jarle;* en celtique, *jarl,* jarre, cruche.

JASPINER, disputer, chicoter. Dauphinois, *japiller.*

JETON, ficelle attachée à l'extrémité d'un fouet.

JOINTE, demi-journée de travail, terme rural. Dauphinois et languedocien, *joûnga.*

JÔLERIE (DE LA), du petit poisson. En languedocien *jol,* petit poisson.

JOMBRER, être privé, attendre en vain : *vous m'avez bien fait jombrer ; tu en jombreras.*

JORAN : vent du nord-ouest.

JORASSON, espèce de *joran.*

JOUFFLARD, augmentatif de joufflu : *c'est une grosse joufflarde.*

JOUIN, juin; prononcez *ju-in*.

JOUIR : *jouir d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation ;* locutions ridicules.

JOUR : *jour sur semaine, jour ouvrier ;* dites, jour ouvrable. *J'aime mieux y aller un dimanche qu'un jour sur semaine. Vivre du jour à la journée*; dites: vivre au jour la journée. *Du jour au lendemain*; dites : d'un jour à l'autre.

JUGULER, obséder, écorcher, surfaire; du latin, *jugulo*, égorger.

L.

La, pour *le*, dans le sens suivant : *êtes-vous fâchée? Oui*, *je* LA *suis*. Le pronom *le* ne prend ni genre, ni nombre, lorsqu'il tient la place d'un adjectif. Madame de Sévigné disait qu'elle aurait cru avoir de la barbe au menton, en s'exprimant comme la grammaire l'exige.

Ladière, terme de couturière : *des chemises à ladière*. *Ladière* se dit aussi d'un certain vent du Léman, qu'on voit aller au devant de celui qui doit souffler.

Laidron, laideron. J.-J. Rousseau a fait cette faute.

Laire, **lère** : *il chante comme une laire*. En allemand, *lerche*; en anglais, *lark*, une alouette.

Lait de serpent, tithymale.

Lambouret, nombril.

Lanchebroter, jargonner, écorcher une langue : *il lanchebrotte un peu l'allemand*; *je ne comprends rien à ces lanchebrotages*. En allemand, *landsprache*, langue, jargon du pays.

Landes, **landines**, lentes : *il a la tête couverte de landes*. Lyonnais, languedocien et dauphinois. En latin, *lens*, *lendis*.

Landrille (tirer); dites, mandille.

Languir, dans le sens de désirer : *je languis bien qu'il vienne*, n'est pas indiqué par les bons lexicographes.

Lanternier, ferblantier. Un lanternier, en français, est celui qui allume les lanternes.

Lanvoui, anvoie ou anguille de haie ; *anguis fragilis* : *tuer une lanvoui.*

Lard (un), un cochon : *saigner un lard*, *un rôti de lard. Lard* se disait aussi en langue romance pour porc engraissé.

Lardère, mésange. En dauphinois *lardaine;* en roman *lardelle.*

En ung lieu avait rossignaulx,
Puis en l'autre papegaulx (perroquets) ;
Si avait ailleurs grands flavelles
D'estornaux et torterelles,
De chardonneraux, d'arondelles,
D'aloettes et de *lardelles*,
De pinçons, d'autres oisillons
Faisant d'arbres leurs pavillons.

(*Roman de la Rose.*)

Large, mélèze : *bois de large*, *échalas de large.*

Larron, flammèche : *il y a un larron à la chandelle.* Les Hollandais disent : il y a *un anglais*.

à la chandelle; en Languedoc, *il y a un voleur....*

LAURELLE, lauréole, arbrisseau. Lyonnais.

LAVOIR, *être dans le lavoir*, c'est-à-dire, être à même de réussir, de faire son chemin.

LENT, relent: *ce lard a un goût de lent.*

LÉVENTINE, levantine, sorte d'étoffe.

LEVRAU, peson, sorte de balance.

LEURS: *je leurs ai dit.* Ne mettez jamais un *s* au pronom *leur* devant un verbe.

LIERRE (LA), le lierre: *boire sur la lierre.*

LIGNU, ligneul: *un tire lignu*, un cordonnier. En provençal, *lignoou.*

LIMOGE, coton filé rouge, probablement ainsi nommé par métonymie.

LINZARD, LINZETTE, LÉZETTE, le lézard de muraille, *lacerta vulgaris.*

LIQUETTE, sorte de petit bateau à pointe carrée; du roman *lique*, vase, vaisseau. D'autres l'ont dérivé du mot français loquette, petite pièce, petit morceau.

LISSIVE, lessive: *mettre la lissive.*

LISSU, LISSIEU, lessive, eau de lessive. Lyonnais. En latin, *lix*, *licis*, cendre du foyer. A Neufchâtel, *lienssu.*

LOIN, n'est pas bon français dans le sens de sorti, parti. Il est aussi mieux de dire: de loin à loin, que *de loin en loin.*

LONGE

ONGE, flèche : *une voiture à longe.* En français, terme de boucherie et de manége.

ONGEOLE, andouille.

OQUETER, remuer, secouer le loquet pour entrer : *il me semble que j'entends loqueter à la porte.*

OTON, laiton.

OTTE, hotte.

OUETTE, luette : *il a la louette basse.*

OUIS : *le grand et le petit Louis*, oiseaux aquatiques. En français, le grand et le petit courlis ou courlieu. Nous les nommons aussi *sifflassons.*

OUISE, jeton de cuivre à l'usage des enfans.

OUSTIQUE, terme formé de l'adjectif allemand *lustig*, gai, content : *il va mieux, il est déjà tout loustique.*

UCAIRNE, lucarne. Lyonnais.

UGE, sorte de traîneau sans ferrure. Terme connu dans les Alpes de la Suisse romane. En celtique, *lug*, bois, forêt, et aussi substance de l'arbre.

JISET, lucarne. En vieux français, *l'uis*, la porte, l'ouverture.

INE, terme d'écolier. Lorsque deux palets se trouvent à une égale distance du but, on dit : *c'est lune.*

RON, LURONNE, ne sont indiqués dans aucun bon dictionnaire.

M.

Mâchiller, mâchonner : *jetez ces mâchillons*. Neufchâtelois et lyonnais.

Machin, machinante, engin, machine, chose : *une certaine machinante ; monsieur machinante ; dis-donc machinante !*

Magnin, chaudronnier ambulant. En roman, *magnin*, *magnan* ; en bas-latin, *magninus* ; en italien, *magnano* ; en bourguignon, *maignier* ; en lorrain, *magni* ; en franc-comtois, *magnin* ; en provençal, *magnin*, ferblantier, et aussi méchant ouvrier. Racine celtique, *maignouner*, chaudronnier. Court de Gebelin prétend que ce terme nous est venu de l'Orient, parce que, en syriaque, *magsta* signifie airain. Le Duchat le dérive de *manuarius*.

Maigrolet, maigrelet : *c'est un petit maigrolet*. Lafontaine a dit *mingrelet*.

Maigrule, augmentatif de maigre : *c'est une grande maigrule*.

Mairerie, mairie, terme roman.

Maître de danse, maître à danser.

Maladie : *faire une grosse maladie*, gasconisme. Locution employée par J.-J. Rousseau, dans ses *Confessions*.

ALADISTE, maladif.

ALAISE; *je me sens tout mal aise*; dites, mal à mon aise, ou, j'ai du malaise.

AL COMPLAISANT n'est pas français.

ALEMPARÉE; *quand j'ai vu la malemparée*, c'est-à-dire, la mauvaise tournure de l'affaire, de l'événement.

ALET, convulsions des petits enfans: *du sirop pour le malet.*

ÂLEVIE, synonyme du mot *diable*, dans le sens suivant: *c'est bien la mâlevie, si je n'en viens à bout; il a la mâlevie pour faire ce qu'on lui défend.*

ALGRÉ QUE, quoique: *malgré qu'il soit riche, il est avare. Que* ne doit jamais se construire avec *malgré*. Cependant Silvestre de Sacy n'admet pas cette règle; il écrit, *malgré que.*

ALINE, maligne: *fièvre maline.*

ANICLE, manique: *il est de la manicle.* Cependant Gattel autorise ce terme.

ANILLE, anse. En roman, *manette*, *mainette*; en languedocien, *mania*; à Lyon, *manillon*, *manette.*

ANTILLAGE, linge de table, du latin, *mantile*; essuie-main, serviette.

Tonsisque ferunt mantilia villis.

(ENÉIDE, liv. II.)

MÂPIS, bille de marbre à l'usage des enfans. A Lyon, *gobille*.

MAPPU, butor, lourdaud : *c'est un sot mappu*.

MARAGNOU, muscardin, joli petit animal de la famille des loirs.

MARAIN, gravois, platras. En celtique, *marian*, gravier, sable, pierre. Lyonnais.

MARATER, brocanter, troquer : *nous avons fait un certain maratage ;* corruption de l'italien *barattare*, troquer, changer, et aussi tromper. En anglais, *barter ;* en espagnol, *baratar*, d'où Cervantes a imaginé son île de *Barataria*. En celtique, *barataria*, maquignon.

Barater, tromper autrui en fait de marchandises, vendant, achetant ou troquant. (NICOT.)

MARBRON, bille de marbre dont s'amusent les enfans. (Voyez *mâpis*.)

MARCHER : *vous me marchez ; vous marchez ma robe*. Locutions ridicules.

MARGALLE, sorte de perite cerise noire, variété du *prunus avium*.

MARGOTTE, marcotte.

MARGOTTER, marcotter. Lyonnais. En italien, *margotta*, *margottare*.

MARIAUDER : *ne lui donnez pas cet enfant à*

mariauder, c'est-à-dire, à manier, à faire sauter ; corruption de *mariauler*. (Voyez *mayôle*.)

MARIER, épouser : *c'est lui qui a marié mademoiselle N....*

MARMANGER (SE), se disputer, quereller : *ils sont toujours à se marmanger*.

MARMOUNER, marmonner, marmotter.

MARQUAINE : *marquaine blanche*, craie ; *marquaine rouge*, sanguine.

MARTEAU, dent molaire. Lyonnais.

MARTIROLAT, MARTIROLET, martinet, espèce d'hirondelle ; terme bourguignon.

MÂSILLES, espèces, argent : *il a des mâsilles*.

MATAFAN, MATTE-FAIM, une crêpe, nous disons aussi d'un homme lourd et épais : *c'est un gros matafan*. Dauphinois et neufchâtelois.

MATAGASSE ; on donne ce nom à la pie-grièche grise, à la pie-grièche rousse et à l'écorcheur. En languedocien, *margacà*.

MATINIER, matinal, matineux ; matinier signifie qui appartient au matin : l'étoile matinière.

MATOLLE, masse de beurre. Racine celtique, *mat*, *matta*, tas, monceau.

MATOQUE, sotte stupide : *c'est une grosse matoque*. En grec, *mataïos*, sot, insensé ; en bas-latin, *mattus* ; en vénitien, *matocchio*.

MAYÔLE, terme de mépris, exclamation ironique : *Mayôle ! il s'est laissé dire..... Oh ! la mayôle !* M. le pasteur Bridel dit, dans son Conservateur, que ce mot vient de Mayole, abbé de Cluni. Je crois qu'il n'est qu'une corruption de *mariole*, *mariaule*, termes de la langue romane qui signifient une statue de la Vierge Marie, un enfant, un homme dont on ne fait pas grande estime, à cause de son âge ou de son peu de capacité, *un mariolet. Marie*, selon Carpentier, est un terme d'ironie. *Mariole*, en bas-latin *mariola*, image de la Vierge, et au figuré, jeune fille sans expérience.

ME : *donnez-me le*, *prêtez-me la*, pour donnez-le moi, prêtez-la moi.

MÉCANISER, fatiguer, ennuyer, mépriser.

MÉCREDI ; mercredi est mieux.

MÉDITES (VOUS) ; dites, vous médisez, au présent de l'indicatif, et de même, vous interdisez, vous prédisez.

MELISE, mélisse, plante médicinale.

MÊME (EN) : *il est bien en même de faire cela* ; dites, à même.

MÉNAGÈRE, sorte de petit tablier de femme.

MENER : *mener sa langue*, jaser, médire, bavarder.

MENILLE, jeu de cartes, espèce de brelan. On dit

figurément de quelqu'un qui est dupé dans une affaire : *il est menille.*

MENIÈRES, lisières : *un enfant aux menières.*

MENUSAILLE, menuaille : *il ne m'a payé qu'en menusaille.*

MENUSIER, menuisier.

MERVEILLE, sorte de pâtisserie.

MÉRÉDI, raifort sauvage.

MÉSENTENDU, malentendu : *c'est un mésentendu.*

MÉTAL, MÉTAIL. Suivant la Grammaire des grammaires, ce dernier mot ne se dit que d'une composition. L'or est un *métal*, et le similor un *métail.* Suivant Gattel, *métal* s'emploie dans l'un et dans l'autre sens.

METIAFOU, MATIAFOU, demi fou, original.

METZ, ville ; prononcez Mès.

MEURE, mûre. MEURON, mûre sauvage. Ces deux mots sont de la langue romane.

MIDI : *midi ont sonné ; à midi sonnantes* ; dites, midi a sonné ; à midi sonnant.

MIENNE, mien : *c'est le mienne ; c'est la mien ; çan mien, çan vôtre.* Locutions vicieuses du bas peuple.

MIEUX : *il a mieux de cent mille francs* ; dites, il a plus. Gasconisme. *Cela vaut mieux de...* ; dites, cela vaut plus de....

MIGNON, MIGNONNE. Nous disons d'une femme aimable, polie, affable, quels que soient d'ailleurs son âge, ses traits, sa taille : *elle est mignonne.* Cet adjectif ne doit être employé que pour désigner ce qui est gentil, et en même temps, délicat, petit, joli.

MILLECANTON, blanchaille, fretin, menu poisson blanc.

MINABLE, gueux, misérable : *il a bien l'air minable; c'est un pauvre minable.* Terme dauphinois.

MINUIT (LA), LES MINUIT; dites, le minuit, sur le minuit.

MIOTISE, thym.

MITES, mitaines : *une paire de mites.* En bas-latin, *mitana.* Mite, en français, est le nom d'un insecte. Lyonnais.

MOGE, génisse; terme rural. Au canton de Vaud, *modje;* en bas-latin, *manza;* en grec, *moskos*, veau, génisse.

MOINDRE, indisposé, faible, malingre : *je me sens tout moindre; il est tout moindrolet.* Cette expression est peut-être tirée de la basse latinité; car on appelait *minutio monachi*, la saignée que l'on faisait aux moines pour les affaiblir.

MOIS D'AVRIL, poisson d'avril : *donner un mois*

d'avril. Quelques étymologistes prétendent qu'ici, *poisson d'avril* n'est qu'une altération de *passion d'avril*, par allusion à la *passion* arrivée le 3 de ce mois, où notre Seigneur fut, par dérision, renvoyé de tribunaux en tribunaux.

MOIS DE MAI, aubépine : *une branche de mois de mai.* N'écrivez pas *may.*

MOL, a vieilli ; on dit, plus généralement, mou.

MÔLAN, vent qui vient du côté de la montagne du *Môle.*

MOLLASSE, sorte de grès tendre du pays. Dauphinois.

MOLLE (LA), lâcheté, abattement : *vous avez bien la molle aujourd'hui.* En Languedoc, *la mòla.*

MOMENT : *il faut attendre encore un bon moment*; un bon moment, ne doit se dire que pour exprimer un moment favorable.

MÔMIER, MÔMIÈRE, nom donné aux membres d'une nouvelle secte établie à Genève : *c'est un mômier, c'est une mômière ;* du mot français momerie, qui n'avait anciennement que l'acception de mascarade ; *momeur, momon*, en langue romane, signifient un homme déguisé, masqué.

MONTICULE (UNE), un monticule.

MOQUE : *ce n'est pas de la moque*, c'est-à-dire, ce n'est pas peu de chose. *Mocque*, en roman, signifie badinage. Terme neufchâtelois et champénois.

MORÈNE, colline, pente rapide, monticule. Cette expression, dit de Saussure, est reçue dans toute la Suisse romane, la Savoie et le Lyonnais. En espagnol, *morena*, montagne; en italien, *mora*, tas de pierre. Racine celtique, *moran*, tas, quantité, d'où s'est formé le mot français *morne*, nom qui, aux colonies, signifie petite montagne.

MORIGINER, morigéner.

MORSILLER, mordiller.

MOUARE : *salé comme de la mouare*. En latin, *muria*, saumure; en roman, *mure*; en celtique, *mur*.

MOUCHE : *de la mouche de chandelle*; dites, mouchure.

MOUCHET, houppe : *un mouchet de sonnette*. Nous l'employons aussi quelquefois dans le sens de *peloton : ils étaient par mouchets sur la place*.

MOUCHILLON, moucheron.

MOUCLAR, hameçon. En celtique, *macoua*, *macoue*, harpon, hameçon.

OUGNON, moignon; en languedocien, *mougnoû*.

OULER, mollir, saigner du nez : *mayôle! tu moules*. En italien, *mollare*, lâcher.

OULETON, molleton, sorte d'étoffe.

OURVEUX, morveux, impertinent: *elle fait bien sa petite mourveuse*. Lyonnais.

OUSET, sorte de gros rat; en latin, *mus; en* allemand, *maus;* en anglais, *mouse*. Racine celtique, *mus*, cacher, selon Court de Gebelin.

OUTAILE, lotte, motelle, *gadus lotta*.

OUTELÉ, terme rural: *une vache moutelée*, c'est-à-dire, avec des taches noires et blanches.

OYENNANT QUE, pourvu que... *Moyennant* ne doit jamais être suivi de la conjonction *que*.

ULE (LA): *la mule aux talons;* dites, les mules.

ÛNIER; écrivez et prononcez meunier; *mûnier* est du vieux français.

USCATE, muscade; en bas-latin, *muscata*.

Y : *attendez-m'y*, pour, attendez-y-moi. La particule *y*, unie au pronom, ne doit jamais se mettre après le verbe.

N.

Naisé, moisi : *ce linge a été à l'humide, il commence à se naiser*. En allemand, *nass*, humide. On dit en Dauphiné, *naiser le chanvre*, pour le faire rouir (Voyez *nant*).

Nainbot, nabot : *un petit nainbot*. En langue romane, *ninbot*.

Nâne, nourrice. En grec, *nanné*, tante. En bas-latin, *nanna*, grand'mère.

Nanse, pour nasse. Ce terme de la langue romane est aussi en usage chez les Provençaux.

Nant, ruisseau, vallon où coule un ruisseau : *il y a un nant au bas du verger*.

Si la langue primitive, dont parle Bullet, exista réellement, ce terme en fit sans doute partie : car on en trouve des vestiges dans la plupart des idiomes connus. En gallois et en langue romane, *nant* signifie torrent, vallée ; en arabe, *naz*, marais ; en persan, *nahas* ; en hébreu et en chaldéen, *nahhal*, torrent, rivière, vallée ; en teuton, *naz* ; en flamand, *nat* ; en hongrois, *nad*, mouillé, humide ; en grec, *naô*, je coule, etc., etc. Les noms de lieux de la Suisse romane, de la Savoie et du Dauphiné, nous offrent encore une foule de dérivés de ce mot.

NANT DE BRAILLE, terme dont on se sert à Genève pour désigner l'usure, un usurier : *il fait le nant de braille; c'est un nant de braille.* Ce mot tire son origine du nom d'un *nant*, près de Copet, où se commettaient autrefois des vols et des assassinats.

NAVETTE, sorte de brioche.

NIAFFE, mou, énervé : *je me sens tout niaffe aujourd'hui.* On dit à Lyon, *nioche.*

NIARGUE, pour nargue : *il me fait la niargue.*

NIAU, nichet, œuf de plâtre ou de bois pour faire couver. En langue romane, *niaut*, *niot*; en provençal, *niau*, du verbe *niar*, naître.

NILLE, jointure des phalanges des doigts. Ce mot vient du celtique *nill*, *neall*, élévation, bosse; d'où s'est formé l'allemand *knoll*, loupe. Nille se dit, en français, du petit filet rond qui sort de la vigne en fleurs; c'est aussi un terme technique à l'usage de quelques artisans.

NILLON, pain de noix, marc de noix.

NINE, pour naine : *c'est une petite nine*; *des roses nines.* Les Lyonnais commettent aussi ce barbarisme.

NIOLLE, nuage; terme emprunté du patois de la campagne. En celtique, *nioul*, *niul*; en irlandais, *neull:* en bas-latin, *neulla;* ce terme est aussi dauphinois et neufchâtelois.

NIOTE, cache, réduit : *j'ai trouvé une bonne niote.*

NIQUEDOUILLE, NIGUEDOUILLE, nigaud, sot. En Languedoc, *nigadouïa.*

NIA-NIOU, niais, innocent : *avec son air nia-niou, il n'est pas si bête.*

NIVELER, niaiser, muser. Ce mot signifie, en français, mesurer au niveau.

NIVÉLERIES, niaiseries, riens, billevesées.

NOGAT, pour nougat : *du nogat blanc.*

NONNETTE (nous prononçons *non-nette*), épeautre, sorte de blé-froment.

NON-PLUS : *être au non-plus*, expression anglaise, qui signifie, *être à quia.*

NOUVEAU (UN), pour une nouvelle : *quel nouveau nous apprenez-vous?* En bas-latin, *nova*, pour *res nova.* Cette expression est aussi lyonnaise.

O.

BELONS, pour houblons (*h* s'aspire). En langue romane, *obelonière* signifie houblonière.

SERVER : *je vous observerai que....*, est une locution très-vicieuse ; il faut dire : je vous ferai observer que...

CHON, hoche, entaillure. En langue romane, *oche*, en bas-latin, *occamen* ; en Languedoc, *oscà* signifie encoche.

UFS ; ne prononcez pas, des *eufes*, ni des *beufes* ; mais des *eu*, des *beu*. Prononcez aussi *ner*, *ver*, *cer*, les mots nerfs, vers, cerfs.

UVES, UVES : *cette moutaile est pleine d'œuves.* On dit, en français, un poisson œuvé, une lotte œuvée.

GNON, a vieilli ; écrivez ognon.

IVE, primevère jaune, *primula veris acaulis.*

MBRETTE, pour ombrelle ; petit parasol.

RAGAN, pour, ouragan.

RBET, orgeolet ou orgelet, suivant Gattel, et, suivant l'Académie, orgueilleux ; en terme de l'art, un crithe. On dit à Lyon, *arjolet.*

RGUE (UNE) ; ce mot n'est féminin qu'au pluriel : de belles orgues. Il ne faut donc pas dire avec J.-J. Rousseau : *notre grande orgue.*

ORTHOGRAPHE : *un bon orthographe* ; il faut le féminin.

OUBLI, pain à cacheter : *une boite d'oublis.* L'oublie, en français, est une sorte de pâtisserie, et ce mot vient du latin *oblata* (*res*).

OUI ; prononcez, je crois qu'oui, et non, *je crois que voui.* Dites aussi, huit, et non *vuit.*

OURLE (UNE), pour, un ourlet. Ce mot, qui est du vieux français, vient du celtique, *ourl.*

OURLES (LES), les oreillons ou orillons ; terme dauphinois et lyonnais.

OURIOU, enfant : *qu'avez-vous fait de votre ouriou.* Ce mot vient peut-être du latin *orior*, naître, ou de la langue romane, *oir*, enfant.

OURTIE, pour ortie : en langue romane, *ourtigue ;* en provençal, *ourtigo ;* en languedocien, *ourtiga.*

P.

PACHE (UNE), pacte, marché, convention. En langue romane, *un pache;* en bas-latin, *pachtus;* en provence, *pachar* signifie faire marché. Neufchâtelois et lyonnais.

PACO, crotte, boue épaisse, et au figuré, embarras: *il s'est mis dans le paco;* terme vaudois. En grec, *pachos*, lie, matière épaisse, *pachus*, épais. Un pacant signifie, en français populaire, un homme épais, un rustre.

PAFFER (SE), S'EMPAFFER, se griser, se soûler: *tu es paffe*, c'est-à-dire, tu es ivre.

PAGNON, bribe, gros morceau de pain; de l'italien *pagnotta.*

PALETTE, A B C, croix de par Dieu.

PALOURD, balourd, palot.

PAN: *cela fait le pan*, c'est-à-dire, cela solde, cela balance; du grec, *pan*, pleinement, entièrement. PAN, signifie aussi un brin de paille, pour mesurer la distance d'une boule ou d'un palet à un autre. En langue romane, *pan*, mesure de longueur, terme qui est encore en usage dans le Midi de la France.

PANACHE (UNE), un panache. Lyonnais.

PANCHER D'EAU, faire de l'eau.

PANET, pour panis, en latin, *panicum*, espèce de millet pour les oiseaux ; le panais est une plante potagère.

PANIÈRE, sorte de grande corbeille.

PANOSSE, torchon, mauvais linge, mauvais drap. En Franche-Comté, *panoure ;* en Provence, *panouchon ; pannosus* en latin, et *panoseux* en langue romane, veulent dire, couvert de haillons. *Pannus*, en latin; *panno*, en italien ; *panne*, en vieux français, signifient drap; et tous ces mots tirent leur origine de la racine celtique *pan*, tissu.

PANTALONS (DES) ; dites, un pantalon : *des pantalons de toile.*

PANTET, chemise, bout de chemise qui pend : *j'y suis couru en pantet;* du bas-latin, *pentes*, pour *pendentes ; pentes manicæ*, manches pendantes.

PANTOMINE, pantomime. Lyonnais.

PAPACOLON, joubarbe, *sedum acre.*

PAPEROCHES, paperasses.

PAPET, bouillie. En allemand, *papp ;* en italien, *pappa ;* en anglais, *pap ;* en Bourgogne, *papa;* en Franche-Comté, *paipay ;* etc. Racine celtique, *pap*, *papaicq.*

PAPIER CASSÉ ; dites, papier brouillard.

PAQUEAGE, pour pacage.

AQUEBOT ; prononcez *pakebô.*

ARAFE, est du genre masculin.

ARBOUILLIR, bouillir : *parbouillir des tuffelles ; de la parbouilliture d'épinards.* En Provence, on dit : *prébouillir ;* en langue romane, *parbouilly* signifie bien cuit. *Parbouillir* est du vieux français.

ARCONTRE, en revanche : *les blés n'ont pas rendu cette année, mais, parcontre, on a eu beaucoup de foin ; il me devait, et j'ai pris des livres en parcontre ; j'ai reçu un parcontre.*

AR ENSEMBLE, en commun, en société : *nous l'avons acheté par ensemble.*

ARFAITEMENT, est mal à propos employé absolument, pour : bien, très-bien, il suffit.

ARE (LA), la croûte du fromage ; *parer son fromage,* en ôter la croûte. En anglais, *paring*, la pelure.

AREPLUIE, pour parapluie.

ARESOL, pour parasol.

ARIURE, pari, gageure : *j'en ferai bien la pariure.* Lyonnais.

ARLENTIN, bavard, babillard.

ARTERET, couperet, hachette.

ARTICIPE ; si nous indiquions ici toutes les fautes qui se commettent dans l'emploi des *participes*, il faudrait exposer aussi les règles compliquées

auxquelles ces modifications des verbes sont assujetties ; et pareil développement n'appartient pas à un simple vocabulaire ; nous renvoyons donc, pour cet objet, à toutes les bonnes grammaires, et particulièrement au *Traité* de Morel, Paris, 1804.

PARTISANE, n'est pas français ; on dit partisan, au féminin comme au masculin.

PARTICULIARITÉ, particularité.

PASSE-JEAN, coupe-tête, jeu d'écolier.

PASSÉ : l'an passé, la semaine passée. Un philologue de nos environs prétend qu'il faut dire *l'année dernière*, parce que toutes les précédentes années sont aussi bien passées que celle dont on veut parler ; cela est vrai, mais l'usage admet cette locution, et Voltaire a dit :

Au rigoureux Boileau, j'écrivis *l'an passé*.

PATTE, mauvais linge : *patte à bleu*, *patte souffrée*. Terme lyonnais ; en provençal, *patto*.

PATTE AUX AISES, la lavette.

PATENAILLE, carotte jaune, pastenade. En langue romane, *pastenaille ;* en provençal, *pastenargo ;* en languedocien, *pastenague ;* en breton, *pastounadez ;* en teuton, *pestinak*.

PATET, PATACHE, PATOCHON, lent, paresseux : *qu'il me dépite avec ses patacheries, ses patenocheries, ses patenochages ! la sotte*

patenoche ! Patet est un terme roman qu'on trouve aussi à Lyon, en Dauphiné et en Languedoc.

'ATETER, PATACHER, PATENOCHER, lambiner. En provençal, *patetegear*.

'ATIN, PIED, braie, linge d'enfant.

'ATRIARCHAL ; écrivez et prononcez patriarcal.

'ATRIGOT, patrouillis, et au figuré, embarras : *il s'est mis dans le patrigot.* Dauphinois et provençal.

ATRIGOTER, patauger.

'AVANE, farce : *quelle pavane !* Ce mot, en français, signifie une sorte de danse.

AUME, balle. Paume, en français, se dit du jeu même, et non de l'instrument : *paumer quelqu'un*, lui lancer une balle, une pierre, etc.

ÉCHIER, pêcher : *des pêchiers en plein vent.*

ÉCLET, loquet. *Péclet* signifie aussi une montre, et *péclotier*, un horloger, un faiseur de *péclets.*

ÉGE, poix ; terme qu'on trouve dans un grand nombre d'idiomes. En langue romane, *pégue ;* en bas-latin, *pega ;* en Auvergne, *pége ;* en Languedoc et en Provence, *pego ;* en allemand, *pech ;* en flamand, *pek ;* en espagnol, *pez*, etc.

P[illegible], [illegible] : *[illegible]*.

PELLE, rame, aviron : *les pelles d'une liquette.*

PENDEAU, liasse, botte : *un pendeau de greffons; un pendeau de poires charions.*

PENNE : dites panne, graisse de porc : *une penne de lard.* Ce terme, qui est aussi languedocien, signifie, en français, une grosse plume d'oiseau de proie.

PENSER : *je me suis pensé que...; je m'y suis bien pensé;* dites : j'ai pensé que...; je l'ai bien pensé.

PERCET, perçoir, foret.

PERCLUE, percluse : *elle est perclue de douleurs.* Cependant on dit indifféremment exclue et excluse.

PESETTES, vesces; terme connu dans le Dauphiné, où l'on dit aussi *poisettes*. En celtique, *pes*, pois. *Pesettes* est dans la Nouvelle Héloïse.

PETOLLE, crotte, fiente : *des petolles de rate*, *de chèvre.* En languedocien, *pètòlas;* en langue romane, *petelles.*

PÉTRISSOIRE, pétrin, huche; à Lyon, *pétrière.*

PETIT (LE), terme du jeu de boules, le cochonnet; le but. *Le petit* est, dans ce sens, un provençalisme.

PIASTRE (UN), une piastre.

Picholette, chopine, petite mesure : *une picholette d'eau-de vie ;* de l'italien *picolo*, petit.

Picolon, petit point : *une indienne à petits picolons ; ma montre fend le ricolon ;* de l'italien, *picolino.*

Picôte, picorée : *aller à la picôte dans les vignes.*

Pide, semonce, réprimande ; terme formé apparemment de pite, ancienne monnaie de cuivre.

Pider, mesurer, avec le pied ou avec un *pan*, la distance d'un palet à un autre : *prenez le pan, et pidez ;* du latin, *pes*, *pedis*, le pied.

Pierre à bernade : *faire la pierre à bernade*, se disait, lorsque, pendant une noce, on jetait au peuple de la monnaie et des bonbons. Cette coutume, qui rappelait le *sparge, marite, nuces* des Romains, paraît s'être abolie chez nous. Dans les villages des Alpes de la Suisse romane, une vieille femme, qui porte le nom populaire de *Bernada*, jette du froment ou d'autres grains sur la tête de l'épouse au moment où, au retour de l'église, celle-ci entre dans la maison de son mari. Dans ces mêmes montagnes, l'avant-dernier dimanche d'août, les bergers distribuent de la crême aux pauvres; cette fête, qui attire beaucoup de spectateurs, s'appelle *Bernausa*, du celtique

bern, qui, suivant M. Bridel, signifie amas, rassemblement.

PIFFRER (SE); dites, s'empiffrer : *cette soupe était à sa potte, il s'en est piffré.* Terme lyonnais; en parisien populaire, *s'empiffer.*

PILON, mortier; le pilon n'est que l'instrument avec lequel on pile dans le mortier.

PILVINETTE, épine-vinette : *des tablettes à la pilvinette.*

PINPINIÈRE, pépinière.

PIOGUE, PIOGRE : *envoyer à piogre*, c'est-à-dire, au diable.

PIÔTE, pate : *il a mal à la piôte; une écriture en piôtes de mouches.* Terme dauphinois. En italien, *piota* signifie la plante du pied, la pate.

PIOTON, piéton : *un chemin de pioton.*

PIOTONNER; se dit des enfans qui commencent à marcher.

PIÔTU, qui a de grosses et courtes jambes; en languedocien, *paoûtut.*

PIOURNE, méchante femme, pie-grièche.

PIPI, pépie. Parisien et lyonnais populaires. En italien et en bas-latin, *pipita.*

PIQUERNE, chassie : *il a les yeux pleins de piquerne, tout* PIQUERNEUX. Ce mot paraît être une

corruption de *bigane*, qui, en langue romane, signifie chassie.

PIRE, est l'opposé de meilleur, et PIS l'opposé de mieux; ne dites pas : *ils sont pire que jamais ensemble*, mais pis que jamais; *le remède est pis que le mal*, mais, le remède est pire que le mal.

PITATER, marcher lourdement, patauger.

PITONNER, piétiner, et aussi, manier, tripoter.

PIULER, piauler.

PLAINT, plainte, gémissement. En langue romane, *plaint* signifie complainte.

PLANCHER, verbe actif, planchéier, garnir de planches.

PLANTON, piquet, poste : *un planton de six hommes*. C'est aussi chez nous un terme de jardinier; en ce dernier sens, on doit dire : plançon ou plantard.

PLATE (LA), sorte de *féra*, qu'on pêche du côté de Thonon.

PLATELÉE, platée : *une platelée de fricot*.

PLATISE, PLATAISE, platitude.

PLEIN-PALAIS; écrivez Plain-Palais, pour suivre l'étymologie de *plana palus*; écrivez aussi, plain-pied, plain-chant.

PLIE, levée, terme de jeu : *comptez les plies*. Lyonnais. En languedocien, *pléga*.

PLOMBETTE, plomb, terme de maçon et de charpentier.

PLONGEON : *faire un plongeon;* dites, faire le plongeon, c'est-à-dire, imiter l'oiseau de ce nom.

PLOT, billot, bloc de bois : *il dort comme un plot.* On lit dans nos anciennes chroniques : établissemens de *plots* dans les églises pour les aumônes, c'est-à-dire de troncs.

PLOYER, n'est plus en usage dans le style familier; il faut dire plier une lettre, plier les genoux.

PLUCHER, éplucher. PLUCHONS, épluchures.

PLUMACHE, plume, panache : *un chapeau avec des plumaches.*

PLUVIGNER, pléuvigner.

POCHON, cuiller à pot; en roman, *poçon.* Gattel admet *poche*, sorte de cuiller; mais, ni l'Académie, ni de Wailly ne l'indiquent dans ce sens.

POIRE-DIEU, fruit de l'aubépine.

POIRE-ROME, bon chrétien d'été.

POISON (DE LA), du poison.

POLMON, poumon; en vieux français, *poulmon*; du latin *pulmo.*

POMMEAU de canne; dites, pomme de canne.

PONTET, chantier, pièce de bois sur laquelle on pose des tonneaux dans la cave. Ce mot est

aussi dauphinois. Pontet, en français, est un terme d'armurier.

ORPE, poulpe. A Lyon, *pourpe.*

ORPU, charnu, qui a de la poulpe. En italien, *polputo,*

ORTANT : *il est bien portant*, est un gasconisme. Voltaire trouvait ridicule qu'on dît : *il se porte bien* ; *bien portant* est plus mal encore ; portant quoi ?.... Il faudrait un régime.

ORTILLON, petite porte basse dans la fermeture d'une boutique.

ORTION, potion : *on lui a ordonné une portion.* Lyonnais.

OTRINGUE, mauvaise boisson, drogue, piquette : *ce n'est que de la potringue.* En provençal, *poutringo.*

OTRINGUER (SE), se droguer. En provençal, *si poutringar ;* du celtiqe *pot*, *pout*, un pot, et de *trancell*, *trankell*, coup à boire, gorgée ; en teuton, *trank ;* de là l'allemand *trincken*, et l'anglais, *drink.*

OTACHE, potasse.

OTTE : *faire la potte*, faire la moue.

OTU, POTUE, qui fait la moue, qui a mauvaise grâce.

OUCES : *mettre les pouces*, saigner du nez, faire une lâcheté ; expression lyonnaise. On dit er

français : serrer les pouces à quelqu'un, c'est-à-dire lui faire violence.

POUGNE, poignet, force du poignet. En langue romane, *poungne;* en languedocien, *poûgna;* en français populaire, *pogne.*

POUILLER ; dites, épouiller ; pouiller, en français, signifie dire des pouilles, insulter.

POUINE, POUINETTE, maligne, piquante : *elle est un peu pouine ; c'est une petite pouinette ;* de l'italien, *pugnetto*, aiguillon. En bas-latin, *pugna* signifie un instrument piquant.

POULAINTE, farine de maïs ; de l'italien *polenta ;* en latin, *polenta* signifie farine séchée au feu.

POUR *quant à moi*, dites, quant à moi.

POURREAU, poireau ou porreau. Lyonnais.

POUTRE (UN), une poutre.

PRÉVENIR, provenir : *d'où est-ce que cela prévient?*

PRIN : *du prin bois ;* dites, du menu bois. En Franche-Comté, *parler prin* signifie parler en peu de mots. En celtique, *prin*, rare ; de là les mots romans *prim*, *prin*, menu, délié, et le français brin, un brin. Le savant Huet préfère donner à ce dernier mot une étymologie qui rappelle *l'alfana* et le *verna* de Ménage : *brin*, suivant lui, dériverait du latin *virga*, qu'on aurait écrit successivement *virge*, *vrige*, *vringe*, *bringe*, *bring*, et enfin *brin.*

Prinfort, petite absynthe.

Priser, prendre du tabac. En bon français, priser signifie seulement, mettre un prix, taxer.

Procure, procuration. Procure, ne doit se dire que du bureau d'un procureur ou d'une certaine charge ecclésiastique.

Promener; n'employez point ce verbe sans le pronom personnel, et ne dites pas : *allons promener; j'ai bien promené aujourd'hui.* Ces locutions sont gasconnes. C'est ainsi que l'on dit encore mal à propos : *je mouche beaucoup.* Gresset a commis cette faute. On fait en France un fréquent usage du mot *promeneur*; cependant on ne le trouve point dans les bons dictionnaires.

Promontions, promotions.

Pucer, épucer, ôter les puces.

Purge, purgation, médecine; terme gascon, vaudois, dauphinois et languedocien. Racine celtique, *purga.* Purge se dit, en français, de la désinfection des marchandises pestiférées.

Pussin, pussine, poussin, poulette; en roman, *puçin.*

Q.

QUADRUPÈDE, QUADRUPLE, QUADRIGE, QUATERNE et QUADRATURE (terme de géométrie et d'astronomie); prononcez *kouadrupède*, *kouadruple*, etc.

QUAND VOUS : *j'y serai quand vous*, c'est-à-dire, en même temps que vous. Vieux français.

QUANTE, mauvaise prononciation de l'adverbe *quand : quante je fus arrivé.* Parisien populaire.

QU'ELLE : *la voici qu'elle vient :* dites, qui vient.

QUELQU'UN D'AUTRE, n'est pas français; il faut dire : quelqu'autre. *Personne d'autre* est aussi un barbarisme.

QUEUE DE RENARD, lilas. Gattel admet ce terme, mais il n'est indiqué ni par l'Académie, ni par de Wailly.

QUEUTER, billarder, terme de jeu de billard.

QUIBLE, crible.

QUIBLURE, criblure.

QUIDAM; l'Académie veut qu'on prononce *kidan.*

QUINQUE, femme de petit esprit, et qui se plaint souvent : *c'est une pauvre quinque ; une vieille quinque.* Ce mot qui, en français, est un terme de musique et d'ornithologie, me paraît dérivé du roman *quinquilles*, inepties, rêveries.

JINQUERNE, vielle, instrument; et au figuré, une personne ennuyeuse, qui rabâche : *jouer de la quinquerne ; c'est une sotte quinquerne.*

JINQUERNER, rabâcher, fatiguer : *il m'ennuie avec ses quinquernages;* origine semblable à celle de *quinque.*

JINQUET, malingre, souffrant.

JINSON, pinson : *un nid de quinsons.* Dauphinois.

JIPROQUO, ne prend point l'*s* au pluriel.

JIQUE, KIQUE, jeu d'écoliers.

JOIQUE CELA, QUOIQUE ÇA, malgré cela : *il est très-riche, et quoique ça, il ne dépense rien.* Quoique est une conjonction qui régit toujours le subjonctif.

R.

Rabobiner; raccommoder; **se rabobiner**, se rétablir : *il a fait rabobiner sa maison; j'ai été malade, mais je commence à me rabobiner*; du verbe roman *rabobeliner*, rapetasser.

Racauquer, recevoir : *jetez moi ces livres, je les racauquerai.* Languedocien, *récassa.*

Râche, teigne. Terme roman, qui vient du celtique *rachous*, teigneux. Languedocien, *rasca.*

Rache-pied (de); dites, d'arrache-pied, sans discontinuité.

Racle, racloir.

Raclette (a la), expression adverbiale, qui signifie, à la rigueur : *il a été élu à la raclette; j'ai de quoi vivre à la raclette.*

Rafatailles, vieilleries, prétintailles. Terme dauphinois et neuchâtelois. En Languedoc et en Provence, *rafataillo* se dit aussi pour canaille. *Rafaitier*, *rafetier*, en langue romane, raccommoder.

> Sire Hains savait un bon méstier,
> Quar il savait bien *rafetier*
> Les coteles et les mantiaux.
> (*Fabliaux du moyen âge*).

Rafeux

AFEUX; se dit du raisin, par opposition à *fendant*.

AGÂCHE, taquin, tenace. En patois d'Alsace, *ragaitsche;* en vieux français, *raquedenare;* en celtique, *ragacher* signifie misérable petit marchand; de la racine *rag*, petit, d'où le français ragot, etc.

AISINÈE (DE LA), du raisiné.

AISINS DE MARS, groseilles rouges.

AISSON, sciure de bois pour nettoyer les parquets. En Languedoc, *ressa* signifie une scie, et en Franche-Comté, *rasse*, le lieu où l'on scie le bois. En grec, *rassô*, je réduis en poussière.

AMASSÉE, est synonyme de *rossée*, terme qui n'est point du bon français. En languedocien, *ramassada*.

AMELÉE, ribambelle, quantité.

AMPON (DU), de la raiponse; en latin, *rapuntium*.

ANCHÉE, rangée.

ANCO: *être au ranco*, c'est-à-dire, à l'agonie; du bas-latin *rancare*, râler.

ANCUNEUX, rancunier.

ANG DE BOIS, bûche.

ANGUILLE, jeu d'écolier.

ANGUILLER, RAGUILLER, redresser, relever.

APERCHER, trouver, déterrer, accoster: *où avez-*

vous été rapercher ce bouquin? Il va raperchant toute sorte de monde.

RÂPELU ; se dit d'un homme mal vêtu, de mauvaise mine.

RAPPELER : *je m'en rappelle*, est une locution vicieuse ; il faut dire : je me le rappelle.

RÂPI, râpé de copeaux : *mettre un tonneau sur le râpi.*

RÂPIN, harpagon, vilain ; du latin *rapio.*

RAPISTOLER, RAPETOUILLER, raccommoder, rapetasser. En grec, *raptô*, je couds. Rapsoder est indiqué, dans le même sens, par de Wailly.

RAPPORT : *par rapport que*, est une phrase adverbiale qui est souvent employée mal à propos pour dire : *par la raison que.... Je ne peux y aller, par rapport que ma femme est malade,* ou *par rapport à ce que ma femme est malade.*

RATACONNER, RETACONNER, rapiécer : *un habit retaconné.* Ce verbe de la langue romane est aussi connu à Neufchâtel. Du celtique *tacon*, pièce, morceau.

RATAPIOLE, ribote du lendemain : *faire la ratapiole*, prendre du poil de la bête. Observez que le terme de *ribote* dont je me sers ici, ne se trouve ni dans l'Académie, ni dans Gattel, mais que de Wailly l'indique comme populaire.

ATAQUÒ, morceau de drap, découpé en forme de rat, que les écoliers frottent de craie, et jettent sur l'habit d'un passant.

ATE, souris : *un nid de rates; mouillé comme une rate.* Ce mot se dit aussi des dents d'un petit enfant, ainsi que de l'action du soleil réfléchi par un miroir : *il m'a fait la rate*, et au figuré, de quelqu'un qui brille par son extérieur : *vous faites bien la rate.*

ÂTELET : *un râtelet de mouton ;* dites, un carré de mouton.

ATENIR, retenir.

ATER : *ce chat rate bien ; des cheveux ratés ;* fausses acceptions de ce mot qui ne se dit qu'en parlant d'une arme à feu, ou, au figuré, de quelqu'un qui a manqué son coup.

ATOLIVE, chauve-souris. En vaudois, *ratavolaire ;* à Lyon, *rate-volage* ; en Languedoc, *ratapenne ;* en langue romane, *ratapenade.*

AUFE, poisson du genre de la tanche.

AUFER, gronder, grogner; probablement de l'allemand *sich raufen*, se chamailler, se donner des coups. A Lyon, *raffouler.*

AUFERIES, gronderies, et aussi vieux chiffons, vilenies : *sa chambre est pleine d'un tas de rauferies.* En allemand, *rauferey*, querelle, batterie.

Raufin, grondeur, grognard. En allemand, *raufer*, batailleur.

Ravaudeuse, femme qui aime à marchander, à vétiller : *je n'aime pas avoir affaire avec elle, c'est une ravaudeuse.* En bon français, une ravaudeuse est une raccommodeuse de bas.

Ravonaille, roquette, *brassica eruca.*

Rebâcher, rabâcher.

Rebarbaratif, rebarbatif. Lyonnais.

Rebate (la), se dit de l'action des vagues du lac battant contre un mur.

Rebiolons, seconde pousse des choux. Au pays de Vaud, *rebrandons*; du roman, *brondons.*

Reblanchir (se), changer de linge.

Rebouiller, ravauder, remuer, bouleverser : *j'ai rebouillé tous ces papiers pour chercher...* Molière a dit, au figuré, *tribouiller.*

Rébelle, rebelle; écrivez et prononcez aussi, sans accent sur l'*e*, religion, relation, relatif, repentance.

Recafee, éclat de rire, gros rire.

Rêche, terme introduit par J.-J. Rousseau, mais que l'Académie n'indique pas encore; son origine est celtique : *rech*, chagrin, de mauvaise humeur; Foulques d'Anjou reçut le surnom de *rechin* à cause de son caractère. De *rech*, vient le verbe français rechigner. En

Franche-Comté, *rèche* se dit aussi d'un fruit âpre.

RECOUVERT, recouvré : *il a recouvert sa créance.*

REDASSE, espèce de grive, *turdus viscivorus*, et au figuré, une femme maigre et sèche : *c'est une vieille redasse.*

REDONDER, signifie, en français, surabonder; nous le disons dans le sens de retentir, repousser. Lyonnais.

REDOUX, dégel, retour d'un temps plus doux : *nous aurons du redoux.*

RÉDUIRE, serrer, resserrer : *réduisez ces hardes.*

REFAIRE (SE) : *il ne se refait de rien*, c'est-à-dire, il se refuse tout, il se prive de tout.

REFIER (SE), se fier à, compter sur : *il ne faut pas trop se refier sur lui.*

REFROUGNÉ, refrogné.

RÉGALE (UNE), un régal, un festin. *Gale*, en vieux français, a la même signification, et c'est de ce mot que *gala* tire son origine.

REGAUFRÉE, rebuffade.

RÉGLET, transparent. En français, terme d'imprimeur.

REGROLEUR, savetier. Dauphinois. *Portez ces souliers au regroleur; faites-les regroler.* Voyez *grolle.*

RÉGULIARITÉ, régularité.

Rejicler, rejaillir, et non *réjaillir;* du latin *rejicio*, repousser. Terme dauphinois; en Languedoc, *rejiscla.*

Relucher, reluquer.

Rembours, remboursement. En langue romane, *rembour.*

Remémorier (se), se remémorer. Lyonnais.

Remolion, petite lessive : *ce n'est qu'un remolion.*

Remontance, petite glissoire, sur laquelle on se glisse pour remonter à la grande.

Remue de germain, issu de germain; indiqué, comme français populaire par Gattel, qui le dérive de *remotus*, éloigné.

Remuer, déménager, changer d'appartement : *quand remuez-vous?* Terme neufchâtelois, lyonnais et gascon. Les Anglais en font aussi usage dans le même sens.

Remuagium, en bas-latin, et *remuage*, en vieux français, se disaient d'un droit perçu par le seigneur, quand un fonds changeait de propriétaire, ou de la taxe qu'on payait au maître d'une maison, lorsque le locataire la cédait à un autre.

Remueur, celui qui nettoie les meubles, et qui les transporte lorsqu'on déménage.

Renard : *faire les renards.* En français populaire, *écorcher le renard*, vomir.

ENASQUER; en français populaire, renâcler : il tempête, il renâcle.

ENCONTRE (UN), une rencontre. Lyonnais.

ENEVIER, RENEVIÈRE, celui ou celle qui fait des amas de provisions, qui cache des effets, qui prête sur gages. On appelait autrefois *reneveis reneuviers*, les usuriers de la campagne, parce qu'ils renouvelaient le contrat, lorsque les emprunteurs ne pouvaient pas les rembourser.

ENITANT, récalcitrant. En français, terme de médecine; en latin, *renitens;* en italien, *renitènte*, obstiné, qui résiste.

ENVERSER, en parlant d'une voiture : *nous avons renversé;* il faut dire : nous avons versé.

EPATRIER, rapatrier, réconcilier.

EPETASSER, rapetasser, raccommoder.

EPICOLER (SE), SE RAPICOLER, se refaire, se remettre : *il commence à se repicoler.* En Languedoc, *sé rébiscoulà ;* en Dauphiné, *se ratapioler.*

EPLAT, plateau, terrain plat sur une élévation. Terme roman.

EPOCHONNER, reprendre avec la cuiller : *repochonner la soupe.*

EPRIN, recoupe, sorte de son. Terme roman, dont les provinces du Midi de la France ont aussi conservé l'usage.

REQUÊTE : *être de requête*, être recherché, couru : *c'est un jeune homme de requête ; il y a beaucoup de monde, les places sont de requête.*

REQUINQUILLER (SE), se requinquer. Lyonnais. (Voyez *quinque* pour l'origine de ce mot.)

RESSEMELAGE, carrelure ; cependant ressemeler est français.

RESILLER, RÉSILIER, tourner, devenir aigre : *ce vin commence à resiller.*

RESTER, pour demeurer, loger, est un gasconisme.

RÊVER : *j'ai rêvé après vous cette nuit ;* il faut dire, j'ai rêvé de vous.

REVENETTE, ricochet, bricole : *la revenette en est.*

REVERCHON (UN), une envie, petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles.

REVIRÉE, rebuffade, mornifle.

REVOLTE, révolte.

RECOLTE, récolte.

RHUM ; il est mieux d'écrire *rum.*

RIBANDELLE, ribambelle.

RIC-ET-RAC, ric-à-ric. Lyonnais et dauphinois.

RIEN D'AUTRE, dans la signification de : pas autre chose, n'est point une expression correcte. Nous disons aussi : *il n'est rien complaisant*, pour, il n'est point complaisant ; *c'est un pas rien*, pour, c'est un homme de rien.

RIFLER, raser : *cette pierre m'a riflé le visage.* En

français, terme de coutelier et de doreur ; en langue romane, *riffler*, écorcher; en anglais, *rifle*, raser, voler.

RINCÉE, averse, et aussi, réprimande, coups.

RINGOLET, RINGOLETTE, propret, proprette ; probablement de l'allemand *reinig*, propre.

RINGUER, SE RINGUER, rosser, se battre ; de l'allemand *ringen*, lutter.

RIOUTE, débauche de table, tapage. En vieux français, *riote*, querelle; *rioteux*; querelleur, tapageur. *Riote*, en langue romane, signifie aussi l'heure du goûter, *heure de riote*. Racine celtique, *ryot*, querelle, débauche.

RIQUIQUI, eau-de-vie, liqueur. Dauphinois.

RISKE (UNE), une rixe, une dispute.

RITE, chanvre, filasse : *une quenouille de rite.*

ROCANDER, demander avec importunité : *c'est un rocandeur éternel;* du latin, *rogans*, qui prie.

ROGÂTION, rogaton.

ROGE-POULET, ROUGE-POULET. On dit d'une répétition ennuyeuse : *c'est la chanson de rouge-poulet.* Expression dauphinoise.

ROGNE : *chercher rogne à quelqu'un*, lui chercher noise, chicane.

RONCEMELER, respirer avec effort : *cet enfant roncemelle bien, n'aurait-il point le groupe?* En celtique, *roncha*, râler.

RONDION, l'able ou l'ablette, poisson du genre cyprin.

RONFLE (UNE), sorte de toupie creuse qui *ronfle* en tournant.

RONGE, PÊCHE-RONGE, pêche duracine.

RONGILLON, reste de fruit rongé.

ROTER : *ce foin n'a pas encore roté*; dites, sué. *Faites roter ce riz*; dites, crever. En italien, *rotto*, rompu.

ROTI, rôti; UNE ROTIE, une rôtie.

ROUCHE, ENROUCHÉ, enrouement, enroué : *j'ai du rouche, je suis enrouché.*

ROUGEMAND, ROUGEMANDE, rougeaud, rougeaude.

ROUPE, houppelande (*h* s'aspire). Terme gascon; du bas-latin *raupa*, *ropa*, sorte d'habit.

ROUSSE, rousseur : *elle a le visage plein de rousses.*

ROUSSELETTE (poire), poire de rousselet, ou simplement, du rousselet.

RUCLON, sorte d'engrais : *ruclonner un pré.* Au pays de Vaud, *un rablon.*

RUETTE, ruelle, petite rue : *la ruette du Molard.*

S.

Sache (une), un grand sac; terme de la langue romane: *une sache de neuses et de nugettes.* Remarquons ici en passant que le mot sac, sorti de la racine celtique *sach*, est à peu près le même dans tous les idiomes de l'Europe.

Sagaterie, boucherie pour la basse viande. *Sagatta* est un terme roman qui signifie massacrer, et l'on dit encore en Provence, *sagatar*, poignarder. Ce mot, suivant l'auteur du Vocabulaire provençal, est usité parmi les Juifs, pour exprimer la manière dont ils tuent les moutons, selon l'ancienne loi.

Saigne (une), une saignée. En langue romane, *saignie*, comme le disent encore nos paysans.

Sainq et sauf, sain et sauf; ce *q* est encore une lettre euphonique dont le peuple fait usage pour éviter un son nasal.

Salignon, motte à brûler. En français, ce mot signifie pain de sel, pain salignon.

Salongler, rosser: *il a reçu une salonglée.* En langue romane, *chalongner.*

Salvagnin, servagnin, vin rouge du pays, que nous devons à un plant de Bourgogne.

Sangsuie, sangsue.

SANS DESSUS DESSOUS, sens dessus dessous.

SARDAGNE; écrivez et prononcez Sardaigne.

SATURNE, taciturne.

SAÜ, sureau : *du bois de saü.* Langue romane, *seu*; espagnol, *sauco.*

SAUME, ânesse. Terme lyonnais; du bas-latin, *sauma : quædam sauma vendita cum basto suo et ornamentis* (Chronique du moyen âge). En italien, *somaro*, un âne; en français, sommier, cheval de somme.

SAUVE, sauvé : *il est sauve ; le voilà sauve !* Sauve, est le féminin de l'adjectif sauf : il a eu la vie sauve.

SAVATER, saveter, gâter; nous le disons aussi pour déranger, incommoder : *ce vin m'a savaté le cœur.*

SAVIGNON, cornouiller sanguin.

SAVOIR À DIRE, faire savoir, informer : *je vous le saurai à dire*, est un barbarisme de phrase.

SAVONNADE (UNE), un savonnage.

SAVOURÉE, savorée ou sarriette.

SÉCHAR, SÉCHARD, vent du Nord-est. Rousseau en parle dans sa *Nouvelle Héloïse.*

SÉCHE : *faire l'heure sèche*, boire un coup, manger un morceau entre le déjeûner et le dîner. Ce terme, qui est connu au pays de Vaud, ne vient pas de sèche, féminin de sec, mais de

l'allemand *zechen*, chopiner; *zeche*, écot, *zech-haus*, cabaret.

SÉCHOT, chabot, *co tus gabio*.

SECHOTER, prendre des chabots, et SECHOTIÈRE, fourchette fichée à un bâton pour les piquer.

SÉCONDAIRE, SÉCOURIR, SÉCOURS, SÉCOUSSE; supprimez l'accent sur l'*e*.

SÉCRET, SÉCRETAIRE, secret, secrétaire.

SEICHE, sorte de flux et de reflux particulier à notre lac et à quelques autres.

SEILLE, seau. Ce terme du vieux français, qui dérive du celtique *seilh*, est encore en usage dans quelques provinces.

SEILLOT, petite seille.

SELPÈTRE, salpêtre.

SÉRACÉE, SÉRET, laitages du pays; du latin *serarius*, de petit lait; *seresco*, se tourner en petit lait. J.-J. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, parle de *grus* et de *céracée*.

SÉRAILLE, SARAILLE; se dit d'un arme à feu qui rate, qui fait long feu : *mon fusil a fait séraille.* Languedocien, *saraïa*; probablement du latin *series*, continuité.

SERCLER, sarcler.

SERINGUE, pompe à incendie; pompe à feu serait mal dit, parce que ce terme doit servir à désigner une machine hydraulique, mise en jeu par l'action de l'eau réduite en vapeurs.

SERMENT, sarment, bois de la vigne. Neufchâtelois et lyonnais.

SERPENT (UNE), un serpent.

SERVANTE, instrument qui soutient le poêlon pendant qu'on fait bouillir le lait. Dauphinois.

SERVICE, couvert: *mettez un service pour Monsieur; avez-vous mis mon service?* Service ne doit se dire que pour la quantité de vaisselle ou de linge qu'il faut pour servir une table, ou pour le nombre de plats qu'on y sert à la fois. La cuiller et la fourchette réunies se nomment aussi un couvert, et non *un service*.

SIAU, seau: *un siau d'eau.* Dauphinois et parisien populaire; en langue romane, *saiau*, *seiay*.

SICLER; voyez *cicler*.

SIFFLASSON, petit plongeon, *colymbus stellatus*.

SIFFLET, moyen plongeon, *colymbus imber*.

SIGOUGNER; voyez *cigougner*.

SIMOLAT, semoule. En italien, *semola;* en latin, *simila*, fleur de farine; à Lyon, *simouille*.

SINGULIARITÉ, singularité.

SIOUTE, *à la sioute*, c'est-à-dire à l'abri, à couvert: *mettons-nous à la sioute*; de l'italien, *all'asciutto*, au sec; en langue romane, *essoute*, lieu où l'on se met à l'abri de la pluie; en patois vaudois et neufchâtelois, *la chotta*.

SISTANCE, subsistance : *n'avoir pas sistance au monde*, être dénué de tout.

SOIN : *ayez-en bien du soin ;* supprimez *du*.

SOIR : *hier à soir, demain à soir ;* dites, hier au soir, demain au soir.

SOLICISME, solécisme.

SOLENNEL ; prononcez *solanel*.

SOLI, SOLIT, fenil. En langue romane, *solier*, et en allemand, *soler*, galetas, grenier.

SOTIFIER, rendre sot, attrister : *cette nouvelle l'a bien sotifié*.

SOUCILLEUX, soucieux : *il a pris un air soucilleux*. Sourcilleux ne se dit plus qu'au figuré : monts sourcilleux.

SOUCIS (LES), les sourcils. Lyonnais.

SOULIAUD, soulaud.

SOUPOUDRER, saupoudrer.

SOUSTRAISEZ, soustrayez.

SOUVENIR (FAIRE) : *faites leur souvenir que.... ;* dites, faites les souvenir que... Faire souvenir, doit toujours être accompagné d'un régime direct.

SUCLER, griller, brûler : *je me suis suclé les cheveux ; ce ragoût est suclé*. En provençal, *uscle*, brûlure.

SUFFISAMMENT, TEMPÉRAMENT, etc. ; ne prononcez pas *suffisan-ment, tempéran-ment*, mais *sufizaman, tanpéraman*, etc.

SUISSESSE (UNE), une Suisse. Voltaire n'a écrit *suissesse* que par dérision. Cependant d'autres auteurs n'ont pas craint d'en faire usage dans le style sérieux.

SUITE (DE), tout de suite : *expédiez-moi de suite le paquet que vous avez reçu. De suite* ne signifie pas sur le champ, incontinent, mais l'un après l'autre, sans interruption. Cette façon de parler est cependant très-usitée aujourd'hui.

SUR : *j'ai lu sur la gazette que....;* il faut dire dans la gazette.

SÛRÈMENT, sûrement.

SUSPENTE, soupente : *les suspentes d'une voiture ; mettez cela sur la suspente.*

T.

T.

TABAC.

> Ils (les Génevois) articulent le marc du raisin, comme *Marc*, nom d'homme; ils disent exactement du *tabak*, et non pas du *taba*. (J.-J. ROUSSEAU.)

L'abbé d'Olivet et de Wailly veulent aussi que, dans le discours familier, on ne fasse point sentir le *c* final de ces mots.

TABLA, rayon. Ce terme, qui est aussi neufchâtelois, vient du latin, *tabula*, planche.

TABLÉE, réunion de convives : *voilà une belle tablée! Tabler*, dans le sens de, tenir table, ne se trouve point dans les dictionnaires français, mais Molière en a fait usage.

TACHE, clou de soulier; du celtique *tach*, clou; mot qui, dans la langue gauloise, signifie généralement tout ce qui accroche, qui arrête; de là le verbe français attacher, etc. Les Normands, les Auvergnats, les Languedociens ont aussi conservé ce terme avec les désinences propres à leurs dialectes.

TÂCHE, au masculin, est une faute grossière : *as-tu fait ton tâche?*

TÂCHER QUE; il faut DE ou A; ce verbe ne peut

se construire avec le pronom *que*. *Je ne lui ai pas tâché*, est un barbarisme; dites : je ne l'ai pas visé.

TACONNET, tussilage ou pas d'âne, plante médicinale.

TAILLERINS, sorte de vermicelle plat; du gênois *tagliarini*. Les écoliers appellent aussi *taillerins* les traits que les clous de leurs souliers impriment sur une glissoire.

TÂLAR, pélisse, grande robe fourrée. En latin, *talaris vestis*, longue robe. Rabelais dit : *robe talaire*. *Tabar*, en celtique, a la même signification; de là *Tabarin*, charlatan du 17.e siècle, à cause du manteau qu'il portait.

TAMBOUR : *battre du tambour*; dites : battre le tambour.

TAMBOURNER, tambouriner.

TAMBOURNIER, tambour.

TAMER, étamer.

TAMPONNE, débauche de table, tapage : *ils ont fait la tamponne toute la nuit; vous avez bien tamponné*. En italien, *far tempone* signifie se divertir, faire ripaille. Les Provençaux disent aussi : *faire la tampouno*; et *pounar*, dans leur dialecte, signifie boire.

TANNER, battre, rosser; terme employé pendant la révolution.

TANTÔT (LE), l'après-midi : *revenez ce tantôt ; j'aime mieux y aller le tantôt.* Tantôt, en français, est un adverbe de temps. En langue romane, on dit aussi *le tantost;* et en languedocien, *lou tantos.*

TAPASSÉE, averse. A Neufchâtel, on dit *une tapée*; et à Lyon, *une radée.* Ce mot vient du français populaire, *taper.* Un helléniste a dit sérieusement qu'il se formait, par métathèse, du grec, *patassô*, je frappe avec fracas.

TAPÉE, grande quantité, ribambelle : *une tapée de monde ; une tapée de marchandises.* Lyonnais.

TAPETTE, battoir : *les tapettes des lavandières ; un menton à tapette.* Ce mot, pris au figuré, signifie chez nous la langue, une personne babillarde et médisante : *c'est une fameuse tapette ; tiens ta tapette au chaud.*

TAPIN (UN), une tape. Tapin, en français, est un terme de botanique.

TARABUSQUER, tarabuster.

TARANTE, terreur panique. L'étymologie grecque, *tarattô*, troubler, alarmer, peut plaire à l'oreille, mais n'est point suffisante pour satisfaire la raison.

TARIMARA, vacarme, brouhaha. Rabelais dit : *carymara.*

TASSON, taisson, blaireau.

TATA : *vous voilà bien sur votre tata*, c'est-à-dire bien beau, bien paré.

TATOUILLE, RATATOUILLE, piquette, ripopée. Ce terme est dauphinois ; en languedocien, *ratatouïa*.

TATTES, TETTES, TEPPES, terrain en friche. Le mot *stepes*, *steppes*, que la langue française paraît avoir adopté, n'est pas encore indiqué par les lexicographes.

TAVAN, taon (prononcez *tan*). Ce terme de la langue romane est aussi en usage dans les provinces méridionales. En espagnol, *tavano ;* en italien, *tafano ;* à Neufchâtel, on dit *taban*.

TAVILLON, bardeau : *une maison couverte en tavillons ;* du latin, *tabula*.

TAULÉE, TRALÉE, ribambelle : *une tralée de polissons ; cette chienne a fait une taulée de petits*. En langue romane, *tolée*, *taulée*, signifient troupe, bande, et aussi, comme dans plusieurs provinces, ce que nous appelons, *une tablée ;* du celtique *taul*, table.

TEILLER, tiller est mieux à cause de l'étymologie grecque, *tillëin*.

TEMPLES (LES) ; dites, les tempes.

TEMPS (*avoir meilleur*) : *passez par là, vous*

aurez meilleur temps, c'est-à-dire, vous abrégerez.

TERGETTE, targette. On fait aussi cette faute à Lyon.

TERIACLE (DU); dites, de la thériaque. A Paris, le peuple se sert aussi de ce terme. Nicôt écrit *du thriacle*, et Rabelais, *le thériacle*. En anglais, *treacle;* en celtique, *triagl*.

TERRAILLE, vaisselle de terre. En languedocien, *taraïa*.

TERRASSIER, potier de terre. En roman et en vaudois, *teraillon;* en languedocien, *taraïé*. Terrassier, en français, signifie un ouvrier qui travaille aux terrasses, qui transporte des terres.

TERRASSIÈRE, poterie, fabrique de pots de terre.

TERRE : *mettre par terre, poser par terre;* dites, mettre à terre, poser à terre.

TÊTIÈRE, chevet : *la têtière du lit*.

TILLOL, tilleul : *du tillol, du tillot*. En langue romane, *tillöel, tillòet*.

TINQUET, TIGNON, lopin, quignon.

TIPONNER, chiffonner, tirailler.

TIRANT, pour tiroir.

TIRE-GOUINE, mauvaise viande, réjouissance.

TIRER À L'ARC; dites, tirer de l'arc.

TÔFAIT, TAUFET, sorte de gâteau levé. On dit aussi en Angleterre : *hasty pudding*.

TOIL, pour toit.

TOMBÉE, quantité de convives qui surviennent inopinément : *j'ai eu une tombée à dîner;* marché où se rendent beaucoup d'acheteurs : *c'est une forte tombée.* En languedocien, *toumbada. A la tombée de la nuit, à la nuit tombante ;* dites, à l'entrée de la nuit, à nuit fermante.

TOMBER : *il a tombé ;* dites, il est tombé. Quoique l'on trouve dans Voltaire :

> Si ma crédulité
> Eût tombé dans le piège....

ce verbe ne doit point conjuguer avec l'auxiliaire avoir.

TOMBURE, chute.

TOMME, sorte de petit fromage. De Wailly dit, tomme, masse de caillé fermenté. En languedocien, *touma ;* en grec, *tomos*, division; en celto-breton, *tam*, morceau, portion.

TOPETTE, fiole. Terme dauphinois (Voyez *toupin*).

TOQUE, petite butte, élévation; terme d'écolier. *Tucquet*, en langue romane, a la même signification.

TÔQUÉE, coups : *il a reçu une tôquée.* Ce substantif est formé du vieux verbe français *toquer*, frapper.

TORCHE, coussinet : *mettez une torche sous votre seille.* Terme neufchâtelois ; du latin *torquere*, tordre.

TORCHONNER, frotter avec un torchon.

TOUPIN, TOUPINE, cruche, jarre, vase de terre : *Il est sourd comme un toupin.* Nous disons aussi d'une personne morte et enterrée : *elle fait des toupines.* On dit en Provence : *es lourd coumo un toupin.* Ces termes appartiennent à la langue romane, et l'on trouve encore dans Rabelais :

.... Elle en mangea seize muids, deux buffards et six *tupins*.

Je lis aussi dans une vieille chronique :

La bombarde (*le boulet*) brixat ung *teppin* de marjolaine, de quoi la dame Phelippin menait un grand hahay.

TOURNE (LA), la retourne : *il tourne pique ;* dites, il retourne pique.

TOURTELETTE, tartelette. Ce mot est aussi neufchâtelois.

TOUSSIR, tousser. Ce verbe est du vieux français et Scarron en a fait usage.

TRÂGUER, trôler, porter, traîner. En France, le peuple dit quelquefois, *droguer*, dans le même sens. *Nous nous sommes bien trâgués aujourd'hui; c'est bon pour trâguer par la maison.* En allemand, *tragen*, porter.

TRAÎNE, se dit d'une longue convalescence : *après sa maladie, il a eu une traîne.* Ce mot, en français, est un terme de chasse et de navigation.

TRANCHÉS (LES) : *le tour des tranchés;* dites, les tranchées.

TRAPE, trapu : *un petit homme trape.* A Lyon, *trapot.*

TRAPON (UN), une trappe.

TRAS, poutre, solive. Ce mot est aussi lyonnais. En langue romane, *trab;* en latin, *trabs.* Nous disons aussi : *la tralaison d'un bâtiment.*

TRAVERS : *regarder à travers de la fenêtre.* Il faut dire, à travers le, et au travers de. Racine et J.-J. Rousseau ont cependant écrit : *à travers de*, et Boileau ne s'est pas toujours soumis à cette règle.

TREDON, train, tapage.

TREMBLER : *il tremble la fièvre.* Cette mauvaise locution est aussi en usage dans les provinces méridionales.

TREMPE, trempé.

TRESSIEU, sorte de padou, de ruban.

TRIÈGE, toile ouvrée : *serviette triégée;* dites, ouvrée.

TRIMAILLEMENT, mouvement, trémoussement. Ce mot paraît formé du français populaire *trimer*, aller vîte.

TRINCANER (SE), se transporter, se remuer : *se trincaner, se trancaner d'un endroit à l'autre; je n'aime pas tous ces trancanemens, ces trincanages.* Racine celtique *trin*, agir.

TRIÔLER, importuner, fatiguer par des répétitions : *c'est une triole*, c'est-à-dire, un air ennuyeux. En langue romane, *triolaine* signifie longue suite, traînée.

TROP ; ne prononcez point le *p*, lorsque ce mot n'est pas suivi d'une voyelle.

TRIPOTS, tripotages, tracasseries. Un tripot, en français, est une maison de jeux.

TRIPOTIER, TRIPOTIÈRE, tripoteur, tripoteuse.

TRIVOUGNER, tirailler, secouer, traîner.

TROUILLÉ, sali, gâté, écrasé : *des raisins trouillés.* En celtique, *trullare;* en roman, *truiller*, et en languedocien, *trouïa*, signifient pressurer le raisin. *Treuil*, en Bourgogne, se dit encore pour pressoir.

TROUILLON, souillon. En langue romane, *touillon;* en *anglais*, *trull*; dans le Maine, *trouille*,

signifient salope, coureuse; du celtique *truill*, *truilhou*, guenille, haillon.

TROUPELÉE, grande troupe : *une troupelée d'enfans*. En languedocien, *troupélada*; en langue romane, *atropeler*, attrouper.

TROUVE, trouvaille : *j'ai fait une bonne trouve*.

TRUIERIES, vilenies, ordures, chiffons.

TUFELLE, pomme de terre. En italien, *tartufo*; en provençal, *tartiflo*; en languedocien, *tufédas*.

TUILIÈRE, tuilerie. Lieu où l'on fait la tuile. Cette faute se commet aussi à Lyon.

TUNE, débauche de table. Ce terme est connu en France. Un helléniste le dérive du mot grec *thoïnê*, festin.

TUBÔTU (AU), en bloc, l'un dans l'autre. On a prétendu mal à propos que cette expression tirait son origine de l'hébreu *tohu*, *bohu*, sens dessus dessous.

TURBENTINE, thérébentine.

U.

UN ; suivant les meilleurs grammairiens, Delille a eu tort de dire :

L'*un* des hommes de France qui *a* le plus d'esprit.

il fallait : *qui ont.* Voltaire a écrit plus correctement :

L'un de ces deux hommes de génie qui ont présidé, etc.

Et Fénélon :

Une des choses qui ennuient le plus, ce sont....

UN CHÉCUN ; dites, chacun.
UN QUELQU'UN ; dites, quelqu'un.
USE, usé.

V.

VACHERIN, sorte de fromage à la crême, qui se fait dans le Chablais.

VACHES, maquereaux, taches aux jambes, produites par l'action du feu. Ce mot est aussi lyonnais. Les écoliers appellent *vache*, un noyau d'abricot taché de blanc.

VANGERON, petit poisson du Léman, *cyprinus grislaginc*, ou le gardon, suivant M. Jurine.

VANNER, s'en aller, décamper : *il eut peur, et vanna sans rien dire.*

VASE, vaisseau : *le vase de la bibliothèque, de la cathédrale.*

VEILLER (SE) : *je me veillerai pour le voir sortir.* On ne peut faire usage de ce verbe au réfléchi.

VENDÔME (FAIRE), vendre ses hardes, ses effets : *il a été d'obligé de faire vendôme de tout son butin.*

VENTRAILLE, intestins.

VERITABLE, véritable.

VESTE, gris, à demi-ivre : *il est veste, il s'est vesté, il a pris une veste.* Ces expressions sont connues en France.

VEUDAIRE (LA), LE VEUDERON, vents du Valais.

VICAILLES, victuailles. En langue romane, *vitailles.*

ICOTER, vivoter. Ce terme est aussi lyonnais. En langue romane, *vicquer* signifie vivre : *les poures gens vicquent moult maultz.*

IEILLE, vielle, instrument : *jouer de la vieille.*

IEILLOPET, VIEILLOPETTE, vieillot, vieillotte.

ENIR, pour devenir : *il est bien venu vieux* ; *elle vient laide.*

IEULIER, violier : *un vieulier double.* Lyonnais.

IEUX-JOIN ; dites, vieux-oing, sans faire sentir le *g*.

ILGOULÉE, virgouleuse : *des poires vilgoulées.*

IOLONNER, ennuyer, rabâcher.

IONNET, petit sentier ; du latin *via.*

IRABOUQUIN, vilebrequin. A Lyon, *virebroquin* ; en Provence, *virobouquin.*

IRE DE PIED, croc en jambe, et aussi, mesure d'un travers de pied : *deux pieds et un vire de pied.*

IROLET, petit tournant sur une rivière, et aussi, certain jeu d'écolier qu'on appelle en français le toton. En langue romane, *virolet* signifie une girouette.

IS (UN), une vis.

IS-À-VIS : *il s'est mal conduit vis-à-vis de moi* ; dites, envers moi.

IS OUVERT (à) ; dites : à huis ouverts.

ISAGÈRE, masque de poupée. En bas-latin, *visageria.*

VITRE (UN), une vitre.

VIVE (DE LA), réunion de diverses espèces de jeunes poissons un peu plus gros que le *mille canton*. Le mot français est alevin. On dit : aleviner un étang.

VOGUE, fête patronale. C'est un terme roman qui est encore en usage dans quelques provinces. A Marseille, on dit *un train*.

VOIR, terme explétif : *regardez voir s'il est venu*. Il est du vieux français, et vient du latin *verè*; anciennement on disait en France *voir*, pour vrai, *voirement*, pour vraiment.

VOLAN, faucille. Ce terme est roman. En languedocien, on dit *voulan*; en bas-latin, *volana*.

VOTRE, notre; employez le circonflexe lorsque ces mots ne sont pas suivis d'un substantif : Votre maison et la nôtre.... Levizac ne veut pas qu'on écrive : *j'ai reçu la vôtre du* 1.er *courant*....; mais, votre lettre du...., etc. Cependant, comme il faut que le style du commerce soit essentiellement laconique, ce serait être un peu sévère que de reprocher cette locution à un négociant.

VOUABLE, clématite, viorne, plante.

VOUARME, sapin femelle.

VOUAFFE, se dit d'une mauvaise sauce mal liée : *c'est de la vouaffe*. En langue romane, *vapes*

signifie gâté, et en latin, *vappa* a le sens de vin tourné :

Multâ prolutus vappâ nauta. (Hor.)

VOUARE, larve de hanneton.

VOUÈPE, VOUÈPETTE, espiègle, maligne, piquante. Ce mot tire son origine du roman *wouaspe*, une guèpe; en latin *vespa*. Nos paysans nomment aussi cet insecte, *une vouèpe*.

VOUGNER; lorsque deux boules, deux palets se touchent, on dit : *ils vougnent*.

VOUARAI (LE), est une bise noire accompagnée de pluie.

Y.

Y : *donnez-m'y*, *dites-y*, pour, donnez-le moi, dites-le.

Il n'y voit goutte (sans relation précédente) dites : il ne voit goutte.

Irez-vous à la ville? Oui, j'y irai; dites, par euphonie : oui, j'irai.

SUPPLÉMENT.

CELUI, ne peut être modifié ni par un adjectif, ni par un participe ; ne dites donc pas : *j'ai lu les deux journaux que vous m'avez remis, celui rédigé par N. me paraît le meilleur ;* mais celui que rédige N., ou celui qui est rédigé par N., etc.

CHATTON ; ajoutez à ce mot : en langue romane, *saton*, bâton armé, massue.

DOMESTIQUE : *un domestique en homme ;* il faut dire, un domestique, et en parlant d'une servante, une domestique.

ECLAIRER : *prenez la lumière, et éclairez Madame ;* dites, éclairez à Madame.

ELÉXIR, élixir : *de l'éléxir de longue vie.*

EMOUSTILLER ; ajoutez à ce mot : terme roman qui signifie, rendre gai, de bonne humeur.

ESCAVALAN (EN), en désordre, en déroute : *cela s'en va tout en escavalan.*

GUEULETON, repas, bombance.

CHANTE-MERLE, sorte de petit fromage blanc qui se fabrique dans le Chablais.

Guignauche; ajoutez à ce mot : en langue romane, *guenoche*, sorcière.

Môme, sotte, stupide : *c'est une grosse môme.*

Mouclar; ajoutez à ce mot : en provençal, *mousclau*, *musclau.*

Nappage, linge de table.

Pontenage, pontonage.

Puiserande, sorte de machine hydraulique pour arroser les jardins. En languedocien, *pous a roda*, c'est-à-dire, puits à roue.

Vergillon, petite verge, petite gaule.

NOTA.

Je n'ai pas eu l'intention de faire entrer dans mon Glossaire les corrections de toutes les fautes de grammaire qui se commettent à Genève, mais seulement, comme l'indique le titre de cet ouvrage, de signaler les locutions défectueuses qui sont le plus fréquemment employées dans cette ville. Les habiles Grammairiens qu'elle renferme, pourront facilement suppléer à l'imperfection de cette partie de mon travail. Quant aux termes génevois, si j'en ai omis quelques-uns, que l'on veuille me les indiquer, et s'ils sont réellement de la famille, je m'empresserai de les placer à côté de leurs frères ; Richelet l'a très-bien dit : un bon dictionnaire doit être l'ouvrage de tout le monde.

CONJECTURES
SUR LES ORIGINES DE QUELQUES NOMS DE LIEUX DE NOS ENVIRONS.

Il existe dans la langue celtique une foule de termes qui signifient rivière, ruisseau, habitation, bois, montagne, colline, rocher, etc.; ce sont ces termes qui forment les origines de la plupart de nos noms de lieux.

Si l'on s'étonne de la quantité de mots qui, dans un vocabulaire gaulois, servent à désigner l'eau, il faut songer qu'ils expriment toutes les modifications de cet élément, et qu'ils sont tirés des nombreux dialectes que parlaient les Celtes.

Les eaux de toute espèce jouaient un grand rôle dans la mythologie de ces peuples, et nous en avons la preuve dans les restes de leurs tombeaux qui sont presque toujours placés sur les bords d'un ruisseau. Il est même très-possible que cette superstition populaire de nos contrées qui consiste à puiser mystérieusement de l'eau d'une fontaine à l'heure de minuit, et à certaine époque de l'année, n'ait pas d'autre origine que le culte des Druides.

Ex est un de ces termes génériques qui, dans la langue gauloise, signifiaient, eau, rivière, étang, puits, etc. Delà, le grand nombre de nos désinences en *ex* : Saconex, Fernex, Bernex. Cette terminaison peut cependant dériver quelquefois d'un nom de plantation d'arbres ou de culture quelconque, et n'être alors qu'nn adoucissement de la syllabe gauloise *ek;* car nous voyons que, dans la langue celtique, *kanabek* signifie une chenevière; *kaolek* un lieu planté de choux, et *dervennek*, une chênaie (1). Telle est probablement l'étymologie d'ONEX ou ONNEX, puisque *onn*, en celtique, signifie frêne.

LOEX vient de *lo*, habitation, et de *ex*, rivière, à cause de sa proximité du Rhône.

BERNEX, de *bern*, colline, et de *ex*, eau.

LACONEX, de *lac*, marais, étang; *on* signifie habitation.

MORNEX, de *moran*, montagne, côte, tas. Ce terme, comme nous l'avons déjà fait observer, est la racine de notre mot *morène*. Outre Mornex sur le Salève, il existe un Mornex sur le Jura, près de Saint-Genix.

TONEX dérive de *ton*, village, bourg, et de *ex*, eau.

(1) Quelques-uns de nos *ex* peuvent aussi s'être formés par une altération du mot *nech*, haut, élevé.

Gi, *sy*, *gy*, eau, habitation, bois, sont encore des monosyllabes qui servent à expliquer les terminaisons d'un grand nombre de nos noms de lieux.

LANCI doit dériver de *lan*, enclos, culture, et de *ci*, eau.

PRESSY, PRESSINGES, de *pres*, habitation; plusieurs bourgs de France qui portent le nom de *Pressigny*, doivent avoir une origine pareille. La terminaison celtique *enge*, *inge* signifie champ; en teuton, c'est *angen*.

JUSSY vient de *jussum*, *jus*, en bas, au dessous de la hauteur, et de *sy*, habitation; on nomme *Jussan-moûtier* le monastère situé au pied de la colline où était autrefois la ville de Besançon.

COLOGNY, de *coledd*, cultiver, et de *gny*, *le güi* des Celtes, eau, rivière, lac. De ce verbe *coledd*, s'est formé le substantif *colongia*, habitation du cultivateur avec son terrain, et de ce *colongia* sont ensuite sortis les mots de la langue romane, *coulonges*, *coulanges*, *coulons*, noms de lieux très-communs en France. Le latin, *colo*, je cultive, et *colonia*, troupe de citoyens qu'on envoyait habiter et cultiver un pays, n'ont pas d'autre racine.

Quelques personnes, sans s'arrêter à ces considérations, pensent que nos *Colonges* dérivent de *collis longus*, ou de *collum longum*, à cause de la situation de ces villages qui, pour la plupart, sont bâtis au pied d'une montagne.

Pen, *pin* signifient, en celtique, sommet, cîme, tête, pointe; delà PENEY, village sur une hauteur, au bord du Rhône, où l'on voit les restes d'un château construit au treizième siècle, par l'évêque de Genève, Amé de Granson.

Ey se traduit encore par fleuve, rivière. *Pen* est la racine d'une quantité de noms de lieux : les Alpes Pennines, l'Apennin. Sur une hauteur des environs de Marseille, on trouve le village des Pennes, et en Bretagne, le promontoire de *Pen marc'h* (1), ce qui signifie littéralement tête de cheval. Dans l'évêché de Bâle, un pont sur la Byrse s'appelle aussi pont de la Penne, et l'on sait que Villeneuve était le *Penni lucus* des Romains, nom qui n'est qu'une altération du celtique *penn luch*, tête du lac.

PINCHAT veut dire, habitation sur la hauteur; de *pin*, sommet, éminence, et de *cha*, *chaia*, demeure; delà le mot *chaiz*, maison, en vieux français, et, comme nous l'avons observé dans le Glossaire, celui de *chalet*, terme de la Suisse romane.

LA PESSE, vieux château, près de Lilli, tire son

(1) *Penn-march*, tête de cheval, et *penn-treus*, tête de travers, sont aussi les noms de plusieurs familles bretonnes.

nom du celtique *pes*, un sapin ; c'est par la même raison que, dans le Gessenay, pays abondant en étymologies gauloises, on trouve une gorge appelée *Pessot.* Nos paysans disent encore, *ouna pessa*, pour un sapin.

LES CRETS, LES CRÉS, noms de plusieurs sommités de nos environs; du celtique *crech*, *cres* (l'*s* se substituant au *ch*), faîte, sommet ; delà le mot français crête.

CAROUGE peut dériver du celtique *carrog*, torrent rapide, à cause du voisinage de l'Arve, ou du mot roman, *quarouge*, carrefour. Outre le Carouge de la Normandie, il existe encore un Carouge près de Moudon, et un Carrogio en Piémont.

LE CARRE, LE QUARRE, près de Jussy, était autrefois *Quadruvium*, résidence du roi de Bourgogne Gondebaud.

Du celtique *bou*, eau; *boug*, boue; *boghes*, marécages, dérivent nos Bougeries, Boège, Bogève, Bougy, et peut-être aussi le mot français bouge, logement mal propre.

SIERNE vient de *siere*, *sarn*, roche à pic, escarpement; delà Sier, Sierre, la Sara, Sérine, Sarine, etc.

RUZ est purement gaulois, et veut dire ruisseau ; le mot *bay*, qui a la même signification, doit être l'origine de notre bois de Bay, du Bay de Noville

et de la Baye de Clarens, dans le canton de Vaud.

Vic, est le *Wic* des Gaulois, métairie, village; ce mot a donné naissance au *vicus* des Latins, et de vieux manuscrits français disent encore, *vic* pour ville.

Cheseau est un terme de la langue romane qui doit se traduire par : habitation entourée de terres arables, et Sècheron signifie, dans le même idiome, un pré qui n'est pas arrosé.

Cran veut dire en celtique éminence, colline.

Moillesule, suivant M. E. Salverte, tire son nom du latin, *mola sola*, meule solitaire, à cause d'une grande meule de moulin, ou plutôt d'un ancien monument celtique qui en a la forme, et que les bonnes gens du village assurent avoir la propriété de se retourner à minuit.

Nous avons déjà remarqué au mot du Glossaire *avan*, osier, que de ce terme gaulois, qui signifie rivière, lac, marais, lagune, s'était formé le nom de la ville d'Avenches, cette ancienne métropole de la Suisse, que Tacite appelait *caput gentis;* Evian, Avenchi, Chavane, et Aven, village du bas Valais, ont la même étymologie.

Nous avons deux ruisseaux connus sous le nom d'Avançon; il existe tant en Angleterre qu'en Ecosse, cinq rivières qui portent le nom d'Avon, et par la même raison qui faisait appeler Virgile, le

cygne de Mantoue, et Fénélon, le cygne de Cambray, Shakspear reçoit quelquefois de ses compatriotes l'épithète de cygne de l'Avon. Enfin, *avancq*, dans la langue des Celtes, signifiait un animal amphibie, et particulièrement un castor.

HERMANCE. Ce village, qui était autrefois un bourg considérable, fut détruit au quatrième siècle par les Bourguignons, rebâti au onzième, par leur reine Hermangarde; puis brûlé par les Bernois, au commencement du seizième; Albanis Baumont qui dérive son nom du mot *Hermès*, prétend qu'on y voyait jadis un temple consacré à Mercure. Si, comme nous devons le penser, ce Mercure était le *Teutatès*, le *Taut* des Celtes (1), que les Romains confondirent avec le messager des Dieux, il ne peut être ici question de temple, puisqu'on sait que les Druides regardaient ces édifices comme une insulte à la Divinité.

Dans la Suisse allemande, nous avons encore Hermetsbühell, la colline d'Hermès; Hermetswyll le village d'Hermès, et dans la Suisse romane, les hameaux d'Hermenges et d'Heremences auxquels on se plaît à donner la même origine; mais, sans remonter si haut, ne pourrait-on pas raisonnable-

(1) *Deum maximè Mercurium colunt.*

(CÆS., lib. VI.)

ment supposer que quelques-uns de ces noms de lieux dérivent du latin *eremus*, solitude, ermitage?

Les anciens habitans de notre canton, les Allobroges (1), furent ainsi nommés des mots gaulois, *all*, autre, et *bro*, pays, c'est-à-dire peuples étrangers; tel est du moins le sentiment du célèbre La-Tour-d'Auvergne, philologue versé dans le dialecte breton, dialecte qui, plus que tout autre, représente encore en Europe la langue des anciens Celtes.

Suivant P. H. Mallet, le nom de Genève, qui a fait hasarder tant de conjectures, doit s'être formé, ainsi que celui de *Genua* (Gênes), du celtique *genau*, *geneva*, bouche, passage entre deux collines. Cette opinion me paraît d'autant plus fondée, que Baxter, dans son ouvrage sur les antiquités britanniques, cite plusieurs lieux du pays de Galles, dont les noms et la situation offrent avec ceux-ci des rapports évidens.

Boello, *boellen*, en celtique; *boel*, en langue romane, signifient bien boyau, intestins, et nos paysans disent bien encore *la boelle*, pour, le ventre,

(1) Il paraît que, dans le moyen âge, ce nom était devenu une sorte d'insulte, car Lacombe, dans son *Dictionnaire du vieux langage*, traduit *allobroge*, *allobrogue* par le mot rustre.

la panse; mais l'estimable auteur de notre dernière histoire de Genève, commet probablement une erreur en attribuant à ces mots l'origine du nom de la *Tour de Boël*, où, suivant lui, l'on jetait les immondices du Grand-Mézel, *magnum macellum*, place de la grande boucherie (1); il paraît plus naturel de donner à la *Tour de Boël* l'étymologie de *boi*, *boy*, hauteur, éminence. *Bühel*, en allemand, a la même signification, et, dans une petite ville voisine, à Saint-Claude, il existe une rue en pente rapide, comme notre *Tour de Boël*, que ses habitans appellent encore *la boya*. Il est d'ailleurs peu probable qu'on eût jeté les débris de la boucherie dans un quartier où ils auraient pu causer de l'infection, tandis qu'on avait le Rhône ou le lac à portée de les recevoir.

La place de *Longemalle* doit son nom à une altération semblable à celle qui a produit le *Grand-Mézel : longum macellum*, puis, dans la basse latinité, *longum mallum*, place, halle, marché.

La rue Verdaine vient pareillement du latin barbare *verdenum*, pâturage, car le lac baignait autrefois ce quartier; ou, suivant M. H. Mallet, des *hutins* qui existaient sur l'emplacement du

(1) En langue romane, *macelerie*, boucherie, et *macelier*, boucher.

collége. Je renvoie à l'intéressant ouvrage de cet écrivain (1) les personnes qui désireraient d'autres observations sur les noms de nos différens quartiers; mais je me permettrai de douter que notre Perron, comme il le pense, tire son nom du cardinal Du Perron, lequel aurait reçu le jour dans une maison de cette rue, parce que les biographes de cet illustre prélat nous apprennent qu'il naquit dans le canton de Berne, vers le milieu du seizième siècle.

Le JURA tire son nom de *Jou*, du père *Jou* des Celtes, et de *rag*, roi, règne; ou, tout simplement, de *yaw*, lieu élevé. Quoiqu'il en soit, l'origine celtique du mot *Jura* paraît d'autant plus probable que l'une des îles Westernes, qui est couverte de hautes montagnes, porte exactement le même nom.

Bochat veut que notre DOLE dérive du mot *dôle*, lieu abondant en pâturages; mais il me semble plus naturel de donner à cette cîme (qu'on devrait appeler l'Adole, et non la Dole) la même étymologie qu'au mont Adule (2), c'est-à-dire, celle du mot *adoll*, qui signifie front, partie supérieure.

(1) Description de Genève ancienne et moderne. Genève 1807.

(2) *Montes adulæ*, nom donné aux montagnes centrales qui s'étendent depuis le Saint-Gothard à l'Orient, jusqu'au mont Bernardin.

Pline l'ancien (1) et quelques savans de nos jours ont prétendu que le nom du RHÔNE a une origine grecque, et qu'il fut formé de Rhoda, ville bâtie près de ses bouches, par une colonie de Rhodiens; mais Loys de Bochat ne voit dans *rhodanus* qu'une étymologie gauloise : *rho*, cours rapide ; *dan*, rivière, et ce savant s'appuie à cet égard du nom de l'Ain (en latin *Idanus*), qui serait aussi formé des mots celtiques *y dan*, la rivière.

L'ARVE, L'AIRE, LA LAIRE, dérivent pareillement des mots *arw*, *arü*, *arüi*, qui, dans tous les dialectes des Celtes, signifient rivière rapide, qui a la vîtesse d'un trait; et une foule de noms de rivières étrangères justifient suffisamment cette origine; tels sont, entr'autres, l'Aar de la Suisse ; deux Aar en Allemagne ; un Aru dans le comté de Sussex ; l'Arar des Romains, c'est-àdire la Saône, et enfin l'Hérault du Languedoc, en latin, *Araurius.*

Notre DRANCE du Chablais, ainsi que celle du Vallais, doit avoir une origine commune avec la Durance des Provençaux dont Ausone a dit : *sparsis incerta Druentia ripis ; druant*, mauvais, dangereux ; *derüent*, torrent impétueux. Bochat assigne la même étymologie à la Dordogne, *Duranius*, mais ce savant se trouve ici en contradiction

(1) Lib. III, cap. IV.

avec La-Tour-d'Auvergne, qui dérive le nom de cette rivière du celtique *dour*, *don*, eau profonde.

Le Foron, qui arrose de belles prairies, peut tirer son nom de *for*, pâturage, et de *on*, eau, comme la London de *lund*, forêt, et de *on*, eau.

Nous avons vu l'origine celtique du mot *gouille*, eau stagnante; ajoutons ici qu'on trouve dans la Suisse romane : la *Gouille à vassu* sur le glacier de Valsorey et la *Gouille aux cerfs* près du Châtelar; quant à nos Jargonant, nos Traînant, nos Journant, nos Nant-chambet, nos Nant-d'avril, etc., je renvoie le lecteur au mot *nant*, dont j'ai indiqué la source dans mon Vocabulaire.

ORIGINES

DE DIVERS NOMS PROPRES DE NOTRE PAYS.

Termes de la langue romane.	Traduction française.
Chapuis.	Charpentier; en patois, *on chapoué.*
Bordier,	Métayer, fermier. *Borde*, en celtique, signifie métairie, ferme.

Termes de la langue romane.	Traduction française.
Royer,	Charron.
Vignier,	Garde-vigne.
Verdier,	Officier des bois et forêts.
Romieux,	Pélerin.
Fillol,	Filleul,
Rieu,	Ruisseau.
Huau,	Hibou.
Brunel,	Mesure de sel.
Clavel,	Instrument de pêche.
Arnaud,	Querelleur.
Trembley,	Tremblaie.
Truand,	Misérable.
Bachelard,	Jeune amoureux, jeune garçon
Castan,	Châtaignier.
Pichon, *Pichonat*,	De petite taille.
Rey,	Roi.
Wagnon,	Fermier, semeur.
Soubeiran,	Supérieur d'une communauté.
Gaynier,	Laboureur.
Gavard,	Buisson.
Godemard,	Gros ventre.
Geyndre,	Garçon meunier.

Termes de la langue romane.	Traduction française.
Galline,	Poule.
Goy,	Boiteux.
Gay,	Propre, apte.
Gaussin,	Oisif.
Garrigues,	Broussailles ; en provençal, *garrigo*.
Grel,	Rejeton.
Gautier,	Bon compagnon.
Gaud,	Réjoui, railleur.
Gonin,	Fin, rusé. Brantôme dit que ce nom vient de Gonin, fameux escamoteur à la cour de François premier.
Galois,	Fort, galant, aimable ; *une galoise* est une jeune fille, jolie et coquette : *et puis s'en vont pour faire les galoises, lorsque devraient vaquer en oraison.* On dit encore dans notre patois : *adzivo galaise*, c'est-à-dire

es de la langue romane.	Traduction française.
	à-dire, adieu, belle enfant.
le, en celtique,	Homme fort; delà le français, bardot, mulet.
é, idem.	Mathieu.
, idem.	Forêt.
a, idem.	Château fort, etc.

ORIGINES

DIVERS MOTS DU PATOIS DE NOS PAYSANS.

es de la langue romane.	Traduction française.
r,	Encore, toujours, dès ce moment; italien, *adesso.*
ues,	Quelque chose: *les uns lui donnent aicques, et les autres noure.*
u,	Assez. *Prou* est encore indiqué dans les dictionnaires, comme appartenant au vieux français.

Termes de la langue romane.	Traduction française.
Defors,	Dehors.
Etout,	Aussi.
Orendroit,	Maintenant.
Ores,	A présent.
Torsiors, *tosjors*.	Toujours.
Sovent,	Souvent.
Wi,	Aujourd'hui.
Dimenge.	Dimanche.
Dimar,	Mardi.
Dimescre.	Mercredi.
Mie jour.	Midi.
Mitan,	Milieu.
Fénian,	Fainéant.
Joesne,	Jeune.
Joenèce,	Jeunesse.
Fetge,	Foie.
Poillaille,	Poule.
Naz,	Nez.
Roe,	Roue.
Bolle,	Boule.
Aulanie,	Noisette.
Polain.	Poulain.
Poure,	Pauvre.
Pugnie,	Poignée.

...es de la langue romane.	Traduction française.
..t,	Poireau.
,	Pain.
..re,	Poivre.
..ne,	Prune.
..igne,	Gâteau.
.., oille.	Huile.
..cre,	Sucre.
,	Sel.
..ue,	Queue.
..ble,	Trouble.
..ule,	Treffle.
,	Mouillé, trempé.
..ouille,	Grenouille.
..te,	Chouette.
..ge,	Pluie.
,	Marmite.
..t,	Creux.
..er,	Ouvrier.
..in,	Voisin.
..pe,	Troupe.
..noches,	Epinards.
..agner,	Semer.
..ller,	Sortir.
..iter, ouqiter,	Regarder, en anglais *to wait.* Les Picards

Termes de la langue romane.	Traduction française.
	disent aussi *water*, pour regarder.
Panner,	Essuyer.
Treper,	Fouler aux pieds.
Tumber,	Tomber.
Subler,	Siffler, etc.

Rangen, en celtique, signifie baudrier, rênes; delà notre mot patois, *les ranges*, les guides.

De *fasque*, sac, poche, nous avons fait *fatta*, une poche, et les Allemands, *fach*, layette.

Du gallois *sig*, chaîne, lien, s'est formé le mot *sise*, une haie : *entra sise et bosson, fa ma dèra sa raison.*

La coesse dérive du celtique *coes* qui a la même signification; et *feuda*, un tablier, du teuton, *fald*, pli. En Languedoc, *faude*, le pli du corps; en Picardie, *fauder* une étoffe, la plier.

Mérendon se dit du goûter des paysans. En celtique, *merenn*, le goûter; en latin, *merenda*, et, dans la basse latinité, *meringa* : *ad meringam datur albus panis et I stopus vini.* (Du Cange.) C'est probablement de ce *meringa* que dérive le mot français méringue, sorte de pâtisserie.

Passei, échalas, vient du terme roman *paissel* ou *paixels*, formé du latin *paxillus*, car *passeau* est encore en usage dans le Lyonnais et dans quelques autres provinces.

Certaines contrées montagneuses de la Suisse romane nous offrent aussi des traces bien évidentes de la langue latine, comme : *armailli*, *armadi*, premier berger d'un chalet, de *armentum*, troupeau. *Djigno*, second berger, de *junior*, plus jeune; *maio*, vieillard, de *major*, plus âgé; *mino*, petit garçon, de *minor*, plus petit, et *neura*, belle-fille, de *nurus*, qui a la même signification, en langue romane, *nouere*.

Ces lieux sont également remplis d'origines gauloises, et l'on peut en voir bon nombre de fort curieuses dans les intéressans recueils de M. le pasteur Bridel; je n'en citerai qu'une qui m'a paru des plus remarquables : dans le patois des environs de Bulle, *merchant* signifie un amant, un amoureux, et ce mot dérive incontestablement du celtique *merched*, jeune fille; *mercheta*, faire l'amour.

Nous pourrions, en prolongeant ces recherches, trouver encore avec facilité beaucoup de nos noms de lieux dont les origines appartiennent aux idiomes anciens, mais il faut savoir s'imposer des bornes en traitant une matière qui paraîtra sans doute aride à la plupart des lecteurs. Cependant, ces ruines du langage de nos pères, si l'on ose s'exprimer ainsi, ne sont point indignes de l'attention du philosophe; aussi bien que celles de Palmyre et d'Athènes, elles peuvent le conduire à de sages méditations sur le

néant des grandeurs humaines, sur la puissance irrésistible du temps dont la main, pareille au vent qui terrassait le chêne, en épargnant le roseau, frappe souvent les grands monumens de notre orgueil ou de notre industrie, plus promptement que les choses les plus fragiles en apparence; et je le demande à l'ami de l'étude et des champs, ne verra-t-il pas sans une secrète satisfaction que le nom de son hameau, celui du ruisseau dont ses vergers sont arrosés, existent encore, tels qu'ils leur furent imposés depuis deux mille ans, tandis que déjà, Paris n'est plus Lutèce, Naples n'est plus Parthénope, et que le plus grand fleuve de l'Italie a perdu son beau nom d'Eridan, pour prendre le nom peu harmonieux qu'il porte aujourd'hui?

FIN.





